

LIVRET DES RÉSUMÉS

Recherche à
l'Université Paul-Valéry

Colloque international

Langues et cultures face aux crises environnementales

4^e colloque du réseau international POCLANDE



19→21 novembre 2025

Organisé par l'EA 739 Dipralang

Université de Montpellier Paul-Valéry
Site Saint Charles



Conférences plénières

Statut et rôle des langues naturelles à l'aune du paradigme de la robustesse

La robustesse, définissable comme « la capacité d'un système de se maintenir stable malgré les fluctuations » (Hamant), s'impose aujourd'hui comme un véritable paradigme et comme un programme de développement social particulièrement inspirant. Dans un monde instable, traversé par de multiples crises, la robustesse, directement inspirée de l'observation scientifique du vivant, apparaît aujourd'hui comme un « antidote au culte de la performance » (Hamant 2023), largement responsable du dérèglement socio-écologique et des appauvrissement et prédation des écosystèmes.

Dans la présente communication nous essaierons de situer les langues naturelles par rapport à ces deux polarités – robustesse vs performance. Cette polarité est d'abord une question de regard, de représentation, toute langue pouvant être observée (et conceptualisée) moyennant plusieurs focales. Ainsi, souvent considérée comme un outil de communication, donc extérieur au corps du sujet et substantiellement stable (en raison de la continuité diachronique et synchronique/diatopique qui la caractérise), une langue naturelle peut être aussi envisagée comme un drapeau identitaire, un logiciel de pensée / épistémologique (c'est l'hypothèse Sapir-Whorf), ou bien un véritable milieu de vie (Vico). De ce point de vue, une langue naturelle serait à la fois interne et externe au corps du sujet et fatalement instable (au vu de la plasticité évolutive, de la variation ou adaptabilité au contexte qui également la distingue).

Le but de notre réflexion est double :

1. Contribuer à mieux comprendre la nature des langues elles-mêmes à travers la remise en question de quelques théories / idéologies de linguistique qui ont jusqu'à présent tenté leur description, par l'adoption d'un nouveau point d'observation ;
2. Précisément grâce à ce nouveau point d'observation, tenter de mieux cerner le rôle (réel ou potentiel) des langues naturelles en société, notamment à l'âge de l'incertain que nous vivons.

Quelques exemples. Pour ce qui est du premier point, l'idée de langue comme code et celles, saussuriennes, de (a) signe comme unité biface (signifiant-signifié), univoque et arbitraire (conventionnelle), et de (b) interaction comme circuit d'encodage-décodage de signes – idées plutôt persistantes encore de nos jours dans les sciences du langage – mettent en avant l'efficacité des langues naturelles, sans restes ni marges, et relèvent donc du paradigme de la performance. En revanche, l'approche praxématique, fondée sur la notion de « praxème », ou unité de production du sens (Lafont), en remplacement du signe saussurien, en ce qu'il ne véhicule aucun sens spécifique indépendamment du *contexte* (qui est à la fois le *cotexte* qui encadre le texte pris en compte, le corps et l'éthos du locuteur, le corps et l'éthos de l'interlocuteur, le cadre d'interaction, etc.), relève indéniablement du paradigme de la robustesse. Autre exemple : la standardisation des langues par l'adoption d'une orthographe rigide, unique, faisant fi des variations diatopiques, relève du paradigme de l'optimisation, donc de la performance ; la notion de « langue polynomique » (Marcellesi) se situe plutôt du côté de la robustesse. Et ainsi de suite.

Le linguiste (mais finalement cela s'applique à n'importe quel individu) a donc la possibilité d'envisager les langues naturelles, qui intègrent son quotidien, comme des modèles optimisés et performants (d'où, par exemple, la prétendue loi du rapport entre « économie de l'effort » et « non-ambiguïté du message »), ou bien comme des modèles redondants et robustes (ce qui expliquerait, entre autres, l'abondance des synonymes, la polysémie, toute sorte de variation, à l'écrit comme à l'oral, etc.).

Les conséquences de ces positionnements idéologiques sont nombreuses et peuvent affecter, directement ou indirectement, la dimension socio-écologique : soumises au paradigme de la performance, de l'efficacité et de l'efficacité, les langues sont appauvries, la diversité linguistique est stigmatisée (elle est alors considérée comme une *barrière*), voire éradiquée (Grégoire 1794), et les discours tendent à se cristalliser et à véhiculer toute sorte d'homologation (c'est le langage, par exemple, de la publicité) (Pasolini 1975) et d'industrialisation / marchandisation du réel. C'est la réalité, entre autres, du *globish*. Si, en revanche, les langues naturelles sont ramenées, observées, interprétées à l'aune du paradigme de la robustesse, on appréciera leur richesse lexicale, presque inépuisable, toute forme d'hybridation ainsi que leur remarquable plasticité (adaptabilité), nécessaire pour fonctionner dans tout contexte d'interaction et, plus en général, pour se mettre au diapason du réel (instable) plutôt que de prétendre le domestiquer et exploiter. C'est la réalité de n'importe quelle langue (majoritaire ou minoritaire) fortement enracinée dans la société et, *a fortiori*, la réalité de la dimension plurilingue du sujet, qui repose sur la notion de répertoire ou palette linguistique – où des compétences plurielles, en termes de richesse quali-quantitative des langues pratiquées et/ou des registres fréquentés, aident largement l'individu à faire face à toute sorte de situation et d'aléa biographique.

La robustesse est un élément essentiel de viabilité des langues. Trois considérations – à discuter, approfondir, dialectiser – entre autres :

- 1) Vouloir faire des langues naturelles des objets performants les condamnerait, inévitablement. On peut considérer que le *globish* est en train de faire disparaître l'essentiel du dictionnaire anglais et, inversement, que des langues complexes/difficiles/peu optimisées sont toujours là.
- 2) Une langue sous-optimale pousse au dialogue, alors qu'une langue « parfaite » le stérilise, simplement parce qu'il n'y a pas d'aspérités sur lesquelles s'accrocher.
- 3) C'est l'imperfection de la langue qui nous permet de nous lier au monde (humain et non-humain). La langue naturelle alimente le chemin, la langue formelle, la destination.

En conclusion, nous émettons l'hypothèse que la valorisation de la robustesse des langues naturelles (et, par ricochet, de sa prise en compte dans l'analyse linguistique) peut avoir des retombées positives, édifiantes, au niveau de la robustesse aussi bien de la société que de l'environnement. Pour le comprendre, il suffit déjà de remplacer dans le passage suivant « vivant » par « langue naturelle/vivante » : « Le vivant n'a pas servi de modèle pour nos sociétés. C'est plutôt le fonctionnement de nos sociétés qui a biaisé notre vision du vivant » (Hamant 2023 : 18). À présent, il s'agit pour nous d'apprendre du vivant – les plantes, les animaux, nos corps comme, indirectement, nos langues – des leçons fondamentales pour la restructuration de nos communautés, nos organisations et nos projets d'avenir.

Au passage, le fantasme de la « guerre des langues » (Calvet) est démasqué, déconstruit et définitivement dépassé.

Les défis de la revitalisation des langues et des cultures natives pour une paix et un développement durables en Afrique

« Je me suis à nouveau aperçu que nous n'étions pas des peuples différents avec des langues différentes ; nous ne formions qu'un peuple avec des langues différentes. »

Nelson Mandela, *Un long chemin vers la liberté*, (1994)

Connue pour sa grande diversité linguistique, l'Afrique concentre, selon les chiffres de l'Unesco¹, entre 1500 et 3000 langues réparties sur l'ensemble du continent ce qui équivaut au tiers des langues pratiquées dans le monde. Il représente ainsi un espace linguistique, identitaire et culturel d'une richesse importante, chaque langue se caractérisant par ses nuances, ses subtilités, son expressivité et le patrimoine culturel immatériel qui en a été le produit et qui continue de l'être. La complexité de la vision du monde à travers ses représentations et ses catégorisations constitue également un capital qu'il importe autant que possible de préserver et de transmettre aux générations futures. Face à la surmodernisation en cours des sociétés actuelles, l'institutionnalisation des langues s'avère le moyen le plus sûr pour les préserver de l'érosion et de la disparition (Hagège, 2000), la survie des langues n'allant pas de soi. En effet, un grand nombre de langues ont disparu depuis quelques millénaires en raison de nombreux facteurs dont les expansions impérialistes qui imposent des systèmes de domination et d'homogénéisation linguistiques et qui se prolongent parfois au-delà des indépendances où de nouvelles pratiques glottophages sont pratiquées au détriment des langues vernaculaires (Calvet, 1974). Ces langues en danger pourraient bénéficier d'interventions urgentes dans les domaines suivants : *« la recherche de documentation sur les langues, les outils pédagogiques, la formation de linguistes locaux, la formation de professeurs de langues, l'innovation en matière de politique linguistique, la sensibilisation de l'opinion publique, ainsi que l'aide financière, logistique et technique (de la part des linguistes, des ONG, des autorités locales ou des organisations internationales) »*². D'autres actions glottopolitiques sont entreprises notamment à travers les réseaux socio-numériques qui contribuent à la digitalisation des langues en danger de mort. La préservation de la diversité des écosystèmes étant étroitement liée à celle la glottosphère (Léonard, 2013), des glottothérapies (Boyer, 2024) sont nécessaires afin de parvenir à des équilibres à même de prévenir les conflits inter-ethniques et les tensions internationales. Ma réflexion portera sur les défis liés à *« une éducation de qualité »*³ qui passerait par la transmission et la valorisation des langues et des cultures natives (Tourneux, 2008 ; Amedegnato, 2014) des valeurs sociales et identitaires y afférentes et des savoir-faire permettant la formation d'un citoyen responsable et pleinement intégré dans son environnement social, conscient de ses ancrages, et de son patrimoine linguistique, culturel et matériel.

¹ Cf. <https://www.unesco.org/fr/articles/lunesco-et-la-promotion-des-langues-en-afrique-diversite-culturelle-et-multilinguisme>

² Document de l'Unesco : *« Vitalité et disparition des langues »*, rédigé par un Groupe d'experts spécial de l'UNESCO sur les langues en danger. Cf. <http://archives.au.int/handle/123456789/1532> (Consulté le 9 mars 2025).

³ Cf. <https://www.un.org/sustainabledevelopment/fr/objectifs-de-developpement-durable/>

Bibliographie :

- Amedegnato, Ozouf Sénamin (2014), « Les langues africaines, clés du développement des États sub-sahariens ». *Le français et les langues partenaires : convivialité et compétitivité*, édité par Musanji Nglasso-Mwatha, Presses Universitaires de Bordeaux, <https://doi.org/10.4000/books.pub.42207>
- Boyer, Henri (2024), « De la glottophagie en contexte de « colonialisme intérieur » et des glottothérapies qui lui sont opposées. Une circulation historique et épistémologique », Colloque international *Linguistique et colonialisme, 50 ans après. Nouveaux concepts, nouvelles pratiques, nouvelles résistances*, Octobre 2024, Hammamet, Tunisie, hal-04912362.
- Calvet, Louis-Jean (1974), *Langue et colonialisme*, Paris, Payot.
- Hagège, Claude (2000), *Halte à la mort des langues*, Paris, Odile Jacob.
- Nglasso-Mwatha, Musanji (2010), « Un demi-siècle d'indépendance : l'hypothèque culturelle », in Gassama, Makhily (ed.), *50 ans après, quelle indépendance pour l'Afrique ?* Paris, Philippe Rey, p. 365-366.
- Léonard, Jean Léo (2013), « Mulgi, kihnu, võro, seto : langues collatérales d'Estonie et pluralisme de proximité », in Alén Garabato, Carmen (éd.), *Gestion des minorités linguistique dans l'Europe du XXI^e siècle*, Limoges, Lambert-Lucas, p. 35-48.
- Tourneux, Henry (dir.) (2008), *Langues, cultures et développement en Afrique*, Paris, Karthala.

**Diversité linguistique et influence de l'environnement naturel :
défis conceptuels et méthodologiques**

Des figures tutélaires de la linguistique telles que William Labov ont ancré une distinction entre facteurs internes et facteurs externes dans les études du changement linguistique. Les premiers regroupent des contraintes comme le moindre effort articulatoire et la clarté perceptive, ainsi que des processus cognitifs comme la réinterprétation. Les seconds s'ancrent dans les nombreux phénomènes sociaux et culturels dans lesquels le langage joue un rôle essentiel, et qui peuvent initier et orienter l'évolution linguistique.

La dichotomie précédente laisse à l'écart les différents environnements physiques et naturels dans lequel évoluent les locuteurs. Il est toutefois légitime de se demander si ces derniers exercent une influence et ont façonné (et continuent de façonner), même modestement, la diversité linguistique telle que nous pouvons l'observer aujourd'hui. Un corpus d'études s'est ainsi progressivement construit qui envisage les relations possibles entre des facteurs environnementaux – tels que la température, l'humidité ou la durée de la saison de croissance des plantes – et différents traits linguistiques, phonétiques le plus souvent.

Nous présenterons un panorama des études précédentes avant de nous concentrer sur les défis conceptuels et méthodologiques qui les accompagnent. Nous discuterons en particulier de la constitution de corpus propres à l'analyse, de la taille des effets en jeu et de la dimension temporelle, de la nécessaire distinction entre effets directs et indirects de l'environnement, et enfin et surtout de la juste prise en compte des relations généalogiques entre les langues et des phénomènes d'emprunt.

Philippe MARTEL

Université de Montpellier Paul-Valéry, France

**Les langues minorisées sont-elles des fleurs ? Les revendications linguistiques
en France depuis 1960 et les questions environnementales**

Longtemps réduites à la confidentialité, les revendications « régionalistes » et « écologistes » en sortent au cours des années 70 : elles sont alors rangées les unes et les autres parmi les nouveaux mouvements sociaux qui émergent au même moment. Cela signifie-t-il que les organisations qui les portent en concluent que leurs intérêts sont communs, et exigent un rapprochement dans la pensée comme dans l'action ? Ce n'est pas si sûr : si la question des boues rouges au large de la Corse joue un rôle dans la naissance d'un mouvement autonomiste d'un type nouveau dans l'île, par contre en Bretagne ou en « Occitanie » la dénonciation d'une situation de sous-développement économique, et la défense d'industries promises soit à la disparition soit à la soumission à des capitaux extra-régionaux, « coloniaux » dans le langage du temps encouragent peu à la sensibilité à des problématiques de nature écologique. Des mouvements comme la lutte contre le nucléaire ou la défense du Larzac modifient progressivement la donne. Reste à savoir si, dans la prise en compte de la dimension environnementale dans le combat pour les cultures locales, ce qui joue c'est la juxtaposition tactique des revendications, ou la tentative de poser en théorie la convergence des deux combats.

Communications

Entre fragilité sociogéopolitique et résilience(s) culturelle(s) : quel avenir pour le plurilinguisme au Rojava dans la nouvelle Syrie ?

Axe : Approches épistémologiques et critiques

La guerre civile syrienne éclate en 2011 dans le sillage du Printemps arabe, avec des manifestations pacifiques réclamant la démocratie face au régime baasiste de Bachar el-Assad. Ces protestations dégénèrent rapidement en rébellion armée, donnant naissance à divers groupes qui rivalisent pour le contrôle du territoire. Plusieurs États interviennent alors, certains soutenant le régime, d'autres appuyant ou combattant différentes factions.

Après 14 ans de conflit, le régime d'Assad est finalement vaincu début décembre 2024, avec la prise de pouvoir par une nouvelle organisation dirigée par Hayat Tahrir al-Cham. Ce bouleversement accentue la fragmentation du pays.

C'est dans ce contexte que le Rojava, ou *Kurdistan occidental*, un territoire syrien non officiellement reconnu, s'est structuré malgré les ravages de la guerre. Depuis 2012, cette région, abritant une population multiculturelle de plus de deux millions de Kurdes ainsi que des communautés yézidiennes, araméennes, arabes, turkmènes et arméniennes, s'est constituée en fédération démocratique. Adoptant le confédéralisme, elle a instauré un nouveau système politique visant à protéger les minorités vulnérables, à promouvoir la diversité culturelle, linguistique et religieuse, et à favoriser la coexistence entre les différentes communautés dans le respect mutuel.

Un contrat social, adopté en 2014 avec l'ensemble des composantes de la région, a posé les bases d'un modèle démocratique, décentralisé, écologique et socialement progressiste, mettant notamment l'accent sur les droits et libertés des femmes ainsi que sur la reconnaissance de toutes les minorités ethniques, religieuses et culturelles. En 2023, cette administration s'est actualisée sous le nom d'Administration autonome du Nord et de l'Est de la Syrie, adoptant trois langues officielles : le kurde, l'arabe et le syriaque.

Dans cette région, les politiques linguistiques trilingues reflètent une approche d'écologie des langues. Toutefois, dans un contexte marqué par des vulnérabilités socioéconomiques, sociogéopolitiques et sociolinguistiques profondes, exacerbées par des conflits socioculturels, ces politiques font face à des pressions politiques qui compromettent leur mise en œuvre. Dans ce contexte particulièrement fragile et vulnérable, nous avons souhaité aborder les questions suivantes :

- Comment la diversité linguistique, avec le syriaque en voie de disparition, le kurde en tant que langue minoritaire et marginalisée, et l'arabe dans un contexte officiel mais vulnérable, peut-elle survivre face à des conditions de vulnérabilité socioéconomiques, sociogéopolitiques et sociolinguistiques ?
- En outre, alors que des changements démographiques forcés menacent l'équilibre régional, la pérennité de ce système démocratique peut-elle être assurée, ou est-elle envisageable ?
- Même en temps de guerre, ce modèle, élaboré avec la participation des populations locales pour préserver les héritages culturels, soulève des interrogations sur son avenir. Quels sont les défis et les enjeux qu'il devra affronter ?

Cette recherche repose sur une analyse documentaire ainsi que sur des témoignages recueillis auprès de professionnels travaillant au sein des institutions éducatives de la région. L'impossibilité de se rendre en Syrie en raison du conflit en cours limite l'observation directe

de ces politiques linguistiques, mais nous espérons pouvoir les étudier sur le terrain si le pays retrouve un jour une certaine stabilité.

Mots-clés : *Rojava en Syrie, fragilité socio-géopolitique/linguistique, résilience, guerre, politique plurilinguisme.*

Bibliographie

Calvet Louis-Jean, *Pour une écologie des langues du monde*, Paris, Plon, 1999.

Eloy Jean-Michel, « ‘Aménagement’ ou ‘politique’ linguistique ? », *Mots. Les langages du politique*, vol. 52, n° 1, 1997, p. 7-22.

Gadet Françoise, « Sociolinguistique, écologie des langues, et cetera », *Langage & société*, n° 3, 2009, p. 121-135

Léonard Jean Léo, « Écologie (socio)linguistique : évolution, élaboration et variation », *Langage et société*, vol. 160-161, n° 2-3, 2017, p. 267-282.

Zouogbo Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le développement. Concepts, contextes et empiries*, Paris, Éditions des archives contemporaines, 2022.

Dire le monde dans un environnement fragmenté : les points cardinaux et la structuration de l'espace en situation de conflits

Axe : Facteurs de crises environnementales ou « glottoenvironnementales »

Les points cardinaux structurent l'espace depuis fort longtemps. À l'image de *Normandie* (du francique *nortman* 'homme du Nord'), *Méditerranée* (lat. *mediterraneus* 'au milieu des terres'), *Österreich* (*Öster-* 'est' et *-reich* 'royaume'), *Norvège* (*Norvegia* 'la voie vers le nord'), de nombreux toponymes ont été formés dans la relation que les locuteurs ont entretenue avec l'espace à partir de leur position géographique. Cet usage des points cardinaux dans la formation des noms de pays et des régions du monde prend une fonction tout particulière dans la mise en mots de l'espace en situation de conflits. Souvent animés par le désir du contrôle du territoire et inscrit dans l'environnement spatial, les conflits finissent par affecter l'environnement langagier, et en premier lieu, la nomination de l'espace où ils se déroulent. Les points cardinaux y interviennent à la fois comme repère énonciatif et marqueur territorial pour structurer l'espace : *Irlande du Nord*, *Corée du Nord / Corée du Sud*, *Soudan / Sud-Soudan*, *Kurdistan du Nord / du Sud / de l'Est / de l'Ouest*, *Pays Basque du Nord*, *Macédoine du Nord*, etc... S'ils reflètent les points de vue des acteurs et, comme tout discours, s'inscrivent dans l'interdiscursivité, les points cardinaux livrent également une lecture linguistique de la fragmentation qui affecte l'environnement spatial et de la gestion des conflits au niveau langagier.

Dans cette communication, ce sont ces fonctionnements des points cardinaux comme marqueur spatial que nous proposons d'étudier dans une approche interdisciplinaire fondée sur l'analyse du discours, l'onomastique et la géographie politique. À partir d'un corpus de toponymes formés par des points cardinaux, nous examinerons d'abord la formation de nouveaux noms de lieu en situation de conflits. Nous examinerons ensuite les fonctionnements discursifs de quelques noms de lieux en mettant l'accent sur la particularité de la référence spatiale et les enjeux identitaires qu'ils véhiculent.

Mots-clés : *Points cardinaux ; Nomination ; Toponymes ; Conflits ; Environnement ; Dialogisme.*

Bibliographie

- Akin Salih (éd.), 1999, *Noms et re-noms : la dénomination des personnes, des populations, des langues et des territoires*, Collection DYALANG-PUR, Université de Rouen, 1999, 287 p.
- Akin Salih, 2010, « Onomastique et analyse du discours : pour une analyse discursive des noms propres », *Onoma, Journal of the International Council of Onomastic Sciences*, n°45, Peeters, p.19-39.
- Cecil H. Brown, 1983, « Where Do Cardinal Direction Terms Come From? », *Anthropological Linguistics* Vol. 25, No. 2, pp. 121-161.
- Cislaru Georgetta, 2008, « Le nom de pays comme outils de représentation sociale », *Mots*, 86, p.53-64.
- Dauzat Albert, 1950, « Les points cardinaux comme noms de régions dans l'usage français », *Revue internationale d'onomastique* 2-3 p. 162.
- Françoise Bader, 1983, « Héraklés et les points cardinaux », *Revista de filología egea*, N°. 18, 1983, 219-256.

Hiroshi Tanabe & Watanabe Kohei, 2017, « Discussion on place names based on Compass directions », Paper presented at The 23rd International Seminar on Sea Names - Achieving Peace and Justice through Geographical Naming, Berlin.

Sabrina ALESSANDRINI
Università di Macerata, Italie

Classes inclusives et besoins linguistiques dans l'école secondaire en Italie. Comment gérer l'hétérogénéité sociolinguistique et culturelle ?

Axe : Réponses aux crises et agentivité des populations et des locuteurs

Le système scolaire italien se fonde sur une approche inclusive qui prévoit l'accès aux cours de tous les apprenants, y compris des élèves en situation de handicap et/ou ayant des besoins particuliers, à savoir des difficultés linguistiques et/ou cognitives et d'apprentissage. De plus, la présence d'élèves issus de la migration – caractérisés par des répertoires et des compétences linguistiques très disparates – augmente d'année en année et complexifie la notion de besoins. Dans ce système, un enseignant de soutien pédagogique, souvent dépourvu de compétences plurilingues tout comme des compétences en didactique des langues (ses acteurs provenant de parcours d'études très différents les uns des autres), est présent dans la salle de classe en coprésence avec l'enseignant de la matière.

Quelles sont les actions que tous les acteurs pédagogiques de la classe mettent en place pour faire face à cette hétérogénéité sociolinguistique et culturelle ?

D'après les premiers résultats, les activités de groupe, le travail en couple et la simplification, voire la réduction des programmes constituent les actions les plus utilisées. Toutefois, si, d'une part, ces actions favorisent la socialisation et facilitent la participation de tous les élèves au déroulement des cours, d'autre part – en l'absence de véritables classes d'accueil dans le système scolaire italien – on peut s'interroger sur l'efficacité à long terme d'un modèle qui, au nom de l'inclusion de tous les élèves, risque de négliger les besoins linguistiques des nouveaux arrivées, tout en engendrant chez eux, en matière de contenus disciplinaires, des lacunes difficiles à combler dans les années à venir. Ce dernier point constitue un véritable élément de crise dans ce système, d'autant plus que les professionnels responsables de la prise en charge de cette hétérogénéité ne possèdent pas toujours les compétences nécessaires pour le faire.

La contribution se base sur une enquête qualitative réalisée au moyen de questionnaires semi-structurés, d'entretiens guidés et d'observations participatives. L'échantillon se compose de 22 enseignants de FLE et de 26 enseignants de soutien pédagogique opérant dans des classes plurilingues du secondaire en Italie.

Mots-clés : *Inclusion ; hétérogénéité ; plurilinguisme ; besoins ; actions.*

Bibliographie

Daloiso M. & Rodriguez C.A.M. (2016). Le lingue in Italia, le lingue in Europa: dove siamo, dove andiamo. *Lingue straniere e BES*. 119-136.
Stevens A. & Marsh D. (2005). Foreign Language Teaching Within Special Needs Education. *Support for Learning*, 20(3).

Allou Serge Yannick ALLOU

Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

Savoir environnemental dans le dictionnaire bilingue unidirectionnel baoulé-français : évaluation et perspectives

Axe : Réponses aux crises et agentivité des populations et des locuteurs

Le dictionnaire est généralement perçu comme un ouvrage didactique (Dubois, 1994). Au-delà de cette fonction, il peut également être considéré comme un vecteur de promotion linguistique et culturelle. Par ailleurs, il constitue un corpus riche en informations sur divers domaines de l'activité humaine. Cependant, il appartient aux concepteurs du dictionnaire de choisir la nomenclature, c'est-à-dire l'ensemble des entrées (ou des vedettes) qui y figurent. Ainsi, le baoulé, langue de Côte d'Ivoire ayant fait l'objet d'une élaboration lexicographique (Timyan, N'Guessan, Loukou, 2003), a subi des orientations spécifiques de ses auteurs concernant la construction de sa macrostructure. La question centrale est de savoir si ces choix ont pris en compte un domaine clé tel que l'environnement. Autrement dit, face aux crises environnementales et aux changements climatiques, réalités vécues sur tous les continents, les lexicographes des dictionnaires des langues ivoiriennes – et plus particulièrement ceux ayant travaillé sur le dictionnaire baoulé-français – intègrent-ils dans la nomenclature de leurs ouvrages des termes liés à l'environnement (air, sol, biodiversité, compostage...) et aux crises environnementales (changement climatique, sécheresse, inondation...) ? C'est à cette problématique que répond ce travail de recherche, dont l'objectif est d'évaluer la présence d'unités lexicales relatives à l'environnement dans la macrostructure du dictionnaire bilingue unidirectionnel baoulé-français. Cette analyse permettra également de formuler des propositions quant aux choix lexicographiques futurs, afin de mieux répondre aux besoins liés au développement durable. Pour ce faire, notre étude s'appuie sur une double approche théorique : la métalexigraphie (Quemada, 1967 ; Rey-Debove, 1971) et la linguistique du développement (Tourneux, 2008 ; Zougbo, 2022).

Mots-clés : Culture ; dictionnaire baoulé ; français ; environnement ; évaluation ; perspectives.

Bibliographie

- Quemada, Bernard. 1967. *Les dictionnaires du français moderne (1539-1863). Étude sur leur histoire, leurs types et leurs méthodes*. Paris, Bruxelles, Montréal, Didier.
- Rey-Debove, Josette. 1971. *Étude linguistique et sémiotique des dictionnaires français contemporains*. La Haye, Mouton.
- Tourneux Henry. 2008. *Langues, cultures et développement en Afrique*. Paris, Karthala.
- Timyan Judith, N'Guessan Kouadio Jérémie, Jean-Noël Loucou. 2003. *Dictionnaire baoulé-français*. Abidjan, NEI.
- Zougbo Jean-Philippe. 2022. « Parce que le développement est aussi une question de langues et de cultures ». In ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.) *Linguistique pour le développement. Concepts, contextes et empiries*. Editions des archives contemporaines, Coll. « InterCulturel », France. ISBN : 9782813004345, pp. 11-30.

L'arabe algérien : une langue dominante stigmatisée et minorée

Axe : Réponses aux crises et agentivité des populations et des locuteurs

Le contexte sociolinguistique algérien est marqué par une pluralité linguistique et une glottodiversité remarquables. Au sein de cet écosystème linguistique, deux langues sont reconnues comme nationales et officielles, l'arabe standard et le tamazight. À côté de cette co-officialité, les langues étrangères occupent une place de choix, elles sont enseignées et pratiquées selon les circonstances et remplissent différentes fonctions. Le français, par sa fonction utilitaire demeure une langue très présente à côté des langues locales et semble être concurrencé par l'anglais. Cependant, l'un des paradoxes qui ressort de la co-officialité et du multilinguisme est la non reconnaissance de l'arabe algérien pourtant dominant sur le plan démolinguistique. En effet, au sein de ce contexte multilingue, qui donne à voir des mutations sociolinguistiques notables, l'arabe algérien occupe une place prépondérante et une présence dans toutes les sphères d'activités socio-langagières comme la famille, l'école, les médias, les réseaux sociaux numériques, les lieux de travail, la littérature, les arts, etc. On observe par ailleurs une dynamique qui touche les structures linguistiques, les fonctions communicatives et les représentations sociales de l'arabe algérien. Malgré ses bien-fondés, cette dynamique accélère, en outre, l'altération et la disparition de certaines formes locales qui touchent notamment les variétés de l'arabe algérien, et ce du fait de son caractère oral mais aussi des effets de la forte mobilité interne et de l'urbanisation. Loin de toute compétition, l'arabe algérien fait partie d'un écosystème où il évolue naturellement en contact avec les autres langues en présence. En nous inscrivant dans la perspective de l'écologie linguistique, nous tenterons de comprendre davantage les rapports de pouvoir entre les langues où l'arabe algérien occupe une place prépondérante. Toutefois, les images qui lui sont associées montrent une forme de stigmatisation née à la fois de la minoration (*la non reconnaissance et la comparaison avec l'arabe écrit*) et des catégorisations qui en résultent : « *un dialecte* », « *une non langue* ». Compte tenu de toutes ces considérations, nous dirons que les rapports entre les langues en présence au sein de ce contexte dominé par l'arabe institutionnel a conduit à une hiérarchisation qui place l'arabe algérien – indispensable au maintien de l'écosystème socioculturel et de l'identité linguistique – en bas de l'échelle, et ce malgré son omniprésence dans l'environnement social tant à l'oral qu'à l'écrit.

Dans notre communication, nous nous proposons de nous interroger sur les attitudes envers l'arabe algérien et les dénominations qui lui sont attribuées afin de mettre en lumière les causes de sa stigmatisation et de sa minoration. Nous voudrions plus particulièrement préciser les rapports à l'arabe algérien qui regorge d'un potentiel socioculturel indispensable pour la consolidation d'une identité fluctuante où l'arabité prend le dessus sur l'algérianité. Quelles mesures sont à prendre par les acteurs glottopolitiques pour le maintien d'un ordre sociolinguistique qui soit identifiable au sein d'un contexte arabophone qui compte 25 pays ? Pour tenter de saisir cette réalité de l'arabe algérien, nous adoptons une démarche résolument exploratoire à visée compréhensive. En outre, nous analyserons hormis le contenu des entretiens semi-directifs, des sources orales et écrites collectées sur les réseaux sociaux numériques qui documentent les discours tenus sur l'arabe algérien.

Mots-clés : *Multilinguisme ; attitudes ; minoration ; stigmatisation ; écologie linguistique.*

Bibliographie

- ALI-BENCHERIF. M.Z. 2020, « L'identité linguistique mise en discours en contexte multilingue algérien. Quelles actions pour quel développement durable ? », *Repères DoRiF*, n° 21, (np).
- BENRABAH, M. 1993, « L'arabe algérien véhicule de la modernité », *Cahiers de linguistique sociale*, n° 22, pp. 33-43.
- BENRABAH, M. 1999, *Langue et pouvoir en Algérie : histoire d'un traumatisme*, Paris, Séguier.
- CALVET, L-J. 1999, *Pour une écologie des langues du monde*, Paris, Plon.
- HAUGEN, E. 1972, *The Ecology of Language*, Stanford University Presse.

Abderrahim AMRANI, Kaoutar EL OUADI

Université Sidi Mohamed Ben Abdellah de Fès, Maroc

Le discours politique : outil stratégique dans la gestion des crises environnementales

Axe : Réponses aux crises et agentivité des populations et des locuteurs

Les crises environnementales, qu'elles soient liées au changement climatique, aux catastrophes naturelles ou aux dégradations écologiques, constituent des enjeux majeurs nécessitant des réponses à la fois rapides et adaptées. Dans cette perspective, le discours politique joue un rôle clé en tant qu'outil stratégique pour orienter l'opinion publique, légitimer les actions gouvernementales, et mobiliser les acteurs sociaux et économiques autour des solutions à mettre en œuvre.

Cette communication se propose d'analyser la manière que les acteurs politiques adoptent dans leurs discours pour gérer les crises environnementales, en mettant en évidence les mécanismes de persuasion, de responsabilisation et de mobilisation collective. À travers une approche d'analyse du discours, nous passerons en revue les mécanismes linguistiques, rhétoriques et idéologiques présents dans le discours politique du Chef du gouvernement du Maroc, afin d'explorer à quel point ce discours peut structurer des réponses aux crises environnementales et influencer les actions publiques et privées. En prenant en compte les dimensions sociolinguistiques et idéologiques, notre étude examinera comment les leaders politiques utilisent le langage non seulement pour informer et sensibiliser le public aux enjeux écologiques, mais aussi pour légitimer les politiques et les actions entreprises par les gouvernements.

Mots-clés : *Discours politique ; outil stratégique ; gestion des crises environnementales ; légitimation et responsabilisation ; analyse du discours.*

Bibliographie

- Charaudeau, Patrick., 2002, Maingueneau, Dominique, 2002, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil, 661 p.
- Guilhaumou, Jacques, 2006, *Discours et événements L'histoires langagière des concepts*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 239 p.
- Sarfati, Georges-Elia, 2019, *Éléments d'analyse du discours*, 3^e édition, Paris, Armand Colin, 171 p.

Terminologie environnementale et savoirs endogènes en agni: un modèle de transmission des savoirs écologiques

Axe : Facteurs de crises environnementales ou « glottoenvironnementales »

Dans le contexte des crises environnementales mondiales, les savoirs écologiques traditionnels jouent un rôle fondamental dans la promotion d'une gestion durable des ressources naturelles. Chez les Agni, peuple du sud-est de la Côte d'Ivoire, la langue constitue un vecteur privilégié de transmission des connaissances complexes sur la biodiversité locale, les cycles agricoles et les pratiques respectueuses de l'environnement. Ces savoirs, encapsulés dans une terminologie riche et spécifique, assurent une transmission intergénérationnelle précieuse, adaptée aux écosystèmes locaux. Cette recherche s'inscrit dans une perspective de linguistique pour le développement et adopte une méthodologie qualitative combinant plusieurs techniques : des entretiens semi-directifs ont été menés auprès d'ânés et de jeunes membres des communautés agni ; une observation participante a permis de recueillir des récits, expressions et pratiques en contexte ; et une analyse documentaire de corpus oraux et écrits en langue agni a été conduite pour cerner la richesse terminologique environnementale. L'analyse terminologique s'est attachée à classer les termes liés à la préservation et la valorisation des savoirs écologiques, tout en mettant en lumière leur pertinence dans les stratégies de conservation de la biodiversité et d'adaptation aux défis environnementaux tels que le changement climatique, la déforestation et la perte de biodiversité. L'étude met ainsi en lumière l'importance de préserver la terminologie environnementale agni, véritable mémoire des pratiques ancestrales, face aux dynamiques uniformisantes contemporaines. Elle propose également des pistes d'intégration de ces savoirs dans les politiques publiques, affirmant le rôle central de la langue agni comme outil de résilience écologique et de développement durable.

Mots-clés : *Biodiversité ; gestion durable ; savoirs écologiques ; terminologie ; transmission intergénérationnelle.*

Bibliographie

- Agresti, G. (2021). *La linguistique du/pour le développement social : entre engagement scientifique et justice sociale*. Paris : L'Harmattan.
- Chouari, W. (2013). *Problèmes d'environnement liés à l'urbanisation contemporaine dans le système endoréique d'Essijoumi (Tunisie nord-orientale)*. *Revue Tunisienne de Géographie*, (10), 45–60.
- Métangmo-Tatou, M. (2019). *Langue, développement et éducation en Afrique subsaharienne francophone : enjeux sociolinguistiques*. Paris : L'Harmattan.
- Tourneux, H. (2009). *Linguistique et développement : réflexions autour de quelques expériences africaines*. In H. Éla & P. O. Ewang (Eds.), *Langue, société et développement en Afrique* (pp. 35–56). Paris : Karthala.

Langues et savoirs écologiques en Ouganda : une approche épistémologique des interactions entre diversité linguistique et crises environnementales

Axe : Approches épistémologiques et critiques

Notre communication propose une analyse critique du rôle des langues et des cultures en Ouganda face aux crises environnementales, en mobilisant les concepts d'écologie linguistique et de linguistique du développement social. Situé en Afrique de l'Est, l'Ouganda est un pays marqué par une grande diversité linguistique, avec plus de 40 langues parlées appartenant à différents groupes ethniques. Certaines de ces langues véhiculent des savoirs traditionnels étroitement liés à la gestion durable des écosystèmes locaux. Cependant, la disparition progressive de ces langues, sous l'effet de la mondialisation, de l'urbanisation et des politiques de standardisation linguistique, entraîne une perte de connaissances cruciales pour la résilience environnementale des communautés locales.

Dans ce contexte, notre approche s'appuiera sur le cadre théorique de l'écologie linguistique, développé par Haugen (1971) et enrichi par Calvet (1999), pour explorer les liens entre diversité linguistique et perception de l'environnement naturel. Nous examinerons comment les langues façonnent les représentations du monde, influencent la transmission des savoirs écologiques et participent à la construction des identités communautaires. L'approche de Mühlhäusler (199) permettra d'interroger la dimension environnementale de la communication humaine et d'analyser les conséquences de l'homogénéisation linguistique sur la diversité culturelle et écologique.

En complément, nous mobiliserons la linguistique du développement social, notamment les travaux d'Agresti (2018) et de Zouogbo (2023), pour montrer comment les langues locales peuvent servir de leviers de sensibilisation et de mobilisation collective face aux défis écologiques. Cette perspective met en lumière le rôle des langues comme vecteurs de solidarité et de cohésion sociale, essentiels à la mise en œuvre d'initiatives de développement durable ancrées dans les contextes locaux.

Sur le plan méthodologique, notre analyse s'appuiera sur une historiographie critique de l'écologie linguistique et de l'écolinguistique, en retraçant l'évolution de ces disciplines et en mettant en évidence leurs apports à la compréhension des interactions entre langues, cultures et environnements. Nous examinerons également les politiques linguistiques et environnementales mises en place en Ouganda, en soulignant les tensions entre les objectifs de développement économique et la préservation des savoirs traditionnels. L'exemple de la promotion de l'anglais comme langue officielle, au détriment des langues locales, illustrera les défis posés par la standardisation linguistique et ses conséquences sur la transmission des connaissances environnementales.

Cette étude mettra en évidence la nécessité de préserver la diversité linguistique non seulement pour des raisons culturelles, mais aussi comme un enjeu écologique majeur. La disparition des langues entraîne la perte de savoirs liés à la gestion des ressources naturelles, à l'adaptation aux changements climatiques et à la préservation de la biodiversité. En adoptant une approche interdisciplinaire intégrant la sociolinguistique, l'anthropologie et les humanités environnementales, cette communication contribuera à une meilleure compréhension des dynamiques complexes qui lient diversité linguistique et durabilité écologique.

Ainsi, nous soutiendrons que la sauvegarde des langues locales ne relève pas uniquement du patrimoine culturel, mais constitue un levier essentiel pour renforcer la résilience des communautés face aux crises environnementales, en valorisant les savoirs vernaculaires comme

ressources pour un développement durable respectueux des spécificités culturelles et écologiques de chaque territoire.

Mots-clés : *Multilinguisme ; écologie linguistique ; savoirs traditionnels ; développement durable ; Ouganda.*

Bibliographie

Agresti, G., & Zouogbo, J. P. (2023). Promouvoir les langues, entendre les locuteurs. In *Vox populi, vox regni: passions, solidarités et développement social en terrain multilingue* (pp. 11-28). Observatoire européen du plurilinguisme.

Calvet, L. J. (1999). *Pour une écologie des langues du monde.*- Haugen, E. (1971). *The ecology of language.* Stanford University Press.

Muhlhausler, P. (1997). Linguistic ecology: Language change and linguistic imperialism in the Pacific region. *Journal of Pragmatics*, 27(4), 542-547.

Zouogbo, J. (2022). Linguistique et mobilisation sociale : le rôle des langues locales face aux défis écologiques.

Adoum AZIBER

Université Adam Barka d'Abéché, Tchad

Changement climatique et interaction ethnolinguistique au Tchad

Axe : Facteurs de crises environnementales ou « glottoenvironnementales »

Pays de la zone du sahel, le Tchad est l'une des nations fortement affectées par le changement climatique de ces dernières décennies. Il subit de plein fouet les crises environnementales qui impactent sur ses sources de revenu. Avec une économie reposant essentiellement sur l'agriculture, l'élevage et la pêche, ce pays est durement frappé par le dérèglement écologique qui se manifeste par une rareté voire une absence des ressources en eau nécessaires au métier de la terre. Face à cette situation, accentuée par la montée démographique, la population majoritairement agropastorale développe des attitudes diverses conduisant au repli sur soi et au rejet des autres. L'affirmation des volontés dominatrices nourrit des fragmentations sociales, culturelles, linguistiques et ethnologiques. Alors, comment se manifeste cette interaction entre l'environnemental et l'identitaire au Tchad ? L'objet du présent travail est de montrer l'impact du changement climatique sur les rapports intercommunautaires. Celui-ci prend appui sur une enquête sociolinguistique et une investigation documentaire et procède à une analyse quantitative et qualitative des données écrites et orales. La sociolinguistique interactionnelle et l'ethnolinguistique serviront de support théorique permettant d'apprécier les considérations identitaires qui conduisent à opposer les communautés les unes aux autres. Elles offriront l'outillage nécessaire à l'étude du rapport clivant dans la société ; un rapport qui favorise malheureusement des discours belliqueux. Ainsi, sera mise en évidence l'interaction entre langues, cultures, identités et environnement. Notre travail abordera tour à tour la question climatique et ses conséquences économiques et sociales au Tchad ces dernières décennies, les rapports intercommunautaires dans le monde rural d'hier et d'aujourd'hui. Pour finir, il appréciera le rapport de cause à effet entre les questions environnementales et ethnolinguistiques.

Mots-clés : *Environnement ; ressources ; identité ; repli ; cohésion sociale.*

Bibliographie

- AHIDJO Paul, *Actions et réactions des populations de l'Extrême-Nord Cameroun face aux risques climatiques : les exodés de la rareté de l'eau* dans « Traditions historiques et développement », Annales de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines, Université de Ngaoundéré, numéro spécial volume XV, Ngaoundéré, Guest Editor 2016, pp305 335.
- BEGIN FAVRE Johanne, *Insécurité Une interprétation environnementale de la violence au Ouaddaï (Tchad oriental)*, Thèse de doctorat, Paris, UNIVERSITE PARIS I – PANTHEON-SORBONNE Ecole doctorale de géographie de Paris, 2008.
- BOUDREAU Annette, DUBOIS Lise, MAURAIS Jacques, MC CONNEL Grant, *L'écologie des langues. Ecology of languages*, Paris, L'Harmattan, 2002.
- CALVET Louis-Jean, *Pour une écologie des langues du monde*, Paris, Plon, 1999.
- TOURNEUX Henry (dir.), *Langues, cultures et développement en Afrique*, Paris, Karthala, 2008.

Le proverbe arabe marocain et l'écologie: un savoir endogène face aux défis environnementaux

Axe : Réponses aux crises et agentivité des populations et des locuteurs

Dans un monde en perpétuelle mutation et confronté aux défis environnementaux majeurs tels que le changement climatique, la dégradation des écosystèmes et l'épuisement des ressources naturelles, le rapport entre *savoir endogène* et *savoir contemporain* revêt une importance croissante. À cet égard, le proverbe arabe marocain qui est porteur d'un savoir traditionnel est « *le reflet de la sagesse populaire, et représente un savoir d'origine ancestrale et expérimentale* » (J. C. Anscombe, 2017, p. 45). Considéré comme un vecteur de transmission culturelle inestimable, le proverbe marocain joue notamment un rôle fondamental non seulement dans la préservation de l'identité culturelle, mais également dans la gestion durable des ressources naturelles et la protection de l'environnement. Il offre des perspectives soutenables et précieuses sur les défis environnementaux en se ressourçant sur des savoirs traditionnels, des pratiques écologiques et des valeurs de respect envers la nature. Comme le rappelle ce proverbe africain : « *nous n'héritons pas de la terre de nos ancêtres, nous l'empruntons à nos enfants* ». Ce message, transmis de génération en génération, résonne aujourd'hui plus que jamais, comme un appel urgent à la raison.

Ainsi, en nous appuyant sur un corpus de proverbes arabes marocains recueillis dans des discussions quotidiennes et des récits oraux, notre communication se propose d'explorer les représentations environnementales véhiculées par ces expressions de sagesse populaire et de mettre en valeur l'impact du message proverbial écologique sur la préservation de l'environnement. Pour ce faire, nous tenterons d'apporter quelques éléments de réponse aux interrogations suivantes : a) Comment les proverbes marocains expriment-ils les représentations environnementales ? ; b) En quoi le proverbe peut enrichir notre vision sur les enjeux environnementaux ? ; c) Par quels moyens se fera l'exploration du proverbe écologique ?

Afin de saisir la portée écologique du proverbe dont la nature se présente comme un texte clos, autonome et générique, il convient d'envisager une approche éclectique permettant de croiser la parémiologie linguistique et l'analyse énonciative. Cette orientation théorique sera motivée par le fait que le sens du proverbe n'est nullement compositionnel ni transparent et dépend nécessairement du contexte culturel et énonciatif.

Mots-clés : *Proverbe marocain ; écologie ; crise environnementale ; perspectives soutenables ; valorisation des ressources naturelles.*

Bibliographie

- ANSCOMBRE, J.Cl. (1994), Proverbes et formes proverbiales: valeur évidentielle et argumentative, *Langue française* n°102, pp.95-107.
- ANSCOMBRE, J.C. (2000), Parole proverbiale et structures métriques, *Langages* n°139, pp. 6-26.
- ANSCOMBRE, J.-Cl. (2017), Le concept de figement sous l'angle de la parémiologie : vulgates et réalités. *L'Information grammaticale*, 153, 44-52.
https://www.researchgate.net/publication/316935585_Le_concept_de_figement_sous_l'angle_de_la_paremiologie_Vulgates_et_realites consulté le 30 avril 2025.

BENNANI Abderrahim, (2004), *Proverbes et dictons marocains, un patrimoine culturel à préserver*, éditions, Paris, le Fennec.

BERRADA Mohamed, (2016), Proverbes et valeurs culturelles au Maroc , *Journal des études maghrébines* Vol. 9, N° 3.

BOUDREAU Annette, Dubois Lise, Maurais Jacques, Mc Connel Grant, (2002), *L'écologie des langues. Ecology of languages*, Paris, L'Harmattan.

CALVET Louis-Jean, (1999), *Pour une écologie des langues du monde*, Paris, Plon.

GALISSION Robert, (1991), *De la langue à la culture par les mots*, CLE International, Col. Didactique des langues étrangères, Paris.

KLEIBER, G. (2000), Sur le sens des proverbes , *Langages*, n°139, pp : 39-58.

KLEIBER, G., (2016), Carte d'identité sémantique des proverbes : quelle est la spécificité sémantique des proverbes, Médias numériques, langues, discours, pratiques et interculturalité, *Actes du colloque international-Agadir*, pp : 13-22.

TAMBA, I. (2000), Formules et dire proverbial, *Langages*, n°139, pp : 110-118.

Tourneux Henry (dir.), (2008) *Langues, cultures et développement en Afrique*, Paris, Karthala.

WERE Vincent Otaba et ZOUOGBO Jean-Philippe (dir.), (2024) *Développement durable : amplifier les langues, valoriser les cultures, impliquer les populations*, Paris, Editions des Archives Contemporaines.

ZOUOGBO Jean-Philippe (dir.), (2022) *Linguistique pour le développement. Concepts, contextes et empiries*, Paris, Édition des archives contemporaines.

Joseph BAYA

Institut Ilse et Thomas Bearth de Langue et Développement, Man, Suisse & Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire

Langue locale et préservation de l'environnement : l'expérience de la sauvegarde du PNS par le discours d'un Kónó écologique en langue toura

Axe : Réponses aux crises et agentivité des populations et des locuteurs

Ceci résume l'approche du Kónó dans le transfert du savoir écologique autour du Parc National du Mont Sangbé (PNMS) à l'Ouest de la Côte d'Ivoire. Stratégie endogène, le Kónó favorise l'échange bilatéral entre la population cible et les experts en développement. Dans le cadre de la sauvegarde du PNMS, le Kónó a favorisé la modulation des informations innovantes aidant à les harmoniser avec la vision du monde endogène toura. Disons que l'évolution du PNMS connaît différentes phases émaillées de crises se rapportant à l'expropriation d'une grande partie des terres toura par décret présidentiel n°76-125 du 19 février 1976, à son aménagement avant la crise ivoirienne, à son agression durant cette crise et à sa réhabilitation après celle-ci. Cette contribution du Kónó porte donc sur la description du rôle de la langue toura prise comme instrument de gestion de ces crises environnementales. L'approche descriptive qu'elle adopte s'inscrit dans le champ théorique de la Linguistique pour le développement. Elle suit quatre démarches méthodologiques. (i) l'enquête orale : elle est faite à partir d'un guide d'entretien, dans un espace communicationnel aménagé que partagent les nobles, les adultes, les jeunes et les femmes de la localité cible et l'équipe de recherche. (ii) L'après-enquête : elle vérifie les informations recueillies lors de l'enquête avec des personnes choisies à cette fin. (iii) L'analyse du discours : elle suit la phase de la pré-analyse (sélection des indices à analyser), la phase de la triangulation (confronter les indices sélectionnés) et la phase de l'analyse à proprement parler (analyse des indices les plus pertinents). (iv) La recherche action : elle assure la confiance pour une communication bilatérale. Ces démarches ont été possibles parce que nous avons eu différents profils en lien avec le PNMS. En effet, locuteur toura, nous sommes d'abord un ancien employé du parc, modérateur du Kónó écologique (Communication basée sur la langue locale qui fait des populations-cibles les propriétaires et protecteurs de cette aire protégée). Nous sommes ensuite chercheur autour de ce parc. Au-delà de l'aspect écologique, notre approche met d'abord en relief les enjeux sociaux : la compréhension et l'acceptation des initiatives de microprojets en l'endroit des populations cibles. Elle met ensuite en avant les enjeux culturels : la compréhension et de la conservation des liens culturels et ancestraux entre la population et le parc qui n'est plus vu comme une expropriation de la part du Blanc (pouvoir administratif), mais plutôt comme une propriété locale. Enfin, elle met en exergue les enjeux politiques : la compréhension et l'acceptation des rôles des autorités administratives et locales et de leur étroite collaboration dans la gestion du PNMS. Nous présentons ainsi un exemple pratique d'inclusion des riverains réticents au départ mais aujourd'hui bien acquis à la cause du parc et assurant la durabilité communicationnelle dans l'atteinte de ses enjeux.

Mots-clés : *Savoir écologique, PNMS, Kónó écologique, modulation des informations innovantes, durabilité communicationnelle.*

Bibliographie

Baya, Joseph. (2004). *The role of local languages in the dissemination of development concepts*

in rural areas: the case of the Toura language, Mémoire de Maîtrise, Université de Cocody (Abidjan, Côte d'Ivoire), Département d'anglais, Côte d'Ivoire, (multicopié), 2004b, 103 p. (sous la direction du Dr. Silué S. Jacques).

Baya, Joseph. (2013). Development in the Tura region in a crisis situation. Descriptive report on Action-Research Activities, Language and Development, Frankfurt African Studies Bulletin, Roa Marie Deck (ed.) Number 20-2008.

Baya, Joseph. (2014). Le Kono des Toura – institution démocratique en milieu traditionnel mandé. *Revue des Sciences Sociales*. Abidjan: PASRES.

Bearth, Thomas. (2008). « Language as a key to understanding development from a local perspective, A case study from Ivory Coast ». In: Tourneux Henry (dir.), *Langues, cultures et développement*, Paris, Karthala, 2008, pp. 35-116.

Bearth, Thomas et Baya, Joseph. (2010). Guerre civile et écologie: le cas du Parc National du Mont Sangbé à l'Ouest de la Côte d'Ivoire.

Thomas BEARTH

Université de Zurich, Suisse

Ajustement linguistique et enjeux écologiques : le cas du Parc National du Mont Sangbé (Côte d'Ivoire)

Axe : Réponses aux crises et agentivité des populations et des locuteurs

Le cas du parc national du Mont Sangbé (PNMS), à l'Ouest de la Côte d'Ivoire, offre l'exemple d'un engagement écologique volontariste, résultat d'un Konon (voir communication Joseph Baya) convenu selon un protocole oral traditionnel, doublement inclusif : social et thématique. Mutés en avocats en faveur d'un projet au sein d'une population initialement opposée à l'interdit octroyé, selon eux, par *kwi* (« Européen »), de surcroît financé par l'UE, les privant de l'accès au tiers de leur territoire et à autant de ressources, ils en deviennent promoteurs et, selon leur formule, propriétaires : « Le parc, c'est notre chose. »

Lors de son lancement en 2000, l'aire protégée (AP), une surface de 95'000 km², aura fait l'objet d'une étude conduite par l'ENGREF (Montpellier) en vue de sa réalisation selon la recette « forteresse » (sphère vidée de toute trace anthropique) sous l'égide de l'OIPR (Office Ivoirien des Parcs et Réserves) avec, en sous-traitance, l'AFVP (Association Française des Volontaires pour la Paix), chargée de la sensibilisation des populations riveraines. But explicite : leur participation à sa gestion. Cependant comment faire admettre une légitimité locale à un projet AP non pas *proposé*, mais *imposé*, et ce sur fond d'une histoire d'ingérence et de spoliation de droits et d'intérêts légitimes de ce même point de vue local ? D'où, dans la case de départ (ENGREF 1996 : 17), ce choix sociolinguistique : recrutement de jeunes scolarisés, « appelés à devenir interlocuteurs de choix pour le parc » - au double risque - calculé - de court-circuiter la parole des aînés et sages et de laisser confus l'entendement de la majorité des riverains qui par leur ignorance du français, langue unique du projet, s'en seraient vus exclus par forfait linguistique...

Mais contrairement à ce présupposé, c'est l'hypothèse opposée en termes sociolinguistiques qui l'emportera grâce à ces têtes et bouches peu ou pas scolarisées et qui s'avèrera capable de mobiliser le consensus autour du parc, argument qui par la suite deviendra la pièce maîtresse d'une adhésion collective capable de se maintenir face aux agressions (rébellion) et invasions cacao-industrielles, voire même d'en faire l'aspect-clé d'un plan de développement territorial géré par des responsables élus par les communautés et leurs chefs.

La relance du PNMS en 2005, au creux de la crise ivoirienne, est l'objet d'une documentation dans le cadre du projet LAGSUS (*Fondation Volkswagen, voir www.lagsus.de*). Loin de tout soupçon d'un dérapage ethnique, la rétention du toura comme langue de défaut du parc, en liant la survie de ce dernier à celle du peuple qui en porte le nom, n'empêche pas sa mise en réseau avec le monde extérieur, mais la rend évidente comme fruit naturel d'une négociation scientifiquement motivée, dont le mot d'un aîné lors d'une rencontre en 2018 à Ditomba, aux confins du PNMS, rend ce témoignage éloquent : « Le parc est notre œuvre au bénéfice du monde. »

Que répondre ? Devrait s'imposer, en guise d'un minimum de réciprocité scientifique, l'imitation d'ENGREF en faisant explicites en amont et donc corrigibles non seulement les buts d'une action écologique, mais aussi ses présupposés linguistiques et culturels - y compris les effets intergénérationnels (enquête en cours) - comme facteurs de durabilité potentiellement décisifs (Bearth 2013).

Mots-clés : *Tournant linguistique ; communication écologique ; intégration écono-écologique ; durabilité intergénérationnelle ; sensibilisation efficace.*

Bibliographie

Bearth, Thomas, 2022. The park is „our thing“. Elucidating a paradox of adherence to environmental protection. In: Djouroukoro Diallo & Thomas Bearth (eds.) *African Multilingualism and the Agenda 2030*, (= Schweizer Afrikastudien vol. 15). Vienna: LIT, pp.17-61.

--- 2013. Language and Sustainability. In: Rose Marie Beck (ed.). 2013. *Language and Development*. (= *Frankfurter Afrikanistische Blätter* 20 [2008]). Cologne: Rüdiger Köppe. 15-61.

ENGREF (= École nationale du génie rural, des eaux et des forêts). 1996. *Parc national du Mont Sangbé . Contribution à l'étude du parc et de sa zone périphérique*. Montpellier: ENGREF. 37p. (7 annexes.)

Lyazid BENNOURI

Université Sultan Moulay Slimane Beni Mellal, Maroc

Écologie linguistique et changement lexical dans les chansons amazighs du Moyen Atlas au Maroc : le cas des tribus Ait Soukhman

Axe : Réponses aux crises et agentivité des populations et des locuteurs

Le présent sujet examine les dynamiques de changement lexical dans les chansons traditionnelles des tribus Ait Soukhman au moyen Atlas du Maroc, surtout les rituels qu'ils pratiquent dans des activités agricoles. Nous nous focalisons sur le lexique le plus utilisé, le choix des structures syntaxiques, les tournures, les effets stylistiques.

À travers une approche sociolinguistique, nous mettrons en lumière les transformations du lexique amazigh sous l'effet de divers facteurs, notamment le contact avec les tribus voisines à savoir : Ait Said Ouli, Ait aatta, les interactions avec d'autres langues : arabe, français ainsi que les transformations sociétales et économiques.

Cette région montagneuse est connue l'abondance de ses ressources en eau, la richesse de ses pâturages et ses ressources naturelles, établissant ainsi une relation intime entre l'homme amazigh et la nature. Ce dernier s'inspire de tous ces facteurs naturels qui lui permettent d'être un homme fort, autonome et libre. À partir des échos, il pourrait chanter la nature en utilisant des expressions libres, et également grâce aux contacts, il pourrait exploiter de nouveaux mots. Ces facteurs soulèvent la question de l'impact de ces conditions environnementales sur le lexique employé dans les chansons traditionnelles des tribus en question. Il s'agit d'interroger la manière dont les facteurs écologiques participent au changement du lexique ou plutôt façonnent le lexique amazigh : l'apparition de nouveaux mots, la disparition d'autres lié aux changements économiques.

Nous verrons également que la chanson, en tant que forme privilégiée de transmission orale, constitue un patrimoine immatériel essentiel pour la conservation de l'identité tout en reflétant les changements culturels et sociaux.

En somme, ce travail met ainsi en lumière la richesse et la fluidité du lexique amazigh, entre identité traditionnelle et adaptation contemporaine.

Mots-clés : *Nomades ; tribus ; chansons ; environnement ; dynamique linguistique.*

Bibliographie

Ameur, M. (2011). *L'amazighe, langue et société*. Rabat : IRCAM.

Boukous, A. (2012). *Revitalisation de la langue amazighe au Maroc : enjeux et stratégies*. Rabat : IRCAM.

Bourdieu, P. (1982). *Ce que parler veut dire : l'économie des échanges linguistiques*. Paris : Fayard.

Chaker, S. (1990). *Manuel de linguistique berbère : dialectologie, sociolinguistique, littérature*. Paris : L'Harmattan.

Demeerseman, G. (1983). *Nomades et paysans du Haut Atlas central*. Aix-en-Provence : Édisud.

El Hannouche, Y. (2010). *Langue et identité amazighe au Maroc : état des lieux et perspectives d'avenir*. Rabat : IRCAM.

Ennaji, M. (2005). *Multilingualism, Cultural Identity, and Education in Morocco*. New York : Springer.

Jouad, H. (1995). *La poésie traditionnelle des Berbères Chleuhs du Haut Atlas marocain*. Paris : Peeters.

Michaela BONGBA

Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire

Multilinguisme et diversité culturelle en Côte d'Ivoire, un atout dans la lutte contre les crises environnementales

Axe : Facteurs de crises environnementales ou « glottoenvironnementales »

La préservation de l'environnement, l'un des objectifs des ODD, est une thématique d'actualité en Côte d'Ivoire, pays riche en diversité culturelle et linguistique. Cette diversité pourrait constituer un atout contre les crises environnementales.

Dans quelle mesure, le multilinguisme et la diversité culturelle constituent-ils un atout dans la stratégie de lutte contre les crises environnementales en Côte d'Ivoire ? Le respect des valeurs culturelles diverses liées aux adorations des eaux et des forêts qui sont empreintes d'interdits pourrait favoriser la bonne gestion de l'environnement. Cette communication présente les résultats obtenus à l'aide de la méthode de l'observation et décrit la situation environnementale de la Côte d'Ivoire. S'inscrivant dans le cadre de la sociolinguistique, la présente communication montre que les moyens linguistiques et culturels devaient être sollicités pour résoudre les problèmes environnementaux.

Mots-clés : *Multilinguisme pratiques culturelles problèmes environnementaux éducation gestion.*

Bibliographie

ASSANVO Amoikon Dyhie, 2020, « Contribution des langues maternelles ivoiriennes dans la lutte contre la Covid-19 », in *Akofena*, Spécial n°3, Université Félix Houphouët Boigny Octobre, pp. 93-104.

CARTRY Michel , 1993, « Les bois sacrés des autres : les faits africains », in Olivier de Cazanove et John Scheid, *Les bois sacrés*. Actes du colloque international de Naples, Naples Collection du Centre Jean Bérard, 10, 193-208, in [https : 10.4000/books.pcjb.313](https://10.4000/books.pcjb.313).

DJAH François Malan, septembre 2009, « Religion traditionnelle et gestion durable des ressources floristiques en Côte d'Ivoire : Le cas des Ehotilé, riverains du Parc National des Îles Ehotilé ».

ETOUNGA MANGUELLE, Daniel, 1993, *L'Afrique a-t-elle besoin d'un programme d'ajustement structurel?* Paris, Éditions Nouvelles du Sud.

Pour des valeurs durables : l'éthique écologique face aux risques environnementaux

Axe : Réponses aux crises et agentivité des populations et des locuteurs

Cette contribution défend l'idée que la crise environnementale actuelle est avant tout une crise morale, comme l'a souligné Ulrich Beck (1986) à travers son concept de "société du risque". Aujourd'hui, les menaces environnementales ne proviennent plus uniquement d'événements naturels, mais sont largement issues des activités humaines. L'être humain, devenu le principal agent destructeur de la nature, vit dans un confort illusoire, ignorant les conséquences dramatiques de son mode de vie. Cette vision rejoint l'hypothèse de James Lovelock (1979) selon laquelle la Terre, envisagée comme un organisme vivant à travers le concept de Gaïa, souffre de l'impact de l'activité humaine.

Dans cette optique, il devient impératif de construire des valeurs éthiques durables fondées sur le respect et la responsabilité à l'égard de la Terre. Cette recherche propose ainsi de dépasser l'approche anthropocentrique traditionnelle, qui réduit les problèmes environnementaux à de simples enjeux techniques ou scientifiques réservés aux experts. Inspirés par les travaux de Callicott (1995), de Carson (1962) et de Naess (1973), nous soutenons qu'il est nécessaire d'adopter une perspective éco-centrique, où la relation entre l'homme et la nature se fonde sur des principes éthiques fondamentaux.

Notre approche repose sur une analyse théorique critique mobilisant les apports des sciences humaines et sociales. Nous croisons les travaux fondateurs en éthique écologique, en sociologie des risques et en philosophie de l'environnement (Beck, 1986 ; Latour, 2015 ; Dion, 2009 ; Norton, 1987), tout en intégrant des réflexions issues de rapports internationaux tels que le Rapport Brundtland (1987). Cette démarche vise à comprendre le lien entre l'émergence de nouvelles normes éthiques et la nécessité de préserver les ressources naturelles pour les générations futures.

Plusieurs interrogations guident notre réflexion. Il s'agit notamment de comprendre comment construire un modèle éthique capable de réduire les risques environnementaux et de garantir la durabilité des ressources naturelles. Nous nous interrogeons également sur le rôle que peut jouer l'éthique écologique dans l'orientation des comportements individuels et collectifs, ainsi que sur les moyens d'intégrer ces valeurs au cœur des stratégies de développement durable (Descola, 2005 ; Gorz, 1975). Enfin, nous explorons la possibilité de faire de l'éthique environnementale un pilier fondamental pour répondre aux crises écologiques contemporaines, en nous appuyant sur des notions telles que la "tragédie des biens communs" évoquée par Hardin (1968) et sur la proposition d'un "contrat naturel" formulée par Serrès (1990).

En guise de conclusion, cette recherche aspire à poser les bases d'une éthique écologique renouvelée, capable de promouvoir une véritable démocratie environnementale (Pommier, 2022) et de réconcilier l'humanité avec son environnement naturel, dans une perspective de long terme et de survie collective.

Mots-clés : *Société ; environnement ; valeurs ; risques ; éthique écologique.*

Bibliographie

Beck, U. (1986). *La société du risque : Sur la voie d'une autre modernité*. Paris : Aubier.
Callicott, J. B. (1995). *Earth's Insights : A Multicultural Survey of Ecological Ethics from the Mediterranean Basin to the Australian Outback*. Berkeley : University of California Press.

- Carson, R. (1962). *Printemps silencieux*. Boston : Houghton Mifflin.
- Descola, P. (2005). *Par-delà nature et culture*. Paris : Gallimard.
- Dion, S. (2009). *L'éthique et l'environnement*. Québec : Presses de l'Université Laval.
- Gorz, A. (1975). *Écologie et liberté*. Paris : Galilée.
- Hardin, G. (1968). The tragedy of the commons. *Science*, 162(3859), 1243–1248.
- Latour, B. (2015). *Face à Gaïa : Huit conférences sur le nouveau régime climatique*. Paris : La Découverte.
- Lovelock, J. (1979). *Gaïa : Un nouveau regard sur la vie sur Terre*. Oxford : Oxford University Press.
- Naess, A. (1973). The shallow and the deep, long-range ecology movement. A summary. *Inquiry*, 16(1–4), 95–100.
- Norton, B. G. (1987). Environmental ethics and weak anthropocentrism. *Environmental Ethics*, 9(2), 131–148.
- Pommier, É. (2022). *La démocratie environnementale : Préserver notre part de nature*. Paris : PUF.
- Rapport Brundtland. (1987). *Notre avenir commun*. Commission mondiale sur l'environnement et le développement, Organisation des Nations Unies.
- Serrès, M. (1990). *Le contrat naturel*. Paris : François Bourin.

Caroline CALVET

Université de Montpellier Paul-Valéry, France

Echos du terroir, voix d'avenir : l'occitan comme catalyseur d'un nouveau paradigme dans la dynamique socio-économique des territoires

Axe : Réponses aux crises et agentivité des populations et des locuteurs

Face aux crises environnementales et aux difficultés socio-économiques, le monde rural français subit l'exode, de même que le milieu agricole est en perte d'attractivité (Perrier-Cornet *et al.*, 2010). Le département de la Lozère, par exemple, est le moins peuplé de France, avec moins de 15 habitants au km² pour 120 en moyenne en France métropolitaine (source Insee). Je propose, à travers cette communication, d'examiner comment la valorisation de la diversité linguistique et culturelle peut contribuer à l'amélioration des conditions socio-économiques, à la préservation de l'environnement et au maintien du lien social. L'étude s'inscrit dans un territoire rural vulnérable : le Parc Naturel Régional (PNR) de l'Aubrac. C'est le PNR, parmi ceux couverts par l'enquête OPLO (2020), qui présente le taux de locuteurs de l'occitan déclarés le plus élevé, et qui montre un intérêt unanime à des actions institutionnelles en faveur de l'occitan.

La méthodologie combine une vingtaine d'entretiens semi-directifs avec des acteurs locaux, une étude approfondie du *paysage linguistique* (Landry et Bourhis 1997), ainsi que le collectage et l'analyse de près de 200 toponymes, autour de l'imagerie des chemins de transhumance. Je propose ainsi d'analyser comment la langue d'origine d'un territoire peut agir comme vecteur de lien social et de solidarité, à travers des initiatives locales de promotion linguistique, des *microactes glottopolitiques* (Alén Garabato et Boyer 2020), mais aussi à travers les stratégies de valorisation de l'occitan dans les politiques de développement territorial, comme le secteur du tourisme culturel par exemple.

Je propose un axe de réflexion où s'articulent la préservation du patrimoine linguistique et le développement économique durable, qui s'inscrit dans le cadre de la *linguistique du développement social* (Agresti 2014) et explore le rôle de la langue occitane et des savoirs traditionnels liés aux chemins de transhumance dans le développement durable et la résilience socio-économique du PNR de l'Aubrac.

Mots-clés : Occitan ; valorisation ; diversité linguistique et culturelle ; développement territorial ; patrimoine.

Bibliographie indicative

AGRESTI Giovanni, 2014, « Actualité des racines. Pour une linguistique du développement social », Cahiers de recherche de l'école doctorale en linguistique française, 8, pp. 13-39.

ALÉN GARABATO, Carmen et BOYER, Henri, 2020. *Le marché et la langue occitane au vingt-et-unième siècle : microactes glottopolitiques contre substitution*. Limoges, France : Lambert-Lucas.

LANDRY, Rodrigue et BOURHIS, Richard Y., 1997. « Linguistic Landscape and Ethnolinguistic Vitality: An Empirical Study ». *Journal of Language and Social Psychology*. Vol. 16, n° 1, pp. 23-49.

Office Public de la Langue Occitane, 2020. *Langue occitane : état des lieux 2020*.

PERRIER-CORNET, Philippe, *et al.*, 2010, « Chapitre 15. Espaces ruraux et développement durable ». In : ZUINDEAU, Bertrand (éd.), 2010. *Développement durable et territoire :*

Nouvelle édition originale. <https://doi.org/10.4000/books.septentrion.15408>
[Consulté le 5 février 2025].
ZUINDEAU, Bertrand (éd.), 2010. *Développement durable et territoire : Nouvelle édition originale* [en ligne]. Villeneuve d'Ascq, France : Presses universitaires du Septentrion, collection Environnement et société. <https://books.openedition.org/septentrion/15373>
[Consulté le 5 février 2025].

**D'une perspective glottopolitique
à la consolidation d'une sociolinguistique latino-américaine**

Axe : Approches épistémologiques et critiques

Cette proposition traite sous différents angles la consolidation, au cours des deux dernières décennies, de ce que nous appelons la sociolinguistique latino-américaine. En premier lieu, les processus de revendication de la sociolinguistique latino-américaine sont abordés à partir de la considération de nouvelles perspectives qui approchent et comprennent notre territoire et qui nous permettent de modifier l'hégémonie des imaginaires sociolinguistiques du nord global (Arnoux, 2000, 2016 ; Arnoux *et al.*, 2019). Ainsi, le travail sociolinguistique est doté d'une perspective théorique promue notamment par Arnoux et Del Valle (2010) et Del Valle (2014), qui a permis de dynamiser les processus de recherche et d'accompagnement communautaire en territoire latino-américain, en établissant une approche activiste, pédagogique, communautaire, dialogique et interdisciplinaire (Arnoux, 2016).

De plus, les préoccupations de cette sociolinguistique sont caractérisées par les processus de revendication des communautés historiquement minorisées : indigènes, afro-descendants et paysans (Del Valle, 2007, 2014, 2017) à travers les bases théoriques suivantes : Premièrement, l'écologie des savoirs⁴ (Soussa Santos, 2014; Tavares Nobrega, 2023), qui donne aux pays d'Amérique latine une ligne directrice pour la création de connaissances basée sur l'écoute et le dialogue. Ensuite, le travail communautaire (Guzmán Gongora, 2020; Murcia, 2013; Paris et Alim, 2017; Pinero, 2022), qui souligne l'importance de la participation active et engageante de tous les membres de la communauté, y compris les chercheurs, et qui débouche sur une pédagogie sociolinguistique de démocratisation du savoir. Enfin, les principes de collaboration et d'accompagnement (Buchholtz *et al.*, 2014, 2016; Buchholtz, 2021, Daza *et al.*, 2025) qui remettent en question les relations de pouvoir et les façons de concevoir la recherche (Lagares et Romero, 2022).

Mots-clés : *Communauté ; glottopolitique ; justice sociolinguistique, accompagnement.*

Bibliographie

Arnoux, E., del Valle, J., & Duchêne, A. (Dirs.). (2019). *Glottopolítica - Langage et luttes sociales dans l'espace hispano-lusophone / Lenguaje y luchas sociales en el espacio hispano-lusófono* [Édition bilingue]. Glottopol. Revue de sociolinguistique en ligne, (32), juillet. <https://glottopol.univ-rouen.fr>

Arnoux, E. N. de (2000). La glottopolítica: transformaciones de un campo disciplinario. *En Lenguajes: teorías y práctica* (pp. 3-27). Buenos Aires: Secretaría de Educación, GCBA.

Arnoux, E. N. de (2016). La perspectiva glottopolítica en el estudio de los instrumentos lingüísticos: aspectos teóricos y metodológicos. *Matraga*, 32(38), 18-42.

Arnoux, E. y Del Valle, J. (2010). Las representaciones ideológicas del lenguaje. *Discurso glottopolítico y panhispanismo. Spanish in Context*, 7(1), 1-24.

⁴ Soussa Santos (2014) déclare que « Les savoirs qui dialoguent, qui s'interpellent mutuellement, se questionnent et s'évaluent, ne le font pas séparément comme une activité intellectuelle isolée des autres activités sociales. Ils le font dans le contexte de pratiques sociales constituées ou en voie de constitution, dont la dimension épistémologique n'est qu'une parmi d'autres, et c'est de ces pratiques que surgissent les questions posées aux différents savoirs présents ». (p. 455)

- Bucholtz, M., Casillas, D., y Lee, J. (2016). Beyond Empowerment: Accompaniment and Sociolinguistic Justice in a Youth Research Program. In R. Lawson & D. Sayers (Eds.), *Sociolinguistic Research: Application and Impact*. (pp. 25-44) Routledge <https://escholarship.org/uc/item/6033d7jj>
- Bucholtz, M., López, A., Mojarro, A., Skapoulli, E., VanderStouwe, C. y Warner-García, S. (2014). Sociolinguistic justice in the schools. Student researchers as linguistic experts. *Language and Linguistics Compass*, 8(4), 144-157. <https://doi.org/10.1111/lnc3.12070>
- Bucholtz, M. (2021). Community-Centered Collaboration in Applied Linguistics. *Applied Linguistics*, 42 (6), 1153–1161. <https://doi.org/10.1093/applin/amab064>
- Daza Castañeda, A. F., Jaramillo Rodríguez, V., & Cisneros Estupiñán, M. (2025). La justicia sociolingüística: Una primera revisión teórica. *Traslaciones*, 13(23).
- Del Valle, J. (2007). *Glotopolítica, ideología y discurso: categorías para el estudio del estatus simbólico del español*. En J. Del Valle (ed.), *La lengua, ¿patria común? Ideas e Ideologías del Español* (pp. 13-29). Vervuert Ibereoamericana.
- Del Valle, J. (2014). Lo político del lenguaje y los límites de la política lingüística panhispánica. *Boletín de Filología*, 49(2), 87-112.
- Del Valle, J. (2017). La perspectiva glotopolítica y la normatividad. *Anuario de Glotopolítica*, 1, 17-40.
- Guzmán Góngora, C. (2020). Trabajo Comunitario: Eje esencial en la gestión cultural comunitaria. *Revista Didactalia*, 10 (1), pp. 190-200.
- Lagares, X. C., & Romero, H. M. (2022). Contacto de lenguas, minorías y políticas lingüísticas en el ámbito hispánico. *Caracol*, (24), 15-37.
- Paris, D., & Alim, H. S. (Eds.). (2017). *Culturally sustaining pedagogies: Teaching and learning for justice in a changing world*. Teachers College Press.
- Pinero, L. M. (2022). *La voz de los Sures: Etnografía glotopolítica del activismo comunitario* [Tesis doctoral, City University of New York]. CUNY Academic Works. https://academicworks.cuny.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=6022&context=gc_etds
- Sousa Santos, B. (2014) ¿Un Occidente no occidentalista? La filosofía a la venta, la docta ignorancia y la apuesta de Pascal. En Boanaventura, S. y Maria Paula, M. (eds), *Epistemologías del Sur: perspectivas* (7-17). Ediciones Akai.
- Tavares Nóbrega, J. J. (2023). Ecologia dos saberes : A interdisciplinaridade para pensar a educação e seus diálogos. *Saberes: Revista Interdisciplinar De Filosofia E Educação*, 23(3), EN01. <https://doi.org/10.21680/1984-3879.2023v23n3ID32405>

Marc DEBONO, Emmanuelle HUVER
Université de Tours, France

La notion d'efficacité en didactique des langues : pour une critique épistémologique à partir des apports de l'écologie politique

Axe : Approches épistémologiques et critiques

Henri Besse posait en 2009 l'intéressante question « pourquoi apprend-on encore le français » ? Depuis une cinquantaine d'années, la réponse est assez clairement orientée vers des raisons utilitaires d'efficacité de la communication, le cas échéant mâtinée de plurilinguisme (développement d'une compétence de communication plurilingue) ou d'interculturel (efficacité de la communication dans des situations pluriculturelles). Les méthodologies d'enseignement sont pleinement alignées sur ces visées, de même qu'une bonne partie de la recherche en didactique des langues (DDL).

Par ailleurs, les humanités environnementales et les mouvements relevant de l'écologie politique ont largement développé l'idée que la prise en compte des enjeux écologiques ne passe pas seulement par la réduction (quantitative) de l'impact environnemental des activités humaines, mais aussi *et surtout* par une transformation culturelle, anthropologique, de notre rapport au monde (Latour 2023, Steinberger, 2024). Ce programme présente, entre autres, un versant épistémologique visant à questionner les notions qui structurent nos imaginaires, pour penser cette transformation écologique de nature anthropologique à la racine, donc, au sens propre, radicalement.

Or, ce travail épistémologique « radical » semble encore très peu effectué en DDL, alors que certaines notions qui structurent de manière très puissante les imaginaires didactiques (créativité, efficacité, communication, besoin, compétence, etc.) reconduisent « ce monde de maintenant » dont on connaît aujourd'hui les effets dévastateurs.

C'est à ce travail qu'entend contribuer la présente communication, en partant ici de la notion d'efficacité et en considérant la manière dont elle imprègne les imaginaires de la DDL, tant des enseignant.es que des chercheur.es. Nous proposerons dans un second temps des voies permettant de transformer cet imaginaire : voie épistémologique, en questionnant la notion de langue ; voie didactique en ré-interrogeant les visées de l'enseignement des langues étrangères au 21^{ème} siècle – non pas comme participant à développer des compétences plus efficaces, mais comme contribuant à vivre des expériences avec des « autres en langues » (Debono 2013 ; Huver 2024), ce qui suppose également d'interroger les activités didactiques qui pourraient soutenir de telles visées (littérature, traduction, histoire, par exemple). Pour ce faire, nous nous appuierons notamment sur les travaux issus de l'écologie politique.

Mots-clés : *Imaginaire ; efficacité ; épistémologie ; altérité ; didactique des langues, écologie politique.*

Bibliographie

BESSE, H. (2009), « Pourquoi apprend-on encore le français en tant que langue étrangère ? », *Revue japonaise de didactique du français*, vol. 4, n°1, pp. 9-25.
DEBONO, M. (2013), *Langue et droit. Approche sociolinguistique, historique et épistémologique*, Fernelmont : Éditions Modulaires Européennes.
HAMANT, O. (2023), *Antidote au culte de la performance : La robustesse du vivant*, Paris : Gallimard.

HUVER, E. (2024), « Apprendre et enseigner les langues en Europe au 21ème siècle. Enjeux contemporains et principe de diversité », conférence plénière, colloque international *[Retour] du Sujet et du Sens en Didactique des langues étrangères*, 18-20 avril 2024, Liège, Belgique.

LATOUR, B. (2023), *Face à Gaïa - Huit conférences sur le nouveau régime climatique. Huit conférences sur le nouveau régime climatique*, Paris : La Découverte.

STEINBERGER, J. (2024), « Ce à quoi nous faisons face », Traduction de “What We Are Up Against” réalisée par Myriam Best. en ligne : <https://jksteinberger.medium.com/ce-%C3%A0-quoi-nous-faisons-face-3bca0f496d77>.

Christian DEGACHE

Université Grenoble-Alpes, France

La rencontre interculturelle et plurilingue comme creuset d'un contrat social pour faire face aux conséquences du changement climatique

Axe : Réponses aux crises et agentivité des populations et des locuteurs

Nous partons de l'idée que les pratiques pédagogiques plurilingues contribuent à renforcer et développer la démocratie à l'échelle internationale et qu'elles doivent par conséquent être accessibles à toutes et à tous. Nous faisons en outre l'hypothèse qu'elles sont nécessaires pour aborder les grandes questions sociétales de notre temps, à commencer par la transition écologique. Sur ce sujet, il nous semble que l'échange interculturel monolingue, comme il est souvent pratiqué, dans une langue hypercentrale comme l'anglais ou dans des langues supercentrales comme le français ou l'espagnol (Calvet, 2005), ne suffit pas. Ce type d'échange est le plus souvent de nature exolingue, donc asymétrique, ce qui ne bénéficie pas à la recherche de postures d'équité dans le dialogue interculturel et la prise de décision. À notre sens, l'échange plurilingue le permet mieux, notamment quand il autorise les prises de position en langue première en facilitant la tâche à qui doit comprendre pour assurer la compréhension mutuelle (De Carlo & Garbarino, 2022 ; Garbarino et Lesparre, 2022). Quels aspects des échanges sont-ils susceptibles de donner corps à cette hypothèse ? C'est ce que nous nous proposons d'étudier dans cette communication à partir de l'analyse d'un corpus de données recueillies dans le cadre d'une session télécollaborative en langues romanes (principalement espagnol, français, italien et portugais) portant sur les conséquences du changement climatique (projet FORESEE, AMI SHS 2024, France 2030, action REPLI4C). Le corpus est constitué de données à la fois déclaratives (un bilan collectif dans un forum, des rapports réflexifs individuels, un questionnaire anonyme avec des questions fermées et ouvertes) et procédurales (aspects quantitatifs et qualitatifs des interactions multimodales : audiovisuelles et écrites, synchrones et asynchrones). Il s'agira d'identifier des indicateurs de la recherche d'équité linguistique et leurs relations avec les thématiques écologiques de l'échange télécollaboratif, notamment l'expérience vécue du changement climatique.

Mots-clés : *Interculturel ; pratiques plurilingues ; télécollaboration ; changement climatique ; contrat social.*

Jean-Claude DODO, Secredou Marius KOUAME
Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire

**Côte d'Ivoire : l'écologie et la diversité linguistique face aux crises environnementales.
L'exemple de Hiré et de Yakassé-Attobrou**

Axe : Facteurs de crises environnementales ou « glottoenvironnementales »

La Côte d'Ivoire, comme de nombreuses autres nations africaines, fait face à une double crise : celle de l'environnement et celle de la diversité linguistique. Les crises environnementales, telles que la déforestation, la perte de biodiversité et les changements climatiques, ont des impacts directs sur les écosystèmes naturels mais aussi sur les langues et cultures locales, en particulier celles qui dépendent des environnements traditionnels pour leur pratique et leur transmission (Grenoble & Whaley, 2006 ; Mühlhäusler, 2003). Cette communication se propose d'examiner les effets conjoints de ces deux crises à travers une étude de cas dans deux localités rurales, Hiré (région du Loh-Djiboua, zone minière) et Yakassé-Attobrou (région de la Mé, zone agricole), toutes deux marquées par une dégradation environnementale avancée (déforestation, altération des sols, surexploitation des ressources). Ces transformations affectent directement les pratiques culturelles et langagières des populations locales, dont les savoirs sont historiquement enracinés dans leur environnement naturel (Harrison, 2007 ; Grinevald, 2006). Adoptant une approche glottoenvironnementale, cette étude s'intéresse à la manière dont la crise écologique pourrait accélérer la disparition des langues locales (dida, akyé, baoulé...) et, par conséquent, des savoirs endogènes qui y sont encodés (Cissé, 2015 ; Djédjé, 2019). L'analyse met en lumière les défis auxquels sont confrontées les communautés ivoiriennes, notamment la disparition des langues vernaculaires au profit des langues véhiculaires et du français, ce qui entraîne une érosion des connaissances écologiques traditionnelles transmises oralement (Bahuchet, 2012). Cependant, des initiatives de revitalisation linguistique et culturelle, portées par des communautés et des chercheurs, offrent des pistes pour préserver ces savoirs et encourager leur intégration dans les stratégies de conservation environnementale (Lüpke, 2010).

La méthodologie de recherche repose sur une approche qualitative de terrain (entretiens semi-directifs avec locuteurs, tradipraticiens et figures communautaires ; analyse de récits oraux portant sur la mémoire écologique et les dynamiques d'identité).

Les résultats attendus visent à mettre en évidence le lien entre érosion écologique et linguistique et également à démontrer la valeur patrimoniale des langues locales comme vecteurs de connaissances écologiques.

En conclusion, cette communication appelle à une approche intégrée et inclusive, où écologie et diversité linguistique se nourrissent mutuellement pour favoriser un développement durable sous l'angle de la justice épistémique respectueux des patrimoines culturels.

Mots-clés : *Langues locales, écologie, glottoenvironnement, transmission des savoirs, Hiré, Yakassé-Attobrou, Côte d'Ivoire.*

Bibliographie indicative

- Bahuchet, S. (2012). *Changing language, remaining Pygmy*. Language Documentation & Conservation, 6, 1-27.
Cissé, A. (2015). *Langues et savoirs endogènes en Afrique : Enjeux pour le développement durable*. Karthala.

- Djédjé, C. (2019). *Langues et politiques linguistiques en Côte d'Ivoire : de la diversité à la hiérarchisation*. Karthala.
- Grenoble, L. A., & Whaley, L. J. (2006). *Saving Languages: An Introduction to Language Revitalization*. Cambridge University Press.
- Grinevald, C. (2006). *Language endangerment in the 21st century*. In J. A. Fishman (Ed.), *Handbook of Language and Ethnic Identity* (pp. 43-53). Oxford University Press.
- Harrison, K. D. (2007). *When Languages Die: The Extinction of the World's Languages and the Erosion of Human Knowledge*. Oxford University Press.
- Lüpke, F. (2010). *Multilingualism and language shift in Africa: The weight of colonial language policies*. *International Journal of the Sociology of Language*, 206, 139-163.
- Mühlhäusler, P. (2003). *Language of Environment, Environment of Language: A Course in Ecolinguistics*. Battlebridge.
- UNESCO. (2003). *Vitalité et disparition des langues*. Document d'orientation de l'UNESCO.

Alfred DUI, Paulette ROULON-DOKO

(CNRS-LLACAN/MOPGA, France / Université de Ngaoundéré, Cameroun)

Étude ethnolinguistique du changement climatique chez les Gbaya d'Afrique centrale

Axe : Réponses aux crises et agentivité des populations et des locuteurs

Le gbaya – Gbaya Northwest, nort2775 – parlé en Afrique centrale, s'étend sur une vaste région, avec deux tiers des locuteurs en R.C.A. et un tiers à l'est du Cameroun. Cette étude porte sur les parlers yàáyùwèè (Cameroun) et bòdòè (R.C.A.), dans une zone montagneuse de savane arbustive. C'est d'un point de vue interdisciplinaire (ethnolinguistique), que nous cherchons à comprendre la perception du changement climatique. En français, langue officielle et cible de l'étude, le discours sur le climat repose sur des termes globaux (climat, nature, environnement...) absents en gbaya. La description des phénomènes climatiques réalisée en R.C.A. dans les années 1980 révèle un vocabulaire riche, sans emprunts, ancré dans l'observation de phénomènes naturels et d'activités répétés au fil des années. Dans le cadre d'un temps cyclique, sans prise en compte de la linéarité du temps, la notion de variabilité est une donnée fondamentale. Les pertinences retenues dans le vocabulaire traditionnel montrent que la saison sèche, saison des grandes chasses aux feux, est la clef de voûte de l'édifice de l'année, caractérisant les Gbaya comme chasseurs cueilleurs cultivateurs. L'enquête menée à Meiganga, au Cameroun, porte sur une population urbanisée aux activités socio-professionnelles plus variées, où chasse, piégeage et cueillette ont moins d'importance. La transformation de l'écosystème s'est accélérée avec l'urbanisation et l'intensification agricole et minière depuis le bitumage de la route Ngaoundéré-Garoua-Boulaï commencé en 2009. Les Gbaya yaayuwèe décrivent ces changements environnementaux au moyen d'un vocabulaire précis qui, plutôt que de conceptualiser le changement climatique global, parle surtout des modifications environnementales dues à l'impact de l'anthropocène local. Résultat d'un travail de terrain, le corpus de référence est constitué des discours spontanés des gens, illustrant leurs pratiques langagières. L'étude du maintien et de l'adaptation du vocabulaire traditionnel, augmenté des emprunts au français, témoigne d'une conceptualisation partagée par tous et éclaire comment ils intègrent ces transformations dans leur discours. Nous donnerons quelques exemples précis pour illustrer notre démarche et les résultats attendus.

Mots clefs : *Ethnolinguistique ; conceptualisation ; changement climatique ; Afrique centrale, Gbaya.*

Bibliographie

BOUTET Josiane, « La pensée critique dans la sociolinguistique en France », *Langage et Société*, vol. 160-161, 2017, p. 23-42.

CALVET Louis-Jean, *Pour une écologie des langues du monde*, Paris, Plon, 1999.

LEONARD Jean Léo, « Écologie (socio)linguistique : évolution, élaboration et variation », *Langage et société*, vol. 160-161, n° 2-3, 2017, p. 267-28.

TOURNEUX Henry (dir.), *Langues, cultures et développement en Afrique*, Paris, Karthala, 2008. (Auteur), *Conception de l'espace et du temps chez les Gbaya de Centrafrique*. Paris, L'Harmattan, 1996.

ROULON-DOKO Paulette, *Chasse, cueillette et cultures chez les Gbaya de Centrafrique*, Paris, L'Harmattan, 1998.

Fanny DUREYSSEIX, Lavie MATURAFI, Mlaili CONDR

Université de Mayotte / Université de la Réunion / Université de Rouen Normandie / Université Sorbonne Nouvelle

**Penser, dire et prévenir une crise socio-environnementale à l'école :
le cas du cyclone Chido à Mayotte**

Axe : Facteurs de crises environnementales ou « glottoenvironnementales »

Le cyclone Chido est un événement climatique dépassant l'imaginaire collectif et individuel qui est venu bouleverser un écosystème déjà fragile (Roinsard, 2024), dans le département français qui accuse le plus de retards et de difficultés au niveau national, dans un micro-espace insulaire qui est aussi un point chaud de la biodiversité mondiale (Obura et al., 2012). Les changements d'habitus sociaux et des pratiques durant cette même période ont amoindri la connaissance et l'observation de la nature et, en conséquence, la conscience de la fragilité de l'homme face aux éléments.

Comme la majorité des autres contextes postcoloniaux en Afrique (Mufwene, 2001), Mayotte est plurilingue, avec un écosystème linguistique caractérisé par des langues en présence aux statuts et aux pratiques pluriels : une langue officielle (le français), deux langues régionales (shimaore et kibushi), une langue liturgique et pourvoyeuse d'un alphabet pour écrire en langues locales (l'arabe) et une myriade de langues héritières de son histoire (langues de l'Archipel des Comores, de Madagascar, de La Réunion, de l'Afrique centrale et des grands lacs,...). Notre recherche se centre sur le rôle des pratiques culturelles, linguistiques et langagières via et à l'École pour penser, dire, prévenir et aider à gérer les crises, dans les langues des élèves, de leur famille et de leur communauté.

Cette recherche est centrée sur les moyens linguistiques et culturels à l'École et dans la formation des enseignants qui peuvent permettre de mieux penser et dire une telle crise socio-environnementale – un événement au sens de Foucault (1971) – et in fine de développer une attitude préventive auprès des élèves.

D'une part, dans une société où l'oral dominait la majorité des pratiques langagières jusqu'à récemment (Condro et Dureysseix, 2024), les contes peuvent être une ressource pour faire appel à l'expérience collective, dire un événement naturel terrifiant puis le mettre à distance. Le cas du conte *Le Serpent de Chirongui* (Boinaïdi, 2023 et 2024) qui relate sur un mode fictionnel et fabuleux un événement climatique réel, sera pris pour exemple à l'échelle d'une classe de français au collège. Comment l'école peut-elle venir compléter l'accompagnement et l'aide aux élèves et former un citoyen conscient et respectueux de son environnement, en s'appuyant sur l'oral et les représentations ? Comment un événement tel que Chido qui vient modifier imaginaires, récits et discours peut-il être mis à profit pour penser une société plus résiliente aux aléas climatiques ?

D'autre part, à partir d'un lexique quadrilingue (français, shimaore, kibushi kisakalava et kibushi kiantalautsi) élaboré pour l'enseignement dans les classes multilingues de Mayotte (Dureysseix, Maturafi, Atoumani, Condro et al., inédit), les résultats d'activités en formation à l'université seront exposés. Les étudiants ont été invités, dès leur retour à l'université, à réviser et compléter des sections de ce lexique à l'aune de la crise environnementale et humaine provoquée par Chido (et dans une moindre mesure par la tempête tropicale Dikeledi) : sections « en cas d'urgence », « parler de la météo et du temps qu'il fait », « parler de la flore », etc. Comment le lexique, à travers des mots et de courtes phrases multilingues pour la classe, peut enrichir les réflexions, les savoirs et les pratiques en lien avec une crise environnementale et servir de base au récit de Chido dans la langue des étudiants en formation ? La relation entre lexique et culture (Baron et al., 2019) permet-elle de valoriser les langues et cultures des élèves

et de mettre en exergue des catégorisations et des visions du monde propres à chacune des langues en contact ?

Mots-clés : Mayotte ; cyclone ; plurilinguisme ; conte ; lexique.

Bibliographie

- Baron, I., Begioni, L., Herslund, M. et Rocchetti, A. 2019. « Présentation : le lexique entre typologie, cognition et culture », *Langages*, 214, 5-18.
- Boinaïdi, N. 2023. *Fandzava et le monde des esprits*, Editions Hirizi ya Maore.
- Boinaïdi, N. 2024. *Le serpent de Chirongui*, épisode 2, Podcast Maoré Halé, <https://podcast.ausha.co/podcast-maore-hale/le-serpent-geant-de-chirongui> Condro, M. et Dureysseix, F. 2025. « Les kibushis de Mayotte, un patrimoine linguistique et culturel à préserver ». *Langues et cité*, n°32, ministère de la Culture, 6-8. <https://www.languesetcite.fr/631>
- Dureysseix, Maturafi, Atoumani, Condro et al. (Inédit). *Lexique quadrilingue pour l'école à Mayotte. français – shimaore – kibushi kisakalava – kibushi kiantalausti*. Académie de Mayotte.
- Foucault, M. 1971. *L'Ordre du discours*, Paris, Gallimard.
- Mufwene, S. 2021. *The ecology of language evolution*, Cambridge University Press.
- Obura, D., Church, J., Gabrié, C. et Macharia, D. 2012. *Assessing Marine World heritage from an ecosystem perspective: The Western Indian Ocean*. UNESCO <https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000216572>
- Roinsard, N. 2024. *Mayotte ou les symptômes d'une société fragmentée et désorganisée*. AOC, 7 février. <https://aoc.media/analyse/2024/02/06/mayotte-ou-les-symptomes-dune-societe-fragmentee-et-desorganisee/>

Ouafae ELKAOUNE

Université Abdelmalek Essaadi, Tétouan, Maroc

**L'agir audiovisuel face à la crise hydrique au Maroc : étude de cas du documentaire
« Borj El Mechkouk » de Driss Aroussi**

Axe : Réponses aux crises et agentivité des populations et des locuteurs

Cette communication propose d'examiner comment le documentaire "Borj El Mechkouk" de Driss Aroussi met en lumière les réponses des populations locales faces aux crises environnementales, notamment dans la gestion de l'eau comme source vitale, dans la partie désertique d'Errachidia. Le film invite son spectateur à suivre un homme envoyé par son village pour désensabler un système de galeries d'eau souterraines, les *Khettaras*, essentiel à la survie de la communauté.

Notre analyse se concentrera sur les techniques audiovisuelles utilisées pour représenter pour les défis environnementaux liés à l'eau dans la région d'Errachidia tout en mettant le point sur la manière dont le documentaire met en avant l'agentivité des habitants dans la gestion des ressources en eau et les solutions mises en œuvre pour faire face à la pénurie d'eau.

Pour effectuer cette analyse, nous adoptons une approche sémiologique, qui nous permettra de décrypter les signes visuels et narratifs dans le film documentaire en question, et ce, afin de contribuer à une meilleure compréhension des interactions entre audiovisuel, cultures et crises.

Mots-clés : *Crises environnementales ; agentivité ; audiovisuel ; Maroc ; gestion de l'eau ; Errachidia ; sensibilisation.*

Mohamed EL MERRAHI

Centre Régional des Métiers de l'Education et de la Formation, Fès, Maroc

Dynamiques de contact linguistique au Maroc, enjeux de diversité et stratégies de durabilité

Axe : Réponses aux crises et agentivité des populations et des locuteurs

Le Maroc, pays à la diversité linguistique remarquable, constitue un terrain privilégié pour l'étude des dynamiques de contact entre langues. La coexistence de l'arabe classique, de l'arabe dialectal, du tamazight et des langues étrangères (français, anglais, espagnol) reflète des enjeux complexes où les langues minoritaires, comme le tamazight, sont souvent fragilisées par des processus d'uniformisation linguistique. Ce travail mobilise les cadres théoriques de l'écologie linguistique (Haugen 1971, Calvet 1999), de la linguistique du développement social (Zouogbo 2022, Tourneux 2008) et des humanités environnementales (Blanc *et al.* 2018) pour analyser les interactions entre langues et leur environnement socioculturel et naturel.

La problématique principale interroge comment les politiques linguistiques, les pratiques sociales et les dynamiques environnementales influencent la préservation ou, au contraire, la marginalisation des langues minoritaires au Maroc. Ces langues, notamment le tamazight, ne se limitent pas à être des vecteurs identitaires ; elles incarnent également des savoirs traditionnels cruciaux pour la gestion durable des ressources naturelles et la transmission de pratiques adaptées aux écosystèmes locaux. Cependant, elles font face à des pressions croissantes, telles que la domination des langues majoritaires, l'urbanisation, la mondialisation et les défis liés à la modernisation.

Pour répondre à cette problématique, une analyse documentaire approfondie sera privilégiée. Cette approche inclura l'étude des politiques linguistiques marocaines, des travaux de recherche existants sur le tamazight, et des initiatives de revitalisation linguistique documentées. Des témoignages et récits issus de la littérature scientifique compléteront cette démarche. Des échanges ciblés avec des spécialistes ou activistes enrichiront l'analyse qualitative. Les résultats attendus visent à comprendre l'impact des politiques linguistiques sur la diversité linguistique et à proposer des recommandations pour intégrer ces langues dans des stratégies de développement durable.

Mots-clés : *Écologie linguistique ; tamazight ; diversité linguistique ; uniformisation ; développement durable.*

Bibliographie

BOUKOUS Ahmed (2011) *Revitalisation de l'amazighe au Maroc : Enjeux identitaires et culturels*. Rabat : IRCAM (Institut Royal de la Culture Amazighe).

HAUGEN Einar (1971), « *The ecology of language* », *The Linguistic Reporter*, supplément 25, p. 19-26.

EL KIRAT EL ALLAME, Y. (2017), *L'amazigh au Maroc : Politiques linguistiques et identités culturelles*. International Journal of Multilingualism, 14(3), p. 256-271.

CALVET Louis-Jean (1999), *Pour une écologie des langues du monde*, Paris, Plon.

ZOUOGBO Jean-Philippe (dir.) (2022), *Linguistique pour le développement. Concepts, contextes et empiries*, Paris, Édition des Archives Contemporaines.

TOURNEUX Henry (dir.) (2008), *Langues, cultures et développement en Afrique*, Paris, Karthala.

Covariance entre comportement environnemental, typologie et imaginaire linguistique

Axe : Approches épistémologiques et critiques

L'écologie des langues vue comme la description de la dynamique linguistique et de la gestion de la *glottodiversité* n'est pas antinomique à la notion d'écilinguistique qui essaie de relier le discours au comportement environnemental. En effet, si le droit et la préservation d'une langue fait métaphoriquement pendant au droit et préservation de l'environnement qui sous-tend l'existence humaine, alors l'existence linguistique préfigure l'existence tout court. Donc la diversité de l'imaginaire linguistique est associée à la diversité biologique (Bastardas-Boada, 2002) qui est elle-même associée à l'existence humaine. Une langue ne nommant pas en général une réalité qu'elle ne connaît pas, les savoirs situés qui sont intégrés dans un imaginaire local sont menacés lorsque le langage local est menacé et lorsque l'environnement qui permet la typologie linguistique locale est menacé. C'est dire que les pratiques sont déterminées par les représentations qui sont déterminées par les pratiques. Cette covariance déteint forcément sur la compréhension que nous avons de l'environnement et de notre action envers lui.

Pour matérialiser ce rapport entre langue et milieu, nous nous appuyerons sur le fait que les mythes, les « technique de corps » (Manessy, 1995, s'inspirant de Mauss, 1950), la vision du monde véhiculés par les cognitions situées ont une conséquence directe sur l'action environnementale. Par exemple quand un mot sacré disparaît de l'usage, la représentation disparaît et l'action peut intervenir sans tenir compte de ce sacré qui avait par ailleurs une fonction protectrice de la nature.

Cette interdépendance entre environnement, concepts et éventuellement action écologique sera démontrée à travers des langues nationales sénégalaises.

Pour ce faire, la méthodologie de ce travail sera d'abord basée sur la recherche documentaire comparée pour démontrer que l'écilinguistique liée à l'environnement n'exclut pas l'écologie dynamique des langues. Les variantes ciblées étant les jeunes d'un côté et les plus âgés de l'autre, l'approche documentaire sera associée à une enquête de terrain (questionnaire et entretiens) pour comparer l'imaginaire associé à certains mots sacrés choisis pour prédire la dynamique de l'impact des savoirs situés, ainsi que leur perte, sur l'environnement.

Mots-clés : *Écilinguistique ; covariance ; environnement ; imaginaire ; sacré ; savoirs situés.*

Bibliographie

- Bastardas-Boada A., 2002, Biological and linguistic diversity: Transdisciplinary explorations for a socioecology of languages, *Diversité langues*, vol. VII.
- Calvet J. L., 1999, *Pour une écologie des langues du monde*, Paris, Plon.
- Lechevrel N., 2010, *Les approches écologiques en linguistique. Enquête critique*, Paris, Academia.
- Manessy G., 1995, *Créoles, pidgins, variétés véhiculaires : Procès et genèse*, Paris, CNRS.
- Skutnabb-Kangas, T., 2003, « Revitalisation of indigenous languages in education : contextualising the Papua New Guinea experience », in *Language and education*, N°17 (2), p.81-86.
- Weisbuch G. & Zwirn A. (dirs), 2010, *Qu'appelle-t-on aujourd'hui les sciences de la complexité ? Langues, réseaux, marchés, territoires*, Paris, Vuibert.

Were V-O. et Zouogbo J-P. (dir.), 2024, *Développement durable : amplifier les langues, valoriser les cultures, impliquer les populations*, Paris, Editions des Archives Contemporaines.

The impact of the wars in former Yugoslavia and Ukraine on dialectological and standard language developments. A comparison

Axe 2: Facteurs de crises environnementales ou “glottoenvironnementales”

It is well known that natural disasters such as earthquakes, volcanic eruptions, prolonged droughts, and flooding of areas due to rising sea levels are leading to the global depopulation of many settlement areas. As people move away, languages, dialects, cultural traits and much more that have long been associated with the respective territories also disappear locally. Since, according to Reiter (1984, 344f.), sign ensembles as language are tied to people and not to places, these linguistic and cultural characteristics do not necessarily disappear, but are carried by the resettling people and thus transferred to other areas. However, in addition to natural disasters, wars also cause such transfer movements.

In this context, violent ethno- and national-political conflicts can permanently change linguistic and dialectological maps and lead to the development of new dialect mixtures or standard languages, which in their importance can overlap and displace other customary dialects and standard languages. In these contexts, language is often used or misused as an instrument of ethnicity, nationalism and identity politics.

This can be observed within Europe, particularly in the Slavia, in the example of the wars in former Yugoslavia and in Ukraine. The special thing about this is that the South Slavic resp. East Slavic languages and dialects in the various different focus regions are linguistically identical or so similar that, depending on the region or country, there is a relatively good to problem-free possibility of communication between the speakers of the different standard languages and dialects. Furthermore, one and the same speaker often masters the different language and dialect variants at the same time, which exposes the primary symbolic character of the respective language policies there.

The following study begins here and works through the similarities, differences and special phenomena of the respective language policies and their political, linguistic and dialectological consequences in the areas where war-related conflicts have led to displacement, resettlement and population exchange processes.

In the context of the Yugoslavian conflicts of the 1990s, a particular focus is on the consequences of the dynamic and contradictory strategies and processes of political language disintegration, the standard language expansion of regional or constructed language forms (Serbo-Croatian to Bosnian, Croatian, Montenegrin and Serbian) and the attempts to manipulatively ethnicise various dialect forms.

In the context of the 2014 and 2022 wars in Ukraine, special attention is paid to the background, processes and consequences of the war-related change in the status of the standard languages Ukrainian and Russian among bilingual and/or formerly ‘monolingual’ speakers and the role of the non-standard codified dialectal Russian-Ukrainian compromise variant Surzhyk.

The results of the critical analysis of older and newer dialect maps and censuses of the respective areas, data from the specialist literature and the results of our own surveys and participant observations in the focus areas from the 2000s to the present day are combined when working on the topics.

Keywords: War; ethno-national conflicts; flight, expulsion and resettlement of parts of the population; language nationalism, language policy, language decay, “Ausbausprache”, language status, ethnicisation of dialects, Slavia.

Literature

- Bruns, Thomas (2010): Sprache, Nation und Internet. Politik und Medien in den Nachfolgestaaten Jugoslawiens und der Sowjetunion, Hamburg.
- Giesel, Christoph (2010): Sprachpolitik als Identitätspolitik am Beispiel der Einführung des Unterrichtsfaches „Bosnisch“ im serbischen Sandžak - Eine kritische Analyse und Erörterung problematischer Aspekte bosniakischer Sprachpolitik, in: Voss, Christian (ed.): Habsburg vs. Ottoman legacy in the Balkans. Language and religion to the north and to the south of the Danube, Berlin/München, 101-196.
- Ivić, Pavle (1956 / 2004): Dijalektologija srpskohrvatskog jezika. Uvod i štokavsko narečje, Novi Sad.
- Kiss, Nadiya (2025): Contested language diversity in wartime Ukraine. National minorities, language biographies, and linguistic landscape, Hannover.
- Reiter, Norbert (1984), Gruppe, Sprache, Nation, Berlin.
- Schaller, Helmut (ed.) (2012): Sprache und Politik. Die Balkansprachen in Vergangenheit und Gegenwart, München.
- Wiemer, Björn (2024): Die Ukraine als Objekt russischer Großmachtansprüche. Sprachen, Identitäten und Diskurse, Berlin.

Aménager le kroumen pour la prise en charge des questions environnementales

Axe : Facteurs de crises environnementales ou « glottoenvironnementales »

La déforestation est un phénomène qui perdure en Côte d'Ivoire malgré tous les efforts du gouvernement pour y remédier. De 16 millions d'hectares, on compte aujourd'hui moins d'un million d'hectare de forêt selon le rapport national sur l'environnement (2022). Plusieurs études associent ce phénomène aux facteurs démographique et économique. En effet, de 1990 à 2022, la population ivoirienne est passée de 11,91 millions à 28,16 millions d'habitants (RGPH 1995-2021). Par ailleurs, l'économie ivoirienne repose sur l'agriculture (soit 25% du PIB), favorisant l'exploitation forestière.

Dès lors, il convient de rééquilibrer l'interdépendance entre les populations et leur environnement naturel et social.

En outre, cette exploitation incontrôlée du couvert forestier indique à la fois une rupture communicationnelle et l'inefficacité des campagnes de sensibilisation sur la protection environnementale généralement en français (langue officielle).

Or, selon l'UNESCO (2014), la population ivoirienne est majoritairement analphabète. Ce qui remet en question, l'utilisation du français comme langue de sensibilisation. Comment permettre aux populations issues des zones forestières ivoiriennes comme les Kroumen (établies dans le Sud-Ouest de la Côte d'Ivoire), de participer de façon active à la préservation du couvert forestier tout en en tirant leur substance ?

Le traitement de cette problématique s'inscrit dans le champ de la linguistique pour le développement (Zouogbo, 2022), qui soutient qu'il faut miser sur les langues et cultures locales pour réaliser efficacement les ODD. Ainsi nous proposons la langue kroumen comme médium pour alerter et éduquer sur la protection de la biodiversité.

Si les travaux de Henry Tourneux (2006) et Thomas Beath (2001) montrent clairement l'efficacité des langues locales dans des projets agricoles en Afrique, tout porte à croire que l'introduction du kroumen dans les campagnes de sensibilisation sur les questions environnementales permettraient à sa population de participer de façon active à la préservation du couvert forestier.

Comme démarche méthodologique, nous proposons, à partir des ressources officielles en français, d'identifier les termes centraux de la préservation de l'environnement. Nous testerons auprès d'un échantillon représentatif de la population kroumen la connaissance de ces termes et de leur contenu, nous en vérifierons les attestations et occurrences dans les documents existant en kroumen. Nous proposerons, le cas échéant une liste d'équivalent ou de candidat-termes en kroumen.

Mots-clés : *Aménagement linguistique ; langue kroumen ; dérèglement climatique ; questions environnementales ; analyse du discours ; technolectes.*

Bibliographie

Brunel Sylvie, Le développement durable, Paris, PUF, Que sais-je ?, 2004.
Diki-Kidiri, Marcel, Edema Atibakwa Baboya, Suarez De la Torre Mercedes, Nomdedeu Rull Antoni, Mbodj Chérif (dir.) (2008). Le vocabulaire scientifique dans les langues africaines : pour une approche culturelle de la terminologie. Paris : Karthala.

Diki-Kidiri, Marcel (2001). « Une approche culturelle de la terminologie », *Terminologies nouvelles*, 21, p. 27-31.

Boyer, Henri (2010). « Les politiques linguistiques ». *Mots. Les langages du politique*, n° 94, p. 67-74. Études en ligne : <https://journals.openedition.org/mots/19891>

Thalmann Peter. (1980). *Phonologie du kroumen*. Volume 5 de l'institut de linguistique appliquée : Publications conjointes ILA-SIL. République de Côte-d'Ivoire, Université d'Abidjan.

Tourneux, Henry (2010). « Évaluation de la communication en matière de risques liés à l'utilisation des pesticides au Nord-Cameroun », in : Nicole Vernazza-Licht, Marc-Eric Gruénais, Daniel Bley (éds), *Sociétés, environnement, santé*, Marseille : IRD Editions, p. 171-185.

Tourneux, Henry *La Communication technique en langue africaine*, 2006, Dictionnaires et Langues, 9782845868212. Halshs-00349271

Zouogbo Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le développement. Concepts, contextes et empiries*, Paris, Édition des archives contemporaines, 2022.

Rapports d'Etudes – Ministère de l'Environnement, du Développement Durable et de la Transition Ecologique (MINEDDTE)

Dago Michel GNESSOTE

Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire

Proverbes dida et éducation à l'environnement

Axe : Réponses aux crises et agentivité des populations et des locuteurs

Genre littéraire contextualisé par excellence, le proverbe continue aujourd'hui de réguler les débats quotidiens dans la plupart des sociétés dites traditionnelles. Chez le Dida⁵, il apparaît comme un outil de communication par lequel l'information et l'éducation prennent forme. Par le biais de cet art verbal, le Dida parvient à perpétuer ses valeurs qu'il inculque à ses citoyens. La présente étude ambitionne de montrer que le proverbe dépasse les frontières de simple parole preuve. Il reste, chez le Dida, un instrument pédagogique et didactique fort intéressant mis à contribution pour une éducation performante à l'environnement, gage de développement. Sur ce, dans quelle mesure le proverbe aiderait à ou coopérerait à l'éducation à l'environnement ? Dans une tentative de réponse à cette interrogation, l'étude se propose de montrer comment cette société dont le fondement se repose sur un système éducatif local arrive à amortir les crises environnementales à la lumière de ses proverbes. Sous les auspices d'une étude de cas et de la sociolinguistique, nous démontrerons que le proverbe, en tant que canal d'échange, parvient à susciter des changements nécessaires en matière de connaissances, de croyances, d'attitudes susceptibles d'apporter une solution aux questions liées à l'environnement. L'étude actuelle se concentre sur le pays dida de Côte d'Ivoire, précisément sur ses proverbes qui ont une importance significative dans la gestion des questions environnementales. Etant donné que les enfants sont aptes à recevoir les enseignements, le contexte éducatif qui convient à l'étude est le cycle primaire, notamment les classes de CM1, CM2.

Mots-clés : *Proverbe ; Education ; Développement ; Environnement ; pédagogie.*

Bibliographie indicative

- Arendt, A. (1954, 1972). La crise de l'éducation, La crise de la culture. Paris : Gallimard, coll. Folio essais.
- Aubertin, C. Vivien, F-D. (2006). Le développement durable enjeux politiques, économiques et sociaux. Paris : Documentation française.
- Bonhoure, G. et Hagnerelle, M. (2004), L'éducation relative à l'environnement et au développement durable, un état des lieux, des perspectives et des propositions pour un plan d'action. Rapport à Monsieur le ministre de la
- Girault, Y. Sauvé, L. (2008), L'éducation à l'environnement ou au développement durable. Institut National de Recherche Pédagogique. Astier n° 46.
- Pellaud, F. (2011), Pour une éducation au développement durable. Versailles : Édition Quae
- Rayou, P. et VanZanten, A. (2011), Les 100 mots de l'éducation. Paris : Que sais-je ? PUF
- Riondet, B. (2004), Clés pour une éducation au développement durable. Paris : Hachette Education.

⁵ Les Dida sont une population d'Afrique de l'Ouest vivant au sud-ouest et au centre-sud de la Côte d'Ivoire. Ils sont autochtones des localités de Lakota, Divo, Hiré, Guitry, Fresco, Sassandra, Guéyo, Vavoua (tribu Sokya), Zikisso, Yocoboué, Lauzoua, Gagnoa (avec le canton Guebié). La langue parlée est la langue dida.

Mamadou Lamine GOUDIABY

Université de Montpellier Paul-Valéry, France

Le jóola kucoboŋaay à l'assaut des problématiques de développement durable et environnementales

Axe : Réponses aux crises et agentivité des populations et des locuteurs

Cette communication vient apporter sa pierre à l'édifice en ce qui concerne l'utilisation de la langue comme outil pour la préservation et la gestion responsable des ressources naturelles. Elle sera principalement axée sur les résultats de nos recherches menées au Sénégal dans la communauté jóola du village de Thiobon et elle met en avant une méthode de *praxis socioéducative* connue sous l'acronyme TERPLO (*Talleres de Elaboración de Recursos Pedagógicos en Lenguas Originarias*, en français *Ateliers d'élaboration de ressources pédagogiques en langues autochtones*). Cette démarche représente un modèle d'aménagement linguistique *coparticipatif*, mené *de par en bas*, qui engage les différentes strates d'une communauté linguistique minoritaire (élèves, agriculteurs, associations, etc.) et le chercheur dans une collaboration visant à générer et développer des connaissances internes, basées sur des sujets issus de leur quotidien et de leur environnement social. Ceci dans l'intention de contribuer à la documentation et à la revitalisation de leur langue. Dans cette communication, nous chercherons à démontrer comment, grâce à des procédés simples issus des TERPLOs, nous avons réussi à établir un lien entre la langue jóola kucoboŋaay et les problématiques environnementales ainsi que les enjeux écologiques du moment, dans une perspective de développement durable.

Mots-clés : *Développement durable ; ressources naturelles ; Sénégal ; jóola kucoboŋaay ; TERPLOs.*

Bibliographie

DEMBELE Souleymane, 2023, *Didactique des langues en danger : enseignement bilingue (français-mamara) et interculturalité*, thèse de doctorat, Université de Montpellier Paul-Valéry.
LEONARD Jean Léo, 2024, « Cartes mentales dans les ateliers d'écriture en langues minoritaires et paysages linguistiques imaginaires », *Diversité urbaine*, n°21, p. 97-120.
LEONARD Jean Léo et GONZALEZ Karla Janiré Avilés (Eds.), 2019, *Didactique des « langues en danger » : recherche-action en dialectologie sociale : pedagogia co-participativa y « lenguas en peligro » : propuestas de dialectologia en accion*, Paris, Michel Houdiard Editeur.

Candice GUEMDJOM KENGNE
Université de Ngaoundéré, Cameroun

Agentivité et nécessité au cœur de la dénomination des noms de métiers traditionnels : le cas des langues et cultures gbaya et ghomàlà au Cameroun

Axe : Réponses aux crises et agentivité des populations et des locuteurs

Nombre de chercheur.e.s de divers domaines se sont intéressé.e.s à rendre compte de la manière dont les individus exercent leur agentivité. Les linguistes ne sont pas restés en marge de cette mouvance. L'agentivité se trouve donc à la croisée des sciences humaines et sociales ainsi que des sciences du langage. À ce sujet, dans le *Dictionnaire des concepts de professionnalisation*, Annie Jézégou (2022) définit au sens large l'agentivité, de l'anglais «Agency» comme étant «la capacité de l'être humain à agir de façon intentionnelle sur lui-même, sur les autres et son environnement». Ainsi, en plus de faciliter l'appréciation de la capacité d'action ou l'habileté d'un individu, l'agentivité en connexion avec des thématiques comme l'autonomie, la motivation, la volonté, l'intentionnalité, le choix, la liberté, la créativité entre autres (Emirbayer et Mische, 1998), a gagné en conceptualisation et en densification. À cette liste, nous y associons la nécessité afin de lui assigner une visée pragmatique supplémentaire : celle pour l'individu d'agir en vue de satisfaire à ses propres besoins ou à ceux de sa communauté et se rendre utile. Dans ce sens, au sein des sociétés traditionnelles africaines, de nombreux métiers rendent compte du savoir-être et du savoir-faire des membres de la communauté. C'est en fait ce qui ressort de l'étude des noms de métiers issus de deux aires linguistiques et culturelles situées aux antipodes au Cameroun. Il s'agit du gbaya (à la fois ethnonyme et glossonyme dans la zone septentrionale camerounaise) et du ghomàlà (langue parlée par les Bandjoun à l'Ouest Cameroun. Pour le faire, l'éthnolinguistique a fourni les outils théoriques adéquats pour la collecte et l'analyse des données, offrant ainsi la possibilité d'aller au-delà de l'aspect formel pour pouvoir analyser les composantes de l'agentivité et apprécier le poids de la culture que renferme la fonction d'agent dans les aires culturelles de l'étude.

Mots-clés : *Agentivité ; métier traditionnel ; ghomàlà ; gbaya ; culture ; nécessité (visée).*

Bibliographie

- Emirbayer M. & Mische A., 1998, What is Agency? *American Journal of sociology*, 103 (4) 962-1023. DOI 10.1086/231294
- Jézégou A., 2022, *Dictionnaire des concepts de professionnalisation*, Anne Jorro (dir.), De Boeck, Pp. 41-44.
- Marignier N., 2015, « L'agentivité en question : études des pratiques discursives des femmes enceintes sur les forums de discussions », *Langage et société*, 2015/2 n°152, Pp. 41-56.
- Morin E., Therriault G. et Bader B., 2019, « Le développement du pouvoir agir, l'agentivité et le sentiment d'efficacité personnelle des jeunes face aux problématiques sociales et environnementales : apports conceptuels pour un agir ensemble » in *Des Cahiers du CERFEE*, Education et socialisation, « *Environnements culturels et naturels : apprendre pour agir ensemble – Varia* », <https://doi.org/10.4000/edso.5821>

Hindi as the dominant language and cultural identity of tribes in Jharkhand

Axe : Facteurs de crises environnementales ou « glottoenvironnementales »

Jharkhand is a state in eastern India. It was carved out of Bihar in November '2000. The rights of the indigenous people and tribes of Jharkhand were one of the most important reasons behind the formation of the state. The state has thirty (30) Scheduled Tribes, all enumerated in the 2001 census. According to the 2011 census, the state has thirty-two (32) tribes; the population of Jharkhand stands at 32,988,134, of which 8,645,042 (26.20%) are Scheduled tribes. According to the 2001 census, more than 90% of the scheduled Tribe population of Jharkhand resides in villages, i.e., rural areas. According to the 2011 census, around 91% of the tribal population is rural (the 2021 census is unavailable because of COVID-19).

Jharkhand has languages from Dravidian, Austro-Asiatic, and Indo-Aryan language families represented through various languages. Hindi is the language of the state in Jharkhand. Due to contact with Hindi and other dominant Indo-Aryan languages like Bangla and Oriya, the tribal languages and culture are changing tremendously. Jharkhand has been an area of extreme contact situation, which, in some instances, gave rise to new vernaculars, which became Lingua Francas of certain pockets and, subsequently, the mother tongues of their respective native speakers. It also led to a convergence in linguistic structures of some tribal languages and increased bi/multilingualism. This phenomenon also led to a shift in some tribal languages, as the speakers started shifting from MT to dominant languages (Foster MTs).

We can observe both the processes of Sanskritisation and Standardisation taking place in the tribes of Jharkhand. The tribal population is swiftly moving towards the mainstream cultural practices of Hinduism and Christianity. This can be seen in the increased use of Hindi in religious ceremonies by tribes. Even the tribes following the *Sarna* religion are fast assimilating Hindu rituals of marriage, birth, and death ceremonies. In this paper, I will present a few case studies from my fieldwork in Jharkhand to show the changes the tribes are going through socio-culturally and linguistically and discuss their implications. In the context of the tribes of Jharkhand, this paper looks at the language and culture associated with it as an identity marker with social significance that may lead to upward or downward mobility. As well as equality and social justice, or a lack thereof.

Mots-clés : *Sanskritisation ; Standardisation ; Tribes ; Language Contact ; Development.*

Bibliography

- Abbi, Anvita (1997). Language in Contact in Jharkhand. In A. Abbi (ed.), *Languages of Tribal and Indigenous Peoples of India: The Ethnic Space*. 119-135. Delhi: Motilal Banarasidas.
- Abbi, Anvita (2012). *Declining Adivasi Knowledge Systems and Killing of Linguistic Diversity*. In Dev Nathan & Virginius Xaxa (eds.) *Social Exclusion and Adverse Inclusion-Development and Deprivation of Adivasis in India*. 188-199. New Delhi. Oxford University Press.
- Sharma, Bimla. Charan, and Bikram, K. (2006). *Jharkhand Ki Janjatiyan*. Ranchi: Crown Publications.
- Srinivasan, M.S. (1971) *European Journal of Sociology*, vol. 12, issue 1, pp 123-132.
- Kumar, D. (2021). Journey with Rural Identity and Linguicism. *CASTE: A Global Journal on Social Exclusion*, 2(1), 202-218. <https://www.jstor.org/stable/48643393>

Ravishankar, A. (2020). Linguistic Imperialism: Colonial Violence through Language. <https://www.jstor.org/stable/community.38593988>

McGarry, K. (2024). Epistemic privilege as a social justice issue: Knowing injustice and justice for knowers. <https://doi.org/10.2307/jj.9692607.8>

Naoko HOSOKAWA

Université des sciences naturelles de Tokyo, Japon

Durabilité de la diversité linguistique : évolution du discours sur les langues minoritaires du Japon

Axe : Approches épistémologiques et critiques

Cette étude examine la relation entre les discours sur la langue et ceux sur la nature, en analysant l'évolution des attitudes du public à l'égard des langues minoritaires. Elle vise à identifier les conditions nécessaires à la conservation de la diversité linguistique et biologique dans les contextes contemporains. La langue est le principal dépositaire de la pensée et des connaissances humaines, jouant ainsi un rôle crucial dans la préservation de la diversité culturelle, mais aussi biologique, par la connaissance environnementale, par exemple. Par conséquent, la diversité linguistique est essentielle pour la communauté mondiale engagée dans le développement durable. Le concept de durabilité est donc indissociablement lié aux langues. Dans ce contexte, il est important de comprendre les valeurs des langues minoritaires en danger. Pour illustrer cette problématique, nous présentons une étude de cas sur les langues minoritaires du Japon, où un mythe monolingue a longtemps occulté leur existence. À travers une analyse critique du discours sur les langues et cultures régionales, cette étude examine la perception du public concernant deux langues menacées au Japon : l'aïnou et le hachijô. Nous utilisons des données textuelles tirées d'écrits journalistiques, en mettant l'accent sur la manière dont ces langues sont comparées à d'autres. Les résultats révèlent une évolution du discours en faveur du multilinguisme, intégrant les langues régionales dans un répertoire plus large, cosmopolite et multilingue. Ce changement structurel dans le discours sur la langue peut être comparé à une tendance similaire dans les discours sur la durabilité, où une vision bilatérale cède la place à une perspective multilatérale. Cette approche permet d'introduire une évaluation critique des discours sur la nature, suggérant que le principal problème des discours dichotomiques est la division qu'ils instaurent entre le centre et la périphérie. En conclusion, nous soutenons que la durabilité de la diversité linguistique et naturelle peut être mieux assurée par le multilatéralisme.

Mots-clés : *Langue minoritaire ; durabilité linguistique ; Japon ; langues en danger de disparition ; analyse du discours.*

Bibliographie

- Crystal, David., 2000. *Language Death*. Cambridge: Cambridge University Press.
Kaneda, Akihiro. 2002. *Hachijô no ikita kotoba*. Tokyo: Kasama Shoin.
Morvan, Malo. 2022. *Classer nos manières de parler, classer les gens*. Paris: Éditions du commun.
Okuda, Osami. 2001. "Ainugo fukko undo no genjo to Ainugo kenkyusha no sekinin". *Chiba Daigaku Eurasia Gengo Bunka Ronshu* 4, 103-110.

Rachid JAMA, Brahim OUMERAOUCH
Université Sultan Moulay Slimane, Maroc

Étude des savoirs écologiques traditionnels à travers les formes orales pour une gestion durable des ressources naturelles : le cas de la région de Beni Mellal

Axe : Réponses aux crises et agentivité des populations et des locuteurs

Les savoirs écologiques traditionnels, en particulier ceux transmis à travers les langues nationales comme l'amazighe et l'arabe marocain, jouent un rôle crucial dans l'adaptation de la communauté marocaine du changement climatique et dans la gestion durable des ressources naturelles. Cependant, ces savoirs, bien que profondément ancrés dans les pratiques et les coutumes de la société marocaine, semblent être négligés ou non intégrés dans les processus de décision publique, qui privilégient des solutions techniques souvent déconnectées des réalités locales.

Dans la présente contribution, la problématique centrale porte sur la manière dont ces savoirs peuvent être valorisés et intégrés dans la gestion des crises environnementales au Maroc, en particulier dans le cadre d'une approche inclusive prenant en compte la diversité linguistique et culturelle. Il s'agit essentiellement ici d'explorer la gestion durable des ressources naturelles et à l'adaptation au changement climatique à travers les savoirs traditionnels marocains.

Pour ce faire, nous allons tout d'abord mettre en lumière les savoirs locaux sur les cycles climatiques et la gestion des ressources, transmis par des récits, chants et proverbes. Ces connaissances nous permettront plus particulièrement de prévoir, entre autres, les saisons, la qualité des récoltes et d'anticiper les événements climatiques extrêmes comme les sécheresses ou les tempêtes. Pour ce faire, nous nous appuyons sur le cadre théorique de l'écologie des langues (Haugen, 1971 ; Calvet, 1999) et de l'écologie des savoirs (Santos, 2007), afin d'analyser l'articulation entre les savoirs traditionnels, les pratiques linguistiques locales et la gestion durable des ressources naturelles.

Pour conclure nous postulons qu'en valorisant les savoirs écologiques traditionnels dans les politiques publiques et en les intégrant dans les processus décisionnels modernes, il est possible de créer une approche plus inclusive pour une gestion durable des ressources naturelles.

Mots-clés : *Ressources environnementales ; crises écologiques ; oralité ; langues nationales ; arabe marocain ; amazighe.*

Bibliographie

- Agresti, M. (2018). *La linguistique du développement social : Une approche socioécologique des langues et de la culture*. Éditions L'Harmattan.
- Calvet, L.-J. (1999). *Écologie des langues*.
- Haugen, E. (1971). *The Ecology of Language*. Stanford University Press.
- Mufwene, S. (2001). *The Ecology of Language Evolution*. Cambridge University Press.
- Santos, B. de S. (2007). *Beyond Abyssal Thinking: From Global Lines to Ecologies of Knowledges*. Review (Fernand Braudel Center), 30(1), 45-89.
- Tourneux, D. (2008). *Linguistique et développement : Vers une approche socio-culturelle du développement durable*. L'Harmattan.
- Zouogbo, S. (2022). *Sociolinguistique et développement durable : Perspectives et enjeux en Afrique*. Presses Universitaires de la Méditerranée.

L'environnement des guérisseurs : la résonnance d'un savoir ancestral en crise

Axe : Approches épistémologiques et critiques

Le Maroc est le berceau d'une riche tradition de guérison ancestrale, intimement liée à l'environnement naturel et aux pratiques culturelles locales. Toutefois, le langage spécifique tant verbal que non verbal mobilisé par les guérisseurs dans l'exercice de cet art reste peu étudié d'un point de vue scientifique. Cette communication propose d'interroger les spécificités discursives adoptées par ces praticiens au sein de leurs communautés, en mobilisant les approches sociolinguistiques et technolocale.

La notion de technolocale est définie par Leila Messaoudi comme « *un savoir-dire, écrit ou oral, verbalisant, par tout procédé linguistique adéquat, un savoir, ou un savoir-faire dans un domaine spécialisé* ». Autrement dit, bien que le technolocale soit issu des études sur les langages de spécialité, il mérite d'être questionné dans le contexte des pratiques traditionnelles. Ainsi paraît-il qu'étudier le technolocale des guérisseurs permet d'entrer dans leur vision du monde, de comprendre leur rôle social et de saisir comment ils agissent sur leurs patients autant par la parole que par les soins. En ce sens nous pourrions poser les questions suivantes : que révèle ce concept lorsqu'il est appliqué à la parole du guérisseur ? En quoi permet-il de mettre en lumière un savoir empirique et pluriel, transmis oralement, souvent marginalisé par les formes institutionnelles de savoir ? L'enjeu dépasse l'étude terminologique : il s'agit aussi de comprendre comment les sciences du langage peuvent contribuer à la reconnaissance et à la transmission de savoirs situés, porteurs de mémoire écologique et de cohésion communautaire. Sur le plan méthodologique, les données ont été recueillies à travers des entretiens semi-directifs menés auprès d'un échantillon ciblé de guérisseurs exerçant dans différentes régions rurales du Maroc. Le choix des praticiens a été guidé par des critères d'expérience (plus de 10 ans de pratique), de reconnaissance communautaire, et de diversité régionale. Les outils de collecte comprenaient des enregistrements audios, des observations directes de séances, et des carnets de terrain. L'analyse qualitative s'est appuyée sur une grille d'analyse lexicale et discursive, permettant de dégager les régularités linguistiques, les fonctions symboliques du discours, et les dimensions interactionnelles.

L'étude des incantations, prières, formules rituelles et gestes associés permet de saisir non seulement une terminologie médicale précise, mais également une vision du monde fondée sur l'équilibre entre l'humain, le naturel et le spirituel. En cela, le technolocale des guérisseurs constitue un outil de médiation culturelle, un réservoir de savoirs en voie de disparition, et un objet de recherche légitime pour les sciences du langage.

En mettant en lumière cette dimension linguistique, cette étude invite à revaloriser des formes de savoirs traditionnels menacés par l'homogénéisation culturelle et les transformations sociétales, et plaide pour leur documentation et leur transmission aux générations futures.

Mots-clés : *Crise environnementale ; langage ; transmission ; identité ; oralité.*

Bibliographie

- Baylon, Christian, *Sociolinguistique, Société, Langue et Discours*, Paris, Nathan, 1996.
Bellakhdar, Jamal, *Hommes et plantes au Maghreb: Éléments pour une méthode en ethnobotanique*, éd. Metz, 2008.
Brunot, L., *Introduction à l'arabe dialectal marocain*, Paris: édition Maisonneuve, 1950.

Caubet, Dominique. *L'arabe marocain, Tome I, Phonologie et Morphosyntaxe*. Paris-Louvain, Peeters, 1993.

Caubet, D., *L'arabe marocain, Phonologie et morphosyntaxe (tome I), Syntaxe et catégories grammaticales, textes (tome II)*, édition Peeters, Paris-Louvain, 1993.

Cusin-Berche, Fabienne, *De la langue ordinaire au(x) technolecte(s)*. In : Jacques Anis et Fabienne Cusin-Berche, *Difficultés linguistiques des jeunes en formation professionnelle courte*. LINX n° spécial, Université Paris X-Nanterre, 1995.

Messaoudi, Leila, *Contexte sociolinguistique du Maroc*, in : *langue française et plurilinguisme dans la formation universitaire et l'insertion professionnelle des diplômés marocains en sciences et technologies*, pp. 13-38, 2013.

Messaoudi, Leila., *Etudes sociolinguistique*, Rabat, édition Okad, 2003.

Messaoudi, Leila et LERAT Pierre, *Les technolectes, langues spécialisées en contexte plurilingue*, Rabat, imprimerie Rabat, 2004.

Messaoudi Leila, *Langue spécialisée et technolecte :quelles relations ?*, volume 55, Meta, 2010.

Mustapha KHIRI
Université Moulay Ismail, Maroc

Déclin de l'environnement, déclin des langues : le cas des parlers amazighs de Goulmima au Maroc

Axe : Facteurs de crises environnementales ou « glottoenvironnementales »

Toute langue dit son environnement. La langue des Inuits (l'inuktitut) par exemple possède plusieurs dizaines de noms pour distinguer entre différentes nuances de la couleur blanche pour que ses locuteurs se repèrent dans l'immensité de la neige qui domine dans leur environnement. Les parlers amazighs de Goulmima puisent également une partie de leurs mots et de leurs expressions de leur environnement immédiat composé jadis d'une culture maraîchère vivrières qui se basait en plus des palmiers dattiers sur la petite végétation et les arbres fruitiers d'une part, et des constructions en terre crue, connues à l'architecture des oasiennes, d'autre part.

Toutefois, nous avons constaté que depuis au moins deux générations, les parlers amazighs de Goulmima montrent deux faiblesses au niveau sémantique :

- des mots amazighs sont remplacés de plus en plus par des mots en arabe ou/et en français.
- incapacité des gens à dénommer les nouvelles réalités du progrès technique en leur parler amazigh.

Cette faiblesse des parlers amazighs de Goulmima que nous pouvons qualifier de détérioration s'explique d'après notre observation par le dédain des activités agricoles, et le remplacement des habitations oasiennes ksouriennes en terre crue par des demeures modernes en béton armé. Ceci a entraîné la disparition de plusieurs dénominations à cause de la perte des objets et des réalités qu'elles dénomment.

Cette étude est le résultat d'une enquête de terrain (par un questionnaire et l'observation directe) qui a concerné environ 75 personnes dont plus de 70% sont des jeunes entre 06 et 30 ans qui ont grandi après la négligence des jardins clôturés et la dégradation des maisons anciennes.

Dans notre travail, nous allons montrer dans le cadre la *linguistique du développement* comment le déclin de l'environnement engendre inéluctablement le déclin de la langue accentué par des politiques linguistiques favorisant une (des) langue (s) au détriment d'une (des) autres (s).

La préservation des parlers amazighs locaux de Goulmima passe par le rétablissement de leur environnement naturel et la restauration des ksour bâtis jadis en terre. Ce qui permettra de réaliser au niveau local un développement socioéconomique inclusif durable et soutenu et qui pourrait avoir des prolongements au niveau national.

Mots-clés : *Les parlers amazighs ; déclin des langues ; déclin de l'environnement ; développement social.*

Bibliographie

Agresti Giovanni, Le Lièvre Françoise (coord.), *Langues, linguistique et développement en milieu francophone. Des terrains africains*, Repères DoRiF n°21, DoRiF Università, Roma septembre 2020, <https://www.dorif.it/reperes/category/21-langues-linguistique-et-developpement-en-milieu-francophone-des-terrains-africains/>.

L'Encyclopédie Canadienne (2015) : « Les mots en inuktitut pour la neige et la glace », L'Encyclopédie Canadienne, 9 juillet 2015, in « <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/les-mots-en-inuktitut-pour-la-neige-et-la-glace> »

Métangmo-Tatou L. (2019), Pour une linguistique du développement. Essai d'épistémologie sur l'émergence d'un nouveau paradigme en sciences du langage, Québec, Sciences et Bien commun.

Were Vincent Otaba et Zouogbo Jean-Philippe (dir.), *Développement durable : amplifier les langues, valoriser les cultures, impliquer les populations*, Paris, Editions des Archives Contemporaines, 2024.

Zouogbo Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le développement. Concepts, contextes et empiries*, Paris, Édition des archives contemporaines, 2022.

Ursule KIMANDA

École doctorale /ISP-Gombe, République démocratique du Congo

Lutte contre le réchauffement climatique en classe de FLE. Analyse écolinguistique du texte « Arbre malin, que me donnes-tu ? »

Axe : Réponses aux crises et agentivité des populations et des locuteurs

Les forêts de la République Démocratique du Congo contribuent à la stabilité environnementale de la planète. Cependant, depuis plusieurs années, l'instabilité politique et les conflits gênent les efforts de contribution de ces ressources au développement durable.⁶

Face aux désastres causés plus par la déforestation, plusieurs projets sont initiés pour sensibiliser la population, en général et l'apprenant en particulier. L'enseignement du français s'applique aussi pour s'adapter aux besoins de l'humanité. C'est dans cette optique qu'à travers l'enseignement du texte « Arbre malin, que me donnes-tu ? »⁷, l'apprenant du niveau B1.1 pourrait être conscientisé et engagé dans la lutte contre le réchauffement climatique. L'analyse des outils linguistiques rencontrés dans ce texte permet d'exploiter l'importance de l'arbre pour lutter contre le réchauffement climatique, en recourant aux outils grammaticaux, stylistiques, syntaxiques, etc., à la lumière de la linguistique textuelle, de la sémiotique et des données de l'éducation relative à l'environnement.

Ce texte est en même temps dialogal et argumentatif. Il s'agit d'un dialogue entre un arbre et un humain représentant les autres espèces de l'écosystème (eau, sol, champ). Grâce à la prosopopée, l'arbre se soumet à une plaidoirie de ses valeurs, de ses mérites, son apport dans la vie de l'homme. Il avance des arguments affectifs en recourant à l'ethos avec des termes d'adresse et accumulation des adjectifs qualificatifs. Le titre est une apostrophe combinant l'adresse à la gent humaine (malin) et celle végétale (arbre), laquelle est une interrogation directe avec inversion du sujet. On trouve cinq questions conçues grâce à l'anaphore avec une même formulation : « Arbre malin, que me donnes-tu ? », sauf dans la dernière, « tu » est remplacé par « nous ». A la question suivante, l'auteur ajoute un connecteur logique d'addition : « aussi », « en plus », « encore », « également ». L'alternance paradigmatique des connecteurs réunit les éléments positifs de l'arbre pour sa contribution dans la lutte contre le réchauffement climatique.

Mots-clés : *Ecolinguistique ; conscientisation ; engagement ; arbre ; réchauffement climatique.*

Bibliographie

KAMOKA R. *et al.* 2016, *Le Français au quotidien*, Niveau B1.1, livre du professeur, Baraka (Sud-Kivu), Centre de Ressources Pédagogiques et de Formation Continue (CRPFC).
CIFOR, Forêts et Changement Climatique au Congo (FCCC), disponible sur https://www.cifor-icraf.org/publications/pdf_files/Flyer/5394-flyer.pdf, consulté le 10 janvier 2025.

⁶ CIFOR, Forêts et Changement Climatique au Congo (FCCC), disponible sur https://www.cifor-icraf.org/publications/pdf_files/Flyer/5394-flyer.pdf, consulté le 10 janvier 2025.

⁷ Texte tiré du manuel scolaire, *Le français au quotidien, niveau B1.1*, p.73.

Kouadio KOFFI

Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire

La langue baoulé comme instrument de lutte contre la destruction massive des forêts en Côte d'Ivoire : Cas du Département de Mbahiakro

Axe : *Approches épistémologiques et critiques*

La Côte d'Ivoire n'a que le français comme unique langue officielle. Avec la scolarisation qui n'était pas obligatoire en Côte d'Ivoire jusqu'en septembre 2015, le taux d'analphabétisme (47 % en 2024 selon l'UNESCO) demeure encore très élevé. L'usage quasi-exclusif du français, dans l'essentiel des domaines importants de la société ivoirienne, pose alors l'épineux problème de la barrière linguistique auquel est confrontée une importante partie de la population ivoirienne. Alors que les campagnes de sensibilisation liées au changement climatique et à la protection de l'environnement se multiplient en Côte d'Ivoire, l'on constate que la forêt est constamment et dangereusement agressée par les populations du Département de Mbahiakro (situé dans la vaste zone forestière du Nord-est du pays et habité à plus de 90% par des locuteurs baoulés), dans l'exercice de leurs activités agricoles, notamment la culture de l'igname. Les nombreux contacts que nous avons eus avec plusieurs agriculteurs de différentes localités de ce Département, à l'occasion de l'enquête qui a conduit à cette étude, montrent clairement que les sensibilisations, essentiellement produites en français, ne sont pas à la portée de la majeure partie de cette population, majoritairement non-lettrée. Partant de cette réalité, la question qui suit semble indiquée : L'implication du baoulé, langue locale dudit département, pratiquée efficacement par environ 95% des populations agricultrices de cette zone, ne pourrait-elle pas contribuer à mieux faire passer le message d'une pratique agricole protectrice de l'environnement ?

Notre tâche consistera à montrer comment la non-implication du baoulé, dans le cadre des sensibilisations, affecte dangereusement la forêt, à travers une pratique agricole non-écologique dans cette localité. Ensuite, nous proposerons des solutions très pratiques pour un usage effectif et efficace du baoulé, en vue d'une pratique agricole responsable et protectrice de l'environnement dans ce vaste espace forestier de la Côte d'Ivoire.

Mots-clés : *Langue ; agriculture ; environnement ; baoulé ; français.*

Bibliographie

DELAHOUSSE Bernard (2011) : *Introduction ; l'environnement par et pour les langues*, Paris, Harmattan.

LE BUANEC Bernard (2010) : *L'agriculture bio et l'environnement*, Fondation pour l'innovation politique, Paris, Presse des Mines.

SEY Henry Joel (2017) : *Langues locales et communication pour la santé publique en pays Wè et Dan en Côte d'Ivoire*. Sciences de l'information et de la communication. Thèse de doctorat. Unique. Abidjan : Université Félix Houphouët Boigny-Cocody.

Koffi Yeboua Vincent KOUASSI

Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire

La perception linguistique du climat en koulango, langue gur de Côte d'Ivoire

Axe : Facteurs de crises environnementales ou « glottoenvironnementales »

Parmi les défis actuels auxquels le monde entier est confronté figure la question climatique. C'est dans cette optique qu'elle est au centre des sommets et des conférences qui réunissent des décideurs, des chercheurs, des ONG (Conférence des Parties 1, 1995 à Conférence des Parties 29, 2024). D'ailleurs, le thème de climat est inscrit parmi les Objectifs du Développement Durable (ODD) qui consiste à prendre des mesures relatives à la lutte contre les changements climatiques. Dans cette perspective, l'étude s'inscrit dans une approche descriptive en vue de mettre en relief la conceptualisation du climat tel qu'il est exprimé en koulango, langue gur de la Côte d'Ivoire. Ainsi, elle pose le problème de la perception linguistique du climat en soulignant l'enjeu d'un thème qui demeure plus que jamais d'actualité. Elle emprunte la théorie de la perception telle qu'élaborée par Weber (2010). Selon cet auteur, la perception repose sur le temps qu'il fait à un moment donné et la représentation structurelle ce qui semble différent de la connaissance du climat, qui relève des conditions de l'atmosphère dans une zone donnée et pendant une période donnée. Les résultats d'une telle analyse doivent démontrer que la notion du climat regroupe un ensemble d'unités linguistiques qui participent à la formation de mots et à son expression. Bien plus, ils donnent de mettre en évidence l'interprétation sémantique du climat qui découle de l'environnement socio-culturel de la communauté qui l'exprime.

Mots-clés : *Climat ; langue ; lexicque ; morphologie ; perception.*

Bibliographie

- Backnick Loko P., (2023). *Le changement climatique en Afrique Subsaharienne : Perceptions et stratégies paysannes*. Editions universitaires européennes.
- Benjamin S., (2011). L'étude des variations et du changement climatique en Afrique de l'Ouest et ses retombées sociétales. Habilitation à diriger des recherches
- Landi C., (2025). Prévention et gestion des risques climatiques : quel rôle pour les langues nationales ? *Relecture d'Afrique*, (vol 1) n°2, 248-267.
- Kouamé Kan F., (2023). Langues et langage du développement dans les perceptions du réchauffement climatique. *Graphies francophones*, N° 005, 353-368
- Kjersti F., (2014). Perspectives linguistiques et discursives sur la circulation du discours portant sur le changement climatique. *Cahiers de praxématique*,
- Pauline B., (2022). Changement climatique, changement linguistique ? Extraction semi-automatique et analyse des néologismes issus du domaine du changement climatique. *Neologica : revue internationale de la néologie*, 2022, Néologie et environnement, n°16, 61-83
- Urgelli B., (2008). Éducation aux risques climatiques. Premières analyses d'un dispositif pédagogique interdisciplinaire. *Aster*, n°46, 97-121.

Hind LAHMAMI

Université Moulay Ismail, Maroc

Héritage linguistique et culturel du parler judéo-marocain : enjeux et perspectives de développement durable

Axe : Approches épistémologiques et critiques

Le judéo-marocain, variété judéo-arabe au sein de la communauté juive du Maroc, constitue un pan essentiel du patrimoine linguistique et culturel marocain. À la suite des migrations massives du siècle dernier, son usage s'est fortement réduit, mais son empreinte reste profondément ancrée dans le darija contemporain et se manifeste à travers divers aspects de la culture marocaine, notamment la musique, la gastronomie, les expressions idiomatiques et les pratiques sociales.

Dans un contexte de mondialisation et d'uniformisation linguistique menaçant la diversité culturelle, cette communication interrogera la persistance et la transmission des traces du judéo-marocain au sein du paysage sociolinguistique marocain. S'appuyant sur les concepts d'écologie linguistique et de diversité culturelle, nous examinerons comment cet héritage pourrait s'inscrire dans une dynamique de développement durable du patrimoine immatériel marocain.

Notre réflexion empruntera un cheminement argumentatif tripartite :

- L'analyse des marqueurs linguistiques judéo-marocains subsistant dans le darija et leur intégration dans l'usage quotidien et médiatique.
- L'exploration des manifestations culturelles de cet héritage, notamment dans la musique andalouse et chaâbi, la littérature orale et la gastronomie.
- Les enjeux de patrimonialisation et les perspectives de valorisation à travers l'éducation, la recherche académique et les politiques culturelles.

En convoquant les cadres théoriques de l'écologie des langues et des humanités environnementales, cette étude tentera de mettre en évidence l'importance d'une approche interdisciplinaire pour préserver et réhabiliter cet héritage, tout en renforçant la diversité et la résilience des identités culturelles face aux défis contemporains.

Mots-clés : *Judéo-marocain ; écologie linguistique ; transmission culturelle ; darija ; développement durable.*

Bibliographie

ASSARAF, Robert, *Éléments pour l'Histoire des Juifs de Rabat et Salé*, Éditions Bouregreg, Rabat, 2011.

BENSOUSSAN, David, *Il était une fois le Maroc - Témoignages du passé judéo-marocain*, Éditions Du Lys, Montréal, 2010, 2e édition, www.iuniverse.com, 2012 (ISBN 978-1-4759-2608-8), 620p. ebook.

BENSOUSSAN, David, <https://www.unegouttedeau.com/uploaded/DIVERS/berbere-bensoussan.pdf> [consulté le 19/02/2025].

CHETRIT, Joseph, *Diglossie, Hybridation et Diversité intra-linguistique : Études socio-pragmatiques sur les langues juives, le judéo-arabe et le judéo-berbère*, Paris-Louvain : Peeters 2007.

CHETRIT, Joseph, *Paroles exquises. Proverbes judéo-marocains sur la vie et la famille, en transcription phonético-phonologique, arabe et judéo-arabe et en traduction française et hébraïque*, Collection Matanel. Waterloo : avant-propos, 2014.

COHEN, Pinhas, *Langue et folklore des Juifs marocains*, Éditions Bouregreg, Rabat, 2014.

DESHEN, Shlomo, *Les Gens du Mellah : la vie juive au Maroc à l'époque pré-coloniale*, Janine Gdalia (trad.), Éditions Albin Michel, 1991, Éd. Princeps américaine 1989.

DEVICO, Raphael, *Juifs du Maroc : des racines et des ailes ?* Éditions BIBLIEUROPE, 2015.

MOUSSA, Ijjou Cheikh, "Chapitre 8 Les Lieux de Mémoire de la Diaspora Juive Marocaine". *Des lieux de culture*, Presses de l'Université Laval, 2016, pp. 103-121.
<https://doi.org/10.1515/9782763728575-010>

REDOUANE Najib, BENAYOUN-SZMIDT, Yvette, (dir.), *Écrivains marocains du monde : Égypte, Jordanie et Israël*, vol.4, L'Harmattan, 2020.

Jamal LAKHRISSE

Université Sultan Moulay Slimane Beni Mellal, Maroc

Entre nature et culture : vers une lecture glottoenvironnementale des crises écologiques au Maroc

Axe : Facteurs de crises environnementales ou « glottoenvironnementales »

Les crises environnementales actuelles au Maroc ne se limitent pas aux déséquilibres écologiques et climatiques ; elles s'étendent également au domaine linguistique et culturel, donnant lieu à des crises dites « glottoenvironnementales ». Ce concept met en évidence l'interaction profonde entre les dynamiques environnementales et les transformations des langues et des cultures, en particulier dans les sociétés autochtones et rurales dont la survie linguistique est étroitement liée à la préservation des écosystèmes.

Cette étude s'inscrit dans une approche écocritique et écolinguistique, et mobilise les apports croisés de la sociolinguistique, de l'anthropologie environnementale et des sciences de l'environnement. Elle se base également sur les cadres théoriques de la justice environnementale et de la bioculturalité, postulant que la diversité linguistique et la biodiversité sont interdépendantes et doivent être pensées conjointement dans les politiques de durabilité.

Pour ce faire, nous adopterons une méthodologie qualitative et comparative, fondée sur l'analyse de cas concrets dans quelques régions rurales et autochtones du Maroc. Elle repose notamment sur : des entretiens semi-directifs avec des locuteurs de langues minoritaires vivant dans des zones écologiquement fragiles ; l'observation participante au sein de communautés affectées par des changements environnementaux rapides ; l'étude de documents institutionnels et politiques relatifs aux enjeux linguistiques et environnementaux ; le croisement des données linguistiques et écologiques afin de mettre en lumière les corrélations entre érosion linguistique et dégradation des milieux naturels.

À travers cette démarche interdisciplinaire, nous visons à démontrer l'importance de protéger conjointement les écosystèmes et les langues, en considérant la diversité linguistique comme un élément fondamental du patrimoine écologique et culturel mondial. Dans cette communication, nous explorons les facteurs majeurs qui contribuent à ces crises glottoenvironnementales, notamment : l'exploitation intensive des ressources naturelles ; les effets du changement climatique ; l'urbanisation accélérée et la mondialisation ; les politiques linguistiques et environnementales souvent déconnectées des réalités locales.

Mots-clés : *Crise ; environnement ; diversité linguistique ; culture ; langue.*

Bibliographie

- Agoumi, A. (2003). *Vulnérabilité du Maroc face aux changements climatiques*. Rabat : Ministère de l'Aménagement du Territoire, de l'Eau et de l'Environnement.
- Boukhris, F., & Chaker, S. (2011). Le patrimoine linguistique et culturel amazighe : diversité, transmission et préservation. *Cahiers de Linguistique Nord-Africaine*, 13.
- Boujrouf, S. (2008). *Territoires et dynamiques environnementales au Maroc : entre héritages et ruptures*. Rabat : Publications de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines.
- Bourquia, R. (1998). *Environnement, société et développement au Maroc*. Casablanca : Afrique Orient.
- Calvet, L.-J. (1999). *Pour une écologie des langues*. Paris : Plon.
- Ennaji, M. (2005). *Multilingualism, Cultural Identity, and Education in Morocco*. Springer.

- Hmammouchi, M., & Khedim, A. (2015). La biodiversité linguistique au Maroc : état des lieux et perspectives. *Revue Marocaine des Sciences Sociales*, 15(2), 89–105.
- Khettouch, M. (2016). Langues en danger et écologie linguistique : le cas de l'amazighe au Maroc. *Langage et Société*, n°158.
- Messaoudi, L., & Mzioud, H. (2012). Le plurilinguisme urbain : marquage et discrimination des espaces à Rabat (Maroc). In Gilles Forlot (éd.), *Plurilinguismes urbains : discours, pratiques, représentations* (pp. 125–146). Limoges : Lambert-Lucas.
- Mühlhäusler, P. (1996, trad. fr.). *Écologie linguistique : vers une théorie écologique du langage*. Paris : L'Harmattan.
- Skutnabb-Kangas, T., & Harmon, D. (2018). *Biocultural Diversity and Indigenous Languages: Dialogue Across Disciplines*. London : Routledge.

**La précarité communicationnelle en contexte migratoire :
pour une approche globale de la linguistique du développement social**

Axe : Approches épistémologiques et critiques

Cette proposition prend appui sur une réflexion menée dans le cadre d'une recherche initiée en septembre 2023 avec une quinzaine de parents d'élèves d'UPE2A du primaire et du secondaire à Nice (France), recherche sur les effets sociolinguistiques de la socialisation scolaire. Puisant dans l'écologie linguistique (Calvet, 1999), la sociolinguistique de la mobilité et de la globalisation (Blommaert, 2010), la linguistique de la migration (Patzel, Spiegel & Mutz, 2018), la linguistique populaire (Paveau, 2020) ou encore la durabilité linguistique (Bastardas Boada, 2021), et m'inscrivant dans une approche ethnographique, je cherche à mieux comprendre le lien entre les politiques linguistiques d'immigration du pays d'accueil et l'évolution de la bi(pluri)lingualité de ces parents d'élèves au cours de leur processus migratoire. Alors que la politique linguistique d'immigration française s'est durcie (loi immigration du 26 janvier 2024), les discours épilinguistiques (Canut, 2000) et notamment les préoccupations liées à la maîtrise du français, sont devenus de plus en plus prégnants. C'est ainsi que j'ai été amenée à explorer le lien entre langues et migration par le prisme de la linguistique du développement social et plus particulièrement à partir de la notion de 'précarité communicationnelle' (Métangmo-Tatou, 2019). Originellement utilisée dans l'expression 'corriger la précarité communicationnelle' dans le contexte multilingue camerounais, cette notion renvoie à « la prise en charge de l'insécurité linguistique, de la déficience des répertoires linguistiques et de l'insuffisance des compétences discursives » (ibid.). Dans quelle mesure cette notion s'avère opérationnelle dans le contexte migratoire français ? Dans quelle mesure peut-elle éclairer le lien entre politiques linguistiques d'immigration et bi(pluri)lingualité ? Dans quelle mesure, les nouvelles exigences linguistiques tant à l'oral qu'à l'écrit pour l'obtention d'un droit de séjour en France nous éclairent, de manière plus générale, sur la précarité à la fois communicationnelle et linguistique de la population française ? Dans cette communication, et sur la base des entretiens menés, je discuterai du transfert de paradigmes et de l'opérationnalité de cette notion pour enfin soumettre à la discussion sa pertinence lorsqu'elle s'applique « Nord ».

Mots-clés : *Précarité communicationnelle ; migration ; bi(pluri)lingualité ; politiques linguistiques migratoires ; transfert de paradigmes.*

Bibliographie

- BLOMMAERT, J. (2010). *The Sociolinguistics of Globalization*. Cambridge University Press.
- BASTARDAS BOADA, A. (2021) « Ecología y sostenibilidad lingüísticas desde la perspectiva complejica », en R. Terborg, V. Velázquez & I. Trujillo (eds.), *Presiones que obligan a los hablantes de lenguas originarias, indígenas y minorizadas a abandonar sus lenguas*. Universidad Nacional Autónoma de México, Escuela Nacional de Lenguas, Lingüística y Traducción, pp. 37-54.
- CALVET, L.-J. (1999). *Pour une écologie des langues du monde*. Plon.
- CANUT, C. (2000). « Subjectivité, imaginaires et fantasmes des langues : la mise en discours 'épilinguistique' », *Langage et société*, 93, Maison des sciences de l'Homme, 71-97.

MÉTANGMO-TATOU, L. (2019). Pour une linguistique du développement. Essai d'épistémologie sur l'émergence d'un nouveau paradigme en sciences du langage. Québec : Éditions science et bien commun.

PAVEAU, A.M. (2020). « Novas proposições sobre a linguística popular : metadiscursos militantes e crianças-linguistas », in Leiser Baronas R., Pagliarai Cox M. I. (dirs.), Linguística popular/Folk Linguistics. Práticas, proposições e polêmicas, Campinas, Pontes Editores, 27-50

PATZEL, C. ; SPIEGEL, C. ; MUTZ, K. (2018). Migración y contacto de lenguas en la Romania del siglo XXI. Peter Lang.

PRESTON, D. R. 2008. « Qu'est-ce que la linguistique populaire ? Une question d'importance. », Pratiques, 139-140, Centre de recherche sur les médiations, 1-24.

Jean Léo LEONARD

Université de Montpellier Paul-Valéry, France

Ethnosociolinguistique contrastive de deux catastrophes environnementales dans le sud-est du Mexique

Axe : Facteurs de crises environnementales ou « glottoenvironnementales »

Nous analyserons ici le cas de deux communautés linguistiques frappées par des bouleversements, naturels ou induits par le « développement » de la « modernité » : d'une part, l'éruption du volcan Chichón au nord du Chiapas, le 18 mars 1982 en zone zoque, d'autre part le projet d'aménagement territorial productiviste que constitue le barrage hydroélectrique Cerro de Oro dans le bassin du Papaloapan en zone chinantèque, en dépit du traumatisme social qu'avait représenté la Presa Miguel Alemán érigée en 1944-54 dans la zone mazatèque voisine (Boege, 1988). Chaque fois, des populations paysannes autochtones locales ont dû être massivement déplacées de gré ou de force dans des « terres nouvelles », anéantissant leurs régimes agraires et modes de vie. Dans les deux cas, notre ancrage descriptif de ces situations de crise socio-environnementale se situera dans la didactique des « langues en danger », en exploitant des créations pédagogiques rédigées en zoque (voir ressources accessibles en ligne sur le site du Labex EFL sur <http://axe7.labex-efl.org/node/47>) et en chinanteco (<http://axe7.labex-efl.org/node/470>). Ces matériaux, issus d'ateliers d'écriture en langues autochtones à finalité didactique (v. Léonard et Avilés Gonzalez, 2019) permettent d'analyser le discours en langues originaires et en espagnol sur ces crises environnementales naturelles ou induites par l'homme, ainsi que l'impact des contacts avec la *facilité partagée étendue* (la langue dominante) sur un mode *transactionnel*, à travers le modèle d'*écologie de pressions* de Terborg et Garcia-Landa (2013).

Mots-clés : *Mexique ; zoque ; chinantec ; écologie de pressions ; co-participation.*

Bibliographie

Boege, Eckart, 1988. *Los mazatecos ante la nación. Contradicciones de la identidad étnica en el México actual*, México, Siglo XXI.

Léonard Jean Léo et Avilés Gonzalez, 2019. *Didactique des « langues en danger ». Recherche-action en dialectologie sociale / Pedagogía co-participativa y « lenguas en peligro »: propuestas de dialectología social en acción*, en co-rédaction avec, Paris, Michel Houdiard éditeur.

Terborg Roland, Garcia-Landa Laura, 2013. « The ecology of pressures: towards a tool to analyze the complex process of language shift and maintenance », dans A. Bastardas i Boada, A. Massip-Bonet (éd.), *Complexity perspectives on language, communication and society*, New York, Springer, p. 219-239.

Webographie : <https://www.gob.mx/inpi/articulos/la-erupcion-del-volcan-chichonal-en-la-memoria-del-pueblo-zoque>

Imane LETRECH

Université Sidi Mohamed Ben Abdellah de Fès, Maroc

Les stratégies discursives de la sensibilisation écologique : le cas de la campagne « Mer sans plastique » au Maroc

Axe : Réponses aux crises et agentivité des populations et des locuteurs

Face à l'ampleur de la pollution plastique marine, la campagne « Mer sans plastique », lancée au Maroc à l'été 2023, a mobilisé divers acteurs médiatiques et institutionnels pour sensibiliser le public à la préservation des océans. Cette communication propose d'analyser les stratégies discursives mises en œuvre dans cette campagne afin de comprendre comment le langage médiatique construit un appel à l'action et influe sur l'engagement écologique des citoyens. L'étude s'inscrit dans le cadre de l'analyse du discours, à l'intersection de l'approche pragmatique-discursive et de l'argumentation dans le discours social. Ces cadres permettent de saisir comment les formes langagières participent à la construction du sens, de l'engagement et de l'influence dans les discours publics. L'étude portera sur un corpus restreint, constitué d'extraits d'affiches, de slogans et de publications médiatiques sélectionnés pour leur représentativité. À travers une approche discursive et argumentative, nous examinerons les procédés rhétoriques employés, notamment l'appel à la responsabilité collective, l'usage des émotions et l'autorité des experts ou figures publiques. Sur le plan méthodologique, l'analyse qualitative du corpus reposera sur l'identification des stratégies énonciatives (voix, modalisation, interpellation) ainsi que des procédés pathétiques. L'objectif est de mettre en lumière les mécanismes linguistiques qui participent à l'efficacité d'un discours de sensibilisation et d'examiner la manière dont ils influencent les représentations et les comportements du public. Les résultats attendus visent à montrer comment le discours médiatique construit une représentation collective des enjeux environnementaux et mobilise le public à travers des stratégies d'injonction, de responsabilisation et d'émotion. Cette étude s'inscrit dans une réflexion plus large sur l'impact des campagnes médiatiques sur l'écocitoyenneté et le rôle du langage dans l'action environnementale.

Mots-clés : *Stratégies discursives ; sensibilisation ; écologie ; argumentation ; communication environnementale*

Bibliographie

- Amossy, R. (2000). *L'argumentation dans le discours*. Paris : Armand Colin.
- Bonaccorsi, J. (2012). *Discours et environnement : la construction langagière des enjeux écologiques*. Paris : L'Harmattan.
- Ducrot, O. (1984). *Le dire et le dit*. Paris : Éditions de Minuit.
- Maingueneau, D. (2002). *Analyse du discours et pragmatique*. Paris : Nathan.
- Plantin, C. (2016). *L'argumentation*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Rabatel, A. (2008). *Point de vue, énonciation et discours*. Paris : L'Harmattan.

La dimension écologique des expressions de la richesse et de la pauvreté

Axe : Réponses aux crises et agentivité des populations et des locuteurs

L'écologie est aujourd'hui au cœur des préoccupations scientifiques, tant dans les sciences exactes que dans les sciences humaines, en raison de l'impératif de trouver des solutions aux défis posés par la dégradation de l'environnement. Ainsi, les sciences humaines se trouvent confrontées à un enjeu majeur, celui de repenser de manière critique les relations entre l'être humain et la nature, tout en suggérant des approches novatrices pour une gestion durable des ressources naturelles.

L'écilinguistique, discipline qui envisage la langue comme un élément de l'écosystème social et écologique (Bernard, 2001), met en évidence le lien intime entre les pratiques langagières et l'environnement dans sa dimension la plus large. Lien qui illustre l'influence de la perception de la nature sur l'usage de la langue, façonnant ainsi notre rapport au monde.

Cette communication se propose d'analyser des expressions idiomatiques liées à la richesse et à la pauvreté, en examinant comment elles s'ancrent dans des représentations culturelles associées aux ressources naturelles, notamment la terre, la récolte et l'eau. Notre approche cherche à répondre à l'interrogation suivante : Comment les expressions idiomatiques liées à la richesse et à la pauvreté reflètent-elles les représentations culturelles et écologiques des sociétés, et en quoi ces usages linguistiques témoignent-ils d'une relation spécifique à l'environnement et aux ressources naturelles ?

Pour ce faire, cette recherche s'inscrit dans une approche écilinguistique et mobilise également les théories de la sociolinguistique critique, qui nous permettront de saisir les métaphores écologiques véhiculées par les expressions collectées.

Mots-clés : *Écilinguistique ; sémantique interprétative ; métaphore écologique ; ressources naturelles ; richesse ; pauvreté.*

Bibliographie

- Bernard, P. (2001). *Écilinguistique : La langue, l'écosystème et la société*. Paris : Editions du Seuil.
- Bouvier, F. (2015). *Les mots de la terre : Les représentations linguistiques de la nature et de l'agriculture*. Paris : L'Harmattan.
- Croft, W. (1993). *Syntax and Semantics of Complex Predicates*. Chicago: University of Chicago Press.
- Dirven, R., & Pütz, M. (Eds.) (2007). *Cognitive Models in Language and Thought: Ideology, Metaphors, and Meanings*. Berlin: Mouton de Gruyter.
- Fill, A., & Penz, H. (Eds.) (2010). *Écilinguistique : Perspectives et pratiques*. Paris : L'Harmattan.
- Guilbert, M., & Brient, A. (2004). *Les métaphores du corps et de l'écologie : Une approche sémantique et cognitive*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Hajer, M., & Reijndorp, A. (2005). *The Politics of Environmental Discourse: Ecological Modernization and the Policy Process*. Oxford: Oxford University Press.
- Hébert, R. (2010). *Langage et pouvoir : La représentation de la richesse et de la pauvreté dans la langue*. Paris : Editions du CNRS.

- Krennmayr, T., Kaal, A., & Kaal, I. (2014). *Metaphor in Discourse*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Lakoff, G., & Johnson, M. (1980). *Metaphors We Live By*. Chicago: University of Chicago Press.
- Lemieux, B. (2004). *Language and Ecological Sustainability: A Critical Analysis of the Role of Language in the Perception of Nature*. Boston: MIT Press.
- Punter, D. (2007). *A Companion to the Gothic*. Oxford: Blackwell Publishing.

**Projet ILADD (Institut de langues appliquées au développement durable en Afrique) :
ingénierie pédagogique, innovation sociale et gestion des crises environnementales**

Axe : Réponses aux crises et agentivité des populations et des locuteurs

Le projet ILADD pose les bases de la fondation, en Afrique, d'un Institut de langues appliquées au Développement Durable dont l'objectif sera de former des femmes et des hommes au maniement des langues et dotés de compétences dans les domaines de l'agriculture, de la santé et de la protection de l'environnement. En plus du volet formation, le projet encourage l'innovation sociale, en renforçant les capacités locales pour mener des actions concrètes en réponse aux crises environnementales, telles que la gestion des ressources naturelles, la préservation de la biodiversité et la lutte contre les effets du changement climatique.

Ce projet se distingue par sa volonté de renforcer l'accès à une éducation de qualité tout en intégrant des solutions pragmatiques pour les défis environnementaux, afin de contribuer au développement durable et à l'amélioration des conditions de vie des communautés africaines. En cela, il fait écho à de nombreux travaux empiriques ainsi qu'à des cadres théoriques tels que la *durabilité communicationnelle* (Bearth & al. 2000, 2008 et 2010) et le *plurilinguisme équitable* (Zouogbo 2020) qui sont le fondement même de la *linguistique pour le développement* (Djité, 2008 et 1093 ; Tourneux, 2015 ; Métangmo-Tatou, 2019 ; Zouogbo et al., 2022).

Cette communication qui s'inscrit dans la continuité de nos réflexions (Mouzou 2022b, Somé, 2022 ; Mouzou, Somé & Zouogbo, à paraître) présentera les principaux objectifs et axes du projet ILADD, en mettant en évidence son aspect innovant et sa dimension locale. Il s'agira plus précisément, (a) de montrer comment cette filière de type LMD envisage, dans le cadre spécifique de la gestion des crises environnementales, de promouvoir l'utilisation des langues (officielles, étrangères et africaines) et des cultures locales comme un levier de la sensibilisation et de l'action; (b) de présenter des stratégies éducatives innovantes adaptées aux spécificités culturelles et linguistiques africaines; (c) d'esquisser des contenus et des méthodes d'enseignement qui favoriseront l'acquisition de compétences en matière de durabilité, tout en respectant les diversités linguistiques et culturelles du continent ; (d) de se projeter vers la mise en place de partenariats avec des acteurs locaux, des institutions et des organisations communautaires qui impulseront la création d'un réseau solide d'acteurs du développement durable en Afrique.

Mots clés : *Politiques linguistiques ; langues, cultures et développement durable ; dépendance communicationnelle ; plurilinguisme équitable ; linguistique pour le développement, protection de l'environnement.*

Bibliographie indicative

- Bearth, Thomas & Baya, Joseph (2010), Guerre civile et résilience écologique : le cas du parc national du mont Sangbé à l'ouest de la Côte-d'Ivoire. Dans : Cah Agric 2010 ; 19 : 220-6. DOI10.1684/agr.2010.040
- Bearth, Thomas (2008), Language and Sustainability. In : Rose Marie Beck (éd.). 2013. The Role of Languages for Development in Africa : Micro and Macro Perspectives. (Frankfurter Afrikanistische Blätter 20 [2008]). Cologne : Rüdiger Köppe. 15-61.

Bearth, Thomas (2008), « Language as a key to understanding development from a local perspective: a case study from Ivory Coast », in Tourneux, Henry (dir.), *Langues, cultures et développement en Afrique*, Karthala, Paris, p. 35-116.

Bearth, Thomas (2000a), « Language, communication and sustainable development: a neglected area of interdisciplinary research and practice ». In : R. Häberli et al. (éds.), 2000, *Transdisciplinary : Joint Problem Solving among Science, Technology and Society. Workbook I : Dialogue Sessions and Idea Market*. Zürich: Haffmans Sachbuch Verlag. 170-175

Djité, P. (2008) *The Sociolinguistics of Development in Africa*. U.K.: Multilingual Matters.

Djité, P. (1993) Language and Development in Africa. In *International Journal of the Sociology of Language*, 100/101:146-166.

Métangmo-Tatou, Léonie (2019), Pour une linguistique du développement. Essai d'épistémologie sur l'émergence d'un nouveau paradigme en sciences du langage. Québec : Éditions science et bien commun. <https://www.editionsscienceetbiencommun.org/?p=1170>

Mouzou, Palakyém (2015), *Terminologie Mathématique Français-Kabiyè*, Thèse de doctorat unique, Presses de l'Université de Lomé, Lomé.

Mouzou, Palakyém (2022a). « Enrichissement lexical et enseignement des langues nationales », in Zougbo, Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le Développement. Concepts, contextes et empiries.*, Editions des archives contemporaines, Coll. «InterCulturel», Paris, pp. 115-128, doi : <https://doi.org/10.17184/eac.5245>

Mouzou, Palakyém Stephen (2022b), « Aménagement terminologique au Togo : Etat des lieux, enjeux et perspectives », in *Les Cahiers du CEDIMES*, N°02/2022, Institut CEDIMES, Paris. pp. 148 à 164

Mouzou Stephen, Kogh Somé Pascal & Zougbo Jean-Philippe (à paraître) : « Solutions linguistiques et culturelles aux problématiques liées au développement durable en Afrique subsaharienne. Cas de l'agriculture et de la santé publique ». Dans : Barbara Rahma & Jean-Philippe Zougbo (dir.) : *Transmissions des langues et cultures. Enjeux pour le développement durable*, Actes du 3ème congrès du réseau international Poclande, (Vol. 1) collection plurilinguisme, OEP, Paris.

Somé, Kogh Pascal (2022), «Le français langue africaine : une approche sociolinguistique», in Benayoun, Jean-Michel ; Navarro, Elisabeth ; Somé, Kogh Pascal ; zouogbo, Jean-Philippe (dir.), *Voix africaines, voies émergentes. Langues, développement et dynamiques interculturelles.*, Editions des archives contemporaines, Coll. «InterCulturel», France, ISBN : 9782813004543, pp. 81-100, doi : <https://doi.org/10.17184/eac.5580>

Tourneux, Henry (2015), Pour une linguistique du développement. Dans : Baldi Sergio, Batic Gian Claudio. *Symposium on West African Languages*. Mar 2014, University of Naples « L'Orientale ». Pp 163-176.

Zougbo Jean-Philippe (dir.) (2022), *Linguistique pour le Développement. Concepts, contextes et empiries*, Editions des archives contemporaines, Coll. «InterCulturel», France, ISBN : 9782813004345, 339p., doi : <https://doi.org/10.17184/eac.9782813004345>

Zougbo Jean-Philippe (2020), « La langue française, un obstacle au développement des pays d'Afrique (subsaharienne) francophone ? », *Revue Internationale des Francophonies* [En ligne]. http://www.dorif.it/ezine/ezine_articles.php?dorif_ezine=75a1c329db559312b21a42671c085922&art_id=474

Hillary S. MULAMA
Université Kenyatta, Kenya

**Diminution de la biodiversité et attrition lexicale :
cas du dialecte *lwisukha* du peuple *bisukha* au Kenya**

Axe : Réponses aux crises et agentivité des populations et des locuteurs

Les territoires caractérisés par une forte concentration de la biodiversité sont majoritairement occupés par des communautés autochtones dont les membres communiquent en langues locales. La théorie de l'écilinguistique qui constitue le socle de la présente étude établit un lien bidirectionnel entre la perte de biodiversité et les connaissances indigènes connexes d'une part et l'attrition voire érosion lexicale d'autre part. De nombreuses recherches menées au Kenya, corroborées par l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature (UICN), ont fait état d'une réduction et d'une perte croissantes de dizaines de plantes médicinales endémiques de la forêt de Kakamega. Par ailleurs, des études récentes portant sur l'écologie des langues au Kenya montrent que sur les près de soixante-dix langues locales au Kenya, vingt-et-une seraient menacées d'extinction. Par exemple, le *lwisukha*, l'un des dialectes démographiquement importants de la langue *luhya* comptant près d'un demi-million de locuteurs, n'a pas fait l'objet de beaucoup de recherches par rapport aux autres dialectes du même groupe linguistique. Cette étude porte principalement sur les membres du sous-groupe linguistique sélectionné, les *Bisukha*, historiquement établis à proximité de la forêt de Kakamega, une forêt tropicale humide caractérisée par une biodiversité riche et une variété d'espèces d'arbres autrefois endémiques et largement répandues dans l'ouest du Kenya. Toutefois, au fil des années, sous l'effet combiné de la pression démographique et du changement climatique, entre autres facteurs, la densité et la répartition de ces espèces ont progressivement diminué. Le but de cette étude est de déterminer si les enquêtés peuvent identifier voire nommer, décrire et commenter certaines espèces d'arbres médicinaux devenus rares au fil du temps. Les données nécessaires seront obtenues par le biais d'un entretien guidé. Au total, cinquante-quatre personnes enquêtées venant des deux sous-comtés de Shinyalu et de Lurambi, soit six personnes dans chacune des neuf zones administratives (localités) où le *lwisukha* est principalement parlé, ont été sélectionnées au moyen d'une technique d'échantillonnage mixte comprenant un échantillonnage raisonné, un échantillonnage en grappes et un échantillonnage aléatoire, en tenant compte de l'âge et du sexe des personnes enquêtées.

Mots clés : *Attrition lexicale, autochtone, écilinguistique, érosion lexicale, locuteur natif, Lwisukha/Bisukha, et sous-comté.*

Bibliographie

Cámara-Leret, Rodrigo, and Jordi Bascompte. "Language Extinction Triggers the Loss of Unique Medicinal Knowledge." *Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America*, vol. 118, no. 24, 2021, pp. 1–5. JSTOR,
Claudia Gafnert-Rajas, Indigenous Languages as Contributors to the Preservation of Biodiversity and their Presence in International Environmental Law, 2020, Journal of International Wildlife Law and Policy 23(1): 1-18
Kossonou N. Kouass, Les Langues comme Levier de Compréhension du Développement durable en Afrique : Cas du Degha, 2022, AKOFENA Vol.1, no. HS-2
Ondondo A. Emily, The role of Indigenous Languages in Sustainable Development in Kenya, 2020, Journal of Applied Linguistics and Translation 6 (2):42

Otieno NE and Analo C. Local indigenous knowledge about some medicinal plants in and around Kakamega forest in western Kenya [version 2; peer review: 2 approved]. *F1000Research* 2012, **1**:40

SIL International, Les Langues locales, un Moyen pour atteindre les Objectifs du Millenaire pour le Developpement : SIL International, 2015

Wakoko W. Makarios (2021) : The Role of Indigenous Econaming Systems in Ecological Conservation: A case of Lubukusu and Lukabarasi Languages in Western Kenya; *LLT Journal on Language and Language Teaching* 24 (1).

Aboubakr NMILI, Mohammed BOUHO

Université Sidi Mohamed Ben Abdellah de Fès, Maroc

Université Cadi Ayyad Marrakech, Maroc

La transmission des savoirs environnementaux par les proverbes : une réponse linguistique et culturelle aux crises écologiques

Axe : Réponses aux crises et agentivité des populations et des locuteurs

Dans de nombreuses sociétés traditionnelles, les savoirs écologiques sont transmis par le biais des proverbes, qui jouent un rôle fondamental dans la mémoire collective et la sensibilisation aux enjeux environnementaux. Cette communication vise à explorer le rôle des proverbes dans la conscientisation écologique et la transmission intergénérationnelle des pratiques durables.

Le corpus étudié comprend environ 150 proverbes issus de traditions orales et écrites : des proverbes marocains (notamment issus de recueils tels que *Proverbes marocains* de Meunier, 1955), d'Afrique subsaharienne francophone (Burkina Faso, Sénégal), ainsi que des proverbes d'autres cultures à forte portée écologique (Japon, peuples autochtones d'Amérique, etc.).

L'analyse repose sur une approche à la croisée de l'ethnolinguistique (Duranti, 1997) et de l'écoulinguistique (Mühlhäusler, 2003), mobilisant également des travaux en proverbiologie (Bangura, 2010 ; Dacher, 2016). Elle s'appuie sur une méthode qualitative d'analyse de contenu : les proverbes sont classés selon des thématiques environnementales (gestion de l'eau, préservation de la biodiversité, respect des cycles naturels, etc.) et examinés à la lumière de leur portée éducative et sociale. Des entretiens semi-directifs menés auprès de locuteurs natifs marocains permettent d'ancrer certains proverbes dans leurs contextes d'usage actuels.

Nous montrerons que ces expressions, souvent perçues comme relevant du folklore, sont en réalité de véritables outils de résilience culturelle et écologique face aux crises environnementales contemporaines. Une attention particulière sera portée à leur rôle dans l'éducation formelle et non formelle, ainsi qu'aux enjeux liés à leur préservation et à leur adaptation dans un contexte de mondialisation et de mutations socio-environnementales.

Mots-clés : *Proverbes ; transmission des savoirs ; écologie linguistique ; développement durable ; agentivité des locuteurs.*

Bibliographie

- AGRESTI, G. (2018). Diversité linguistique et développement social. Franco Angeli.
- BLANC, G., DEMEULANAERE, E. et FEURHAHN, W. (2018). Humanités environnementales, Paris, Ed. Sorbonne.
- BOUHO, M. & NMILI, A. (2024). L'apport de l'intelligence artificielle dans la promotion et la sauvegarde du patrimoine oral à l'école marocaine: cas des proverbes. *Revue Internationale du Chercheur*. 5, 3 (Sep. 2024).
- CALVET, L.-J. (1999). Pour une écologie des langues du monde. Paris : Plon.
- CHONE, A., HAJEK, I. et HAM, P. (2016). Guide des Humanités environnementales. Presses Universitaires du Septentrion.
- HAUGEN, E. (1971). "The ecology of language". *The Linguistic Reporter*, 25, 19-26.
- MÜHLHÄUSLER, P. (1992). "Preserving languages or language ecologies?". *Oceanic Linguistics*, 31(2), 163-180.
- ZOUOGBO, J.-P. (2022). Linguistique pour le développement. Concepts, contextes et empiries. Paris : Édition des archives contemporaines. Enquêtes et contre-enquêtes. Publications de la Sorbonne.

Salomé Chantal NTSAMA ESSENGUE
École normale supérieure de Yaoundé, Cameroun

**Alternance codique, hybridation lexicale et savoirs écologiques
dans *L'intérieur de la nuit* de Léonora Miano**

Axe : Facteurs de crises environnementales ou « glottoenvironnementales »

Dans un contexte de crises environnementales mondiales, la transmission des savoirs écologiques est essentielle pour promouvoir une prise de conscience collective et une action responsable. Les langues, notamment le français et les langues locales, jouent un rôle fondamental dans cette transmission, en raison de leur lien intime avec la nature et la structuration du savoir. Cet article se propose d'analyser l'alternance codique et l'hybridation lexicale dans l'œuvre de l'écrivaine camerounaise Léonora Miano, *L'intérieur de la nuit*, en lien avec les enjeux écologiques. Il s'appuie la sociolinguistique, notamment sur le plurilinguisme et la variation codique. La méthodologie repose sur une analyse qualitative et discursive d'extraits significatifs du roman, ainsi que sur une observation des marqueurs linguistiques d'alternance codique et d'hybridation. L'objectif est de montrer comment ces pratiques linguistiques participent à la construction d'un discours écologique plurilingue, articulant savoirs traditionnels et modernes. Comment ces pratiques linguistiques participent-elles à la construction d'un discours écologique ? Comment permettent-elles d'articuler les savoirs traditionnels et modernes en matière d'environnement ? L'alternance codique apparaît comme un outil permettant de valoriser les savoirs locaux souvent rendus invisibles, tout en enrichissant le discours sur l'environnement. Quant à l'hybridation lexicale, elle permet une expression plus nuancée des réalités écologiques, en intégrant des éléments culturels et spirituels propres aux communautés locales. Cet article examine la fonction de ces stratégies dans la représentation du monde naturel et dans la construction d'une conscience écologique collective. Il suggère que l'alternance codique et l'hybridation lexicale sont des vecteurs puissants pour renforcer la transmission des savoirs écologiques dans un contexte plurilingue.

Mots-clés : *Alternance codique ; français ; hybridation lexicale ; langues locales ; savoirs écologiques.*

Bibliographie

- Blanchet, Philippe. *Discriminations : combattre la glottophobie*. Textuel, 2016.
Canut, Cécile. *Langues, cultures et sociétés en Afrique : approche anthropologique de la diversité linguistique*. L'Harmattan, 2001.
Kouadio, Germain-Arsène. *Parole et alternance codique en contexte ivoirien : approche énonciative et interactionnelle*. L'Harmattan, 2005.
Myers-Scotton, Carol. *Duelling Languages: Grammatical Structure in Code-Switching*. Oxford University Press, 1993.
Schnell, Bettina & Franck, Julie (dir.). *L'hybridation linguistique : formes, fonctions, enjeux*. Peter Lang, 2020.

Themistoklis PAPADOPOULOS
Université Paris 3, France

La dégradation de l'environnement dans la région de Gjirokaštër (Albanie) et son impact sur la minorité hellénophone

Axe : Facteurs de crises environnementales ou « glottoenvironnementales »

La municipalité de Gjirokaštër est située en Albanie du sud, près des frontières grecques et elle abrite une population minoritaire hellénophone d'environ 30.000 habitants. Durant la seconde moitié du XX siècle le régime communiste albanais avait appliqué une politique d'économie fermée dans le but d'établir un système « parfaitement autarcique ». Dans les régions du sud, une déforestation des montagnes a été faite par l'armée, pour mieux surveiller les frontières et empêcher une éventuelle fuite des civils Albanais vers la Grèce. Cette déforestation a provoqué une érosion du sol qui a conduit à un abandon progressif des activités agricoles des populations locales. Après la chute du communisme, de nombreux jeunes Albanais y compris des locuteurs hellénophones ont immigré à l'étranger et certains villages ont été presque abandonnés. La présente étude s'appuie sur des enquêtes sur le terrain et elle a comme but d'examiner l'impact économique, social et linguistique de la dégradation de l'environnement dans les villages hellénophones ainsi que les efforts des habitants pour préserver leur langue-culture. Il sera aussi question de la contribution de l'État grec et de l'église orthodoxe albanaise au développement socio-économique et éducatif de la région.

Mots-clés : *Politique linguistique ; minorités linguistiques ; éducation ; environnement ; développement.*

Bibliographie

- Agresti Giovanni, Zouogbo Jean-Philippe (dir.). *Vox populi, vox regni : passions, solidarités et développement social en terrain multilingue*. Paris, Observatoire Européen du Plurilinguisme 2023
- Beacco Jean-Claude, Byram Michael. *Guide pour l'élaboration des politiques linguistiques éducatives en Europe* Strasbourg 2003
- Prevelakis Georges. *Géopolitique de la Grèce* Bruxelles Complexe 2006
- Vakalopoulos Konstantinos. *History of Epirus* Thessaloniki Stamulis Publications 2007
- Zouogbo Jean-Philippe (dir.). *Linguistique pour le développement* Paris Editions des Archives Contemporaines 2021

Sensibilisation à l'empathie durable dans la formation des enseignants et les pratiques en classe de langue

Axe : Réponses aux crises et agentivité des populations et des locuteurs

La citoyenneté et la sensibilisation au climat font partie du programme français des collèges et lycées, et pour certains chercheurs, il y a une urgence pédagogique à aborder les principes fondamentaux qui nous permettent de vivre ensemble sur notre planète (Beaudry, 2024). Si nous avons un aperçu des pratiques des adolescents à la maison et à l'école en France (Glomeron, 2017), et de la manière dont les enseignants sont attirés par les questions globales (Lütge 2015), nous manquons de données sur la manière dont les enseignants d'anglais langue étrangère en formation initiale et continue en France comprennent le développement durable, et sur les ressources qu'ils utilisent, si c'est le cas. S'appuyant sur des enquêtes antérieures menées auprès d'élèves de l'enseignement secondaire et montrant la nature stéréotypée des éléments inventés en relation avec le monde anglophone, Rémon et Privas (2023) ont exploré les sujets que les enseignants en formation mettent en avant sur leur « blason » professionnel, montrant l'absence de la dimension d'activisme alors qu'ils sont cruciaux dans l'éducation en général et pour la classe de langue (Römhild, 2023).

L'attente selon laquelle le cours de langue peut être le lieu d'un éveil aux enjeux de développement durable et de citoyenneté globale s'inscrit dans le cours de l'écopédagogie, à la suite des pédagogies critiques (Misiaszek, 2021). Dans ce contexte, le cours de langue est considéré par certains chercheurs comme un des lieux possibles d'éducation du citoyen global (Lütge et al., 2023).

Nous analysons donc comment les enseignants comprennent les enjeux du développement durable, comment ils déclarent les intégrer dans leurs pratiques, quelle est leur compréhension de leurs propres émotions (Lemarchand-Chauvin, 2023) face à ces enjeux, et les traces de recours à l'empathie avec les élèves pour engager ceux-ci dans leurs apprentissages.

Nous comprenons le lien entre empathie et développement durable en référence à la définition des Nations Unies (<https://social.desa.un.org/2030agenda-sdgs>), qui comprend le vivre ensemble et l'égalité entre les personnes. Dès lors la prise en compte de la perspective d'autrui (Brunel & Cosnier, 2012) est déterminante.

Nos données comprennent un questionnaire destiné aux enseignants et portant sur la mise en œuvre des thématiques de développement durable, en relation avec les émotions et l'empathie ; des sujets d'examens nationaux pour les enseignants, des manuels et les programmes officiels. Nous soutenons, par le biais d'une analyse thématique et discursive, que s'il existe une sensibilisation au développement durable, les enseignants ne font pas appel à une véritable reliance environnementale, c'est-à-dire à une considération empathique des dimensions sociales, économiques et environnementales des besoins des générations actuelles et futures. Notre étude explore ainsi la perception et la représentation d'une culture du développement durable et de la citoyenneté planétaire dans les programmes et leur enseignement.

Mots-clés : *Empathie ; citoyenneté ; conscientisation ; formation des enseignants ; programmes.*

Bibliographie

- Beaudry, N. (2024). « Éducation à l'environnement et dialogue philosophique : obstacles et recommandations pour l'intégration en milieu scolaire », *Éducation relative à l'environnement* [En ligne], Volume 19.1 | 2024, mis en ligne le 15 juin 2024, consulté le 18 février 2025. URL : <http://journals.openedition.org.bibelec.univ-lyon2.fr/ere/11527> ; DOI : <https://doi-org.bibelec.univ-lyon2.fr/10.4000/12wrv>
- Marie-Lise Brunel, M.-L., Cosnier, J. (2012). *L'empathie. Un sixième sens*, Lyon, Presses universitaires de Lyon
- Glomeron, F., Bois, E., Hugon, M. & Maguin, F. (2017). Citoyenneté et développement durable : pratiques familiales et scolaires chez les adolescents. *Revue internationale de l'éducation familiale*, 41, 69-94. <https://doi.org/10.3917/rief.041.0069>
- Lemarchand-Chauvin, M.-C. (2023). "EFL novice teachers' emotions and professional development". *Language Learning Journal* 51(5):621-635. DOI: [10.1080/09571736.2023.2249908](https://doi.org/10.1080/09571736.2023.2249908)
- Lütge, C., Merse, T., Rauschert, P. (2023) (eds.): *Global Citizenship in Foreign Language Education. Concepts, Practices, Connections*. New York: Routledge Open Access Available: <https://doi.org/10.4324/9781003183839>
- Lütge, C. (2015): "Introduction: Global Education and English Language Teaching". In: Lütge, Christiane (ed.): *Global Education. Perspectives for English Language Teaching*. Münster: LIT, 7-16.
- Misiaszek, G., W. (2021) *Ecopedagogy: Critical Environmental Teaching for Planetary Justice and Global Sustainable Development*, London: Bloomsbury Academic.
- Rémon, J. et Privas-Bréauté V. (2023). « Identité de locuteur, identité d'enseignant : le dessin de blason comme outil de conscientisation de soi ». *Recherche et pratiques pédagogiques en langues* [En ligne], Vol. 42 N°1 | 2023, mis en ligne le 04 avril 2023, consulté le 09 juillet 2024. URL : <http://journals.openedition.org.bibelec.univ-lyon2.fr/apliut/10564>
- Römhild, R. (2023). Learning languages of hope and advocacy – human rights perspectives in language education for sustainable development. *Human Rights Education Review* 6(1), 9-29. [http://doi.org/10.7577/hrer.5192](https://doi.org/10.7577/hrer.5192)

Natacha ROUDEIX

Simon Fraser University, Burnaby, Canada

Le territoire·nuna au Nunavik : espace de transmission, de résistance et de transformation de l'inuktitut

Axe : Réponses aux crises et agentivité des populations et des locuteurs

Cette recherche qualitative inspirée par une approche ethnosociolinguiste (Blanchet, 2012) et participative (Wang, 1999) vise à questionner les liens existants entre langues, cultures et crises environnementales pour des Inuits de Kuujuaq au Nunavik dans un contexte linguistique et culturel marqué par l'histoire coloniale canadienne (Smith, 1999). Ce peuple autochtone de l'Arctique, dont la culture et les traditions sont profondément enracinées dans leur territoire·nuna, est particulièrement vulnérables aux effets des changements climatiques (Watt-Cloutier, 2015 ; Isaac, 2014). Les transformations rapides de l'écosystème arctique affectent non seulement le mode de vie traditionnel des Inuits, mais aussi leur patrimoine linguistique et culturel (Dorais, 2020 ; Kunuk et Mauro, 2010).

Bien que l'inuktitut soit parlé à travers tout l'Arctique canadien, notamment au Nunavut, cette étude se concentre sur le Nunavik en tant qu'espace vivant de l'inuktitut — un territoire où la langue est quotidiennement pratiquée, transmise, négociée et transformée. Il ne s'agit donc pas de poser le Nunavik comme lieu d'origine unique de la langue, mais de le considérer comme un site contemporain essentiel pour observer les dynamiques de revitalisation linguistique. Ce choix met en lumière la diversité des écologies linguistiques au sein même des territoires inuits, et la manière dont chaque région développe des stratégies spécifiques de résilience culturelle et linguistique.

L'objectif de cette communication est d'analyser comment les pratiques linguistiques et culturelles des Inuits du Nunavik s'articulent avec les enjeux contemporains de sauvegarde, de réappropriation et d'agentivité. Cette recherche vise à contribuer, d'une part, à une meilleure compréhension scientifique des interactions entre écologie linguistique, crise environnementale et pratiques de revitalisation dans les contextes autochtones nordiques et d'autre part, elle participe, sur le plan politique, à la reconnaissance du rôle actif des locuteurs inuit dans les processus de réappropriation et de revitalisation, face aux effets persistants de la colonisation et aux transformations climatiques majeures.

Le corpus, pluriel, inclut onze entretiens autobiographiques, une documentation visuelle par ethno-photographie d'événements communautaires, des prises de notes, ainsi que des observations dans la communauté de Kuujuaq. Les histoires de vie permettent de pénétrer des problématiques complexes que sont les réalités culturelles, identitaires, environnementales et linguistiques des Inuits de cette partie du Nunavik d'un point de vue inuit.

Réfléchir à l'écologie des langues a permis aux participants de s'engager dans un processus de réflexivité nécessaire au travail de revitalisation et de réconciliation (Wilson, 2008 ; Patrick, 2015). En effet, aujourd'hui, l'écologie des langues ne se limite plus à la question de la disparition et de la sauvegarde des langues. L'écologie des langues inuites révèle les interconnexions profondes avec le territoire·nuna et les systèmes sociaux dans lesquels elles évoluent (Blenkinsop et al., 2022). Si ces langues sont aujourd'hui menacées par les crises environnementales et culturelles, elles demeurent aussi des témoins vivants de l'histoire, de l'adaptation et de la résilience des peuples inuits (Therrien, 2012). L'écologie des langues permet, ainsi, de comprendre comment ces dynamiques affectent la vitalité de l'inuktitut et les efforts déployés pour sa revitalisation.

Dans ces circonstances, les participants feront part de leur(s) langue(s) en tant que paysage identitaire, plurisémiotique, plurisensorielle et plurilingue, un lieu de mémoire,

d'apprenTISSAGE, de possibles et de réCLAMATION de la langue. Un lieu dans lequel les participants construisent leur manière inuit d'être au monde-leur inukness.

Mots-clés : *Inuit ; inuktitut ; territoire ; changements climatiques ; résilience.*

Bibliographie

- Blanchet, P. (2012). *Linguistique de terrain, méthode et théorie. Une approche ethnosociolinguistique de la complexité*. Presses Universitaires de Rennes.
- Blenkinsop, S., Fettes, M., Piersol, L. (2022). *Ecoportraiture: the art of research when nature matters*. Peter Lang.
- Dorais, L.-J. (2020). *Words of the Inuit: a semantic stroll through a northern*. University of Manitoba Press.
- Isaac, E. (2014). *Si le temps le permet* [vidéo]. Youtube. https://www.youtube.com/watch?v=I7eioa9_kYg
- Kunuk, Z., Mauro, I. (2010). *Sagesse inuit et changement climatique* [vidéo]. Naturevolution. https://www.naturevolution.org/sagesse-inuit-changement-climatique/?utm_source=chatgpt.com
- Patrick, D. (2015). "Talk around objects": Designing trajectories of belonging in an urban Inuit community. *Social Semiotics* 25(4), 446-464.
- Smith, L. T. (1999). *Decolonising methodologies: Research and indigenous peoples*. Zed Books.
- Therrien, M. (2012). *Les Inuit*. Belles Lettres.
- Wang, C. C. (1999). Photovoice: A Participatory Action Research strategy applied to women's health. *Journal of Women's Health*, 8(2), 185–192. <https://doi.org/10.1089/jwh.1999.8.185>
- Watt-Cloutier, S. (2015). *The right to be cold: one woman's story of protecting her culture, the arctic and the whole planet*. Penguin.
- Wilson, S. (2008). *Research is ceremony*. Indigenous research methods. Fernwood Publishing.

Brakissa SAWADO, Youssoufou OUEDRAOGO

Université Michel de Montaigne Bordeaux, France / Université Nazi Boni, Burkina Faso

L'impact des crises environnementales sur la langue et la culture des communautés Gourmantché au Burkina Faso

Axe : Facteurs de crises environnementales ou « glottoenvironnementales »

Les crises environnementales, telles que la désertification, les sécheresses répétées, l'érosion des sols et les phénomènes climatiques extrêmes, ont des conséquences profondes et multiples sur les sociétés humaines. Ces phénomènes ne se limitent pas seulement à des impacts économiques ou écologiques, mais affectent également les cultures, les modes de vie, et la langue des communautés touchées. Les Gourmantché, un groupe ethnique vivant principalement dans le nord-est du Burkina Faso et dans certaines régions voisines du Togo et du Ghana, sont particulièrement vulnérables aux crises environnementales. Leur mode de vie, étroitement lié à l'agriculture et à l'élevage, se trouve bouleversé par des changements dans l'environnement naturel. Cette étude s'inscrit dans l'écologie linguistique et s'inspire des travaux de E. Haugen (1971) et de N. Lechevrel (2010). À travers une enquête sociolinguistique, nous explorerons l'impact des crises environnementales sur la langue et la culture des Gourmantché, en analysant d'une part, comment ces phénomènes transforment leur identité linguistique et culturelle ; et d'autre part, les solutions à apporter en vue d'un développement durable qui intègre la préservation de leur langue et culture.

Mots-clés : *Crise environnementale ; langue et culture ; développement et durabilité linguistique ; communauté gourmantché ; politique linguistique.*

Bibliographie

- AGRESTI Giovanni, LE LIEVRE Françoise (coord.), *Langues, linguistique et développement en milieu francophone. Des terrains africains*, Repères DoRiF n°21, DoRiF Università, Roma septembre 2020, <https://www.dorif.it/reperes/category/21-langues-linguistique-etdeveloppement-en-milieu-francophone-des-terrains-africains/>.
- BOYER, Henry, *Langues en conflit : Etudes sociolinguistiques*, Paris, L'Harmattan, 1991.
- BRUNEL Sylvie, *Le développement durable*, Paris, PUF, Que sais-je ?, 2004.
- CALVET Louis-Jean, *Linguistique et colonialisme. Petit traité de glottophagie*, Paris, Payot, 1974.
- CALVET Louis-Jean, *Pour une écologie des langues du monde*, Paris, Plon, 1999.
- CALVET, Louis-Jean, *La guerre des langues et les politiques linguistiques*, Paris, Hachette, Littérature, 1999.
- GANOU, Souleymane & LOUARI, Yendifimba D., *Les Anthroponymes chez les Gulmance du Burkina Faso : Analyse morphologique, motivations sémantiques et fonctions*. In *MultiFontaines : Revue Internationale de Littérature et Sciences Humaines* (10), Togo, pp.301-322, 2021.
- HAUGEN Einar "The ecology of language", *The Linguistic Reporter, supplement*, 25, p. 19-26, 1971.
- <https://shs.cairn.info/revue-langage-et-societe-2017-2-page-267?lang=fr>
- LECHEVREL Nadège, *Les approches écologiques en linguistique. Enquête critique*, Paris, Academia, 2010, 210p.
- LÉONARD Jean Léo, « Écologie (socio)linguistique : évolution, élaboration et variation », *Langage & Société* nos 160-161 – 2e et 3e trimestres 2017

LOUARI Yendifimba Dieudonné et OUEDRAOGO Youssoufou, Approche culturelle de l'anthroponymie dans les langues de type gur : cas du moore et du gulmancema au Burkina Faso, *Transmissions et Transgressions Relais* N° 9, Vol. 9, pp. 33-46, 2024.

SWANSON Richard Alan, Gourmantche Ethnoanthropology: A Theory of Human Being, University Press of America, 1985 - 464 p.

TOURNEUX Henry (dir.), *Langues, cultures et développement en Afrique*, Paris, Karthala, 2008.

ZOUOGBO Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le développement. Concepts, contextes et empiries*, Paris, Édition des archives contemporaines, 2022.

Mohamed SMAYOU

Université Sultan Moulay Slimane Beni Mellal, Maroc

Linguistique du développement social et langues vernaculaires au Maroc

Axe : Approches épistémologiques et critiques

La linguistique du développement social, telle qu'explorée par Agresti (2018), Zouogbo (2022) et Tourneux (2008), offre un cadre d'analyse puissant pour comprendre le rôle des langues et des cultures dans la construction de sociétés durables. Au Maroc, cette discipline examine le rôle des langues vernaculaires (amazighe et arabe dialectal) comme vecteurs de lien social, de savoirs et de valeurs essentielles au développement durable. L'amazighe porte des savoirs traditionnels écologiques ; l'arabe dialectal favorise la cohésion sociale et la résolution des problèmes locaux. Leur valorisation et leur intégration aux politiques publiques sont cruciales pour un développement inclusif. L'intégration de ces langues à l'éducation facilite l'apprentissage, valorise l'identité et favorise la participation communautaire. C'est dans cette perspective que se pose la problématique suivante :

Quels sont les mécanismes concrets par lesquels la vitalité et la valorisation des langues vernaculaires (amazighe et arabe dialectal) au Maroc contribuent-elles à l'amélioration des indicateurs de développement social durable (économiques, écologiques et sociaux) ? Et comment l'intégration de l'amazighe et de l'arabe dialectal dans le système éducatif et d'autres sphères socio-économiques se traduit-elle en termes d'impact mesurable sur des aspects tels que la réussite scolaire, l'engagement civique, les pratiques environnementales locales et l'employabilité au Maroc ?

Dans cette optique, nous retiendrons une approche intégrée du développement, qui englobe les dimensions économiques, écologiques et sociales. L'objectif donc est de tenter à montrer que la prise en compte de la diversité linguistique et culturelle du Maroc n'est pas seulement une question de préservation patrimoniale, mais une condition essentielle pour un développement durable et harmonieux de la société. Pour ce faire, une approche méthodologique mixte sera adoptée. Des données quantitatives, telles que les statistiques socio-économiques (taux d'alphabétisation, PIB régional) et linguistiques (vitalité des langues, taux d'utilisation), seront analysées pour identifier des corrélations. Des études de cas qualitatives et des entretiens avec des acteurs clés (décideurs, société civile) permettront d'explorer les mécanismes d'influence des langues vernaculaires sur le développement social.

Mots-clés : *Langues ; développement ; durable ; apprentissage ; culture.*

Bibliographie

- Agresti, G. (2018). *Développement et diversité linguistique : enjeux et perspectives*. Paris : Éditions des archives contemporaines.
- Bentahila, A. (1983). *Langues et identités au Maroc : une approche sociolinguistique*. Centre de Recherche et d'Études sur les Problèmes du Monde Arabe et Musulman.
- Calvet, L.-J. (2002). *Le marché aux langues : les effets linguistiques de la mondialisation*. Paris : Plon.
- Ennaji, M. (2005). *Sociolinguistique du Maroc : recherches et perspectives*. Éditions Le Fennec.
- Hagège, C. (2000). *Halte à la mort des langues*. Paris : Odile Jacob.

Sadiqi, F. (2020). *The Routledge Handbook of Arabic Sociolinguistics*. Routledge. (Bien qu'il s'agisse d'un ouvrage international, il contient de nombreuses contributions importantes de chercheurs marocains et des études de cas approfondies sur le Maroc).

Tourneux, H. (2008). *Langues et développement en Afrique : enjeux et perspectives*. Paris : Karthala.

Zouogbo, J.-P. (2022). *Langues et développement : pour une approche sociolinguistique du développement durable*. Lyon : Éditions scientifiques universitaires.

Vers un équilibre écolinguistique en Afrique francophone ?

Axe : Réponses aux crises et agentivité des populations et des locuteurs

Après les indépendances, l'Afrique francophone est passée d'une période de francophilie populaire à un rejet viscéral de l'ancienne puissance coloniale, dorénavant accusée à tort ou à raison de tous les maux. Cette attitude concerne aussi le français, une langue « étrangère » ressentie comme illégitime car elle lèserait les langues « nationales », notamment dans le système scolaire, essentiellement francophone, qu'il faudrait donc repenser. D'aucuns suggèrent alors volontiers de remplacer le français par une ou deux langues africaines majoritaires, ou bien par l'anglais, la *lingua franca* internationale, ou l'arabe ou le swahili. Mais aucun gouvernement n'a pris de mesures en ce sens jusqu'ici. Les difficultés sont en effet nombreuses : l'enseignement des seules langues majoritaires fermera l'accès aux études supérieures de la plupart des élèves et provoquera la fin des langues minoritaires ; l'anglais, lui aussi une langue coloniale, mettra les pays francophones à la traine des pays anglophones ; l'arabe n'est plus vu comme une langue scientifique depuis longtemps et le swahili cumule la plupart des problèmes.

Mais que disent donc les pratiques langagières réelles ? Peuvent-elles nous éclairer ? Nous examinons ici le cas du Sénégal. On y observe un profond attachement de chacun à sa langue patrimoniale qui n'empêche nullement le développement d'un plurilinguisme bien assumé, avec le français comme langue de travail, le wolof comme langue véhiculaire au niveau national, d'autres langues en usage parmi une quarantaine dont une vingtaine avec le statut de langue nationale, des français populaires urbains pratiqués par les jeunes, et le développement de l'arabe dans les écoles bilingues franco-arabes. Une politique linguistique qui correspondrait à ces pratiques offrirait un enseignement bi-plurilingue du français et des langues africaines, ainsi que l'apprentissage de langues étrangères, notamment de l'arabe et de l'anglais. Un premier pas vers un enseignement bi-plurilingue du français et des langues africaines a été accompli grâce à l'initiative ELAN-AFRIQUE de l'OIF, repris et mis à l'échelle à l'aide de manuels inspirés du MOHEBS (Modèle Harmonisé d'Enseignement Bilingue du Sénégal) en vigueur depuis octobre 2023.

Mots clés : *Écolinguistique ; imaginaires ; pratiques langagières ; bi-plurilinguisme scolaire.*

Bibliographie

Calvet Louis-Jean (1992), « La dynamique des langues au Sénégal (Dakar & Ziguinchor) », In Baggioni, D., Calvet, L.-J., Chaudenson, R., Manessy, G., Robillard, D. de (éds), *Multilinguisme et développement dans l'espace francophone*, p. 83-139.

Dior Harouna (2024), « Le français au Sénégal de 1817 à 1960 : d'une langue imposée à une langue qui s'est imposée ». Revue *Al-Kīmiyā*, n°22-23, pp. 101-119. Consulté le 5 décembre 2024 à l'adresse <https://journals.usj.edu.lb/al-kimiya/article/view/914>.

Fall Abdou (à paraître en 2025) : *Pratiques langagières et phénomènes migratoires en Casamance*, Thèse sous la direction de Frath Pierre.

Frath Pierre & Sow Ndiémé (2024), « Un observatoire du plurilinguisme pour le développement de l'enseignement bi-plurilingue en Afrique », *Développement durable : amplifier les langues, valoriser les cultures, impliquer les populations*, Wéré Vincent et Zouogbo Jean-Philippe (dir), Paris, Editions des archives contemporaines, p. 57-68.

Perrin Ghislaine (1984), *La langue française au Sénégal*, Paris, Commissariat Général de la Langue Française, Institut de Recherche sur l'Avenir du Français, 78 p.

Prinz Manfred (1993), « Le français face aux langues locales : le cas du plurilinguisme au Sénégal », In *Französisch heute* n°1, pp. 56-61.

Sow Ndiémé & Frath Pierre (2023), « Afrique : la diversité linguistique n'est pas incompatible avec l'universalité ». *Le plurilinguisme africain : entre diversités et universalités*, Paris, Presses de l'Observatoire du plurilinguisme africain-POPA, pp.15-27.

Pédagogie visuelle et écologie : le rôle des illustrations dans les manuels scolaires marocains

Axe : Réponses aux crises et agentivité des populations et des locuteurs

Cette étude explore le rôle des illustrations dans les manuels de français au Maroc en tant qu'outils de sensibilisation aux enjeux environnementaux. Loin d'être de simples éléments décoratifs, ces images possèdent une dimension sémiotique riche, qui visent à renforcer la conscience écologique des élèves tout en mettant en valeur le patrimoine culturel marocain et les échanges interculturels. L'analyse s'inscrit dans le cadre théorique de l'écologie des langues (Calvet, 1999 ; Mufwene, 2001) et des humanités environnementales (Blanc et al., 2018).

À travers l'examen de manuels scolaires comme *Mes apprentissages en français* et *Parcours*, l'étude démontre comment les supports visuels articulent langue, culture et écologie dans une perspective de développement durable (Zouogbo, 2022). Elle met en lumière des exemples concrets intégrant des pratiques écologiques locales et des concepts pédagogiques exploitables. Une approche qui croise didactique et sémiotique révèle que ces illustrations agissent comme des médiateurs glotto-environnementaux, conformément aux travaux d'Agresti (2018) sur la diversité linguistique et le développement social. L'analyse met en évidence trois impacts majeurs : une meilleure appropriation intuitive des notions écologiques, le développement d'une pensée critique par le décryptage des images, et la promotion des identités culturelles locales.

Mots-clés : *Sémiotique, transition glotto-environnementale, résilience culturelle, pédagogie visuelle, didactique du français.*

Bibliographie

- Agresti, G. (2018). *Diversità linguistica e sviluppo sociale*. Franco Angeli.
- Benjelloun, A., et al. (2019). *Mes apprentissages en français. Livret de l'élève de la 4ème année du primaire*. Librairie Nationale.
- Blanc, G., Demeulanaere, E., & Feurhahn, W. (dir.). (2018). *Humanités environnementales : Enquêtes et contre-enquêtes*. Publications de la Sorbonne.
- Bouchikhi Ahmed et al. (2020). *Passerelle Français, livret de l'élève de la 3ème année du collège*. Afrique Orient.
- Calvet, L.-J. (1999). *Pour une écologie des langues du monde*. Plon.
- Coste Daniel. (2011). Du syllabus communicationnel aux curricula : pour une éducation plurilingue et interculturelle. *Le français dans le monde*, *49*, 16-22.
- Cuq Jean-Pierre. (2003). *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*. Clé International.
- Direction des CURRICULA. (2009). *Orientations pédagogiques*. Ministère de l'Éducation nationale, du préscolaire et des sports. <https://www.men.gov.ma/ar/Pages/Accueil.aspx>
- Elharrak Abdenbi et al. (2005). *Le Français au collège. 2ème année*. Librairie des Ecoles.
- Fertat Ahmed et al. (2020). *L'heure de français, livret de l'élève de la 3ème année du collège*. Librairie Nationale.
- Lebreton-Reinhard, M., & Gautschi, H. (2021). L'image comme support du discours pédagogique dans les apprentissages : Mise en place d'une formation des futurs enseignants à

une pratique multimodale raisonnée. *Revue de recherches en littératie médiatique multimodale*, *13*. <https://doi.org/10.7202/1077705ar>

Lee Kun Nil. (2011). L'enseignement du français au lycée en Corée : Sélection et orientation des contenus et leurs limites. *Le français dans le monde*, *49*, 125-136.

Meirieu Philippe. (1987). *Apprendre...oui, mais comment ?* ESF éditeur.

Mufwene, S. (2001). *The ecology of language evolution*. Cambridge University Press.

Perret, L. (2018). Places et rôles des images des manuels dans l'évolution des disciplines scolaires. *DIRE - Diversités recherches et terrains*, *10*, 1-15. <https://doi.org/10.25965/dire.962>

Toumi, M., et al. (2020). *Parcours, livret de l'élève de la 3ème année du collège*. Nadia Edition.

Wildgen, W. (2020). La sémiotique de l'image et de la musique : Au-delà du logocentrisme greimassien. *Actes du Congrès AFS "Greimas aujourd'hui : L'avenir de la structure"*, UNESCO, Paris. https://www.researchgate.net/publication/344250289_La_semiotique_de_l'image_et_de_la_musique_Greimas_Paris_aout_2017corr

Zouogbo, J.-P. (2022). *Linguistique pour le développement : Concepts, contextes et empiries*. Éditions des archives contemporaines.

Ramdane TOUATI

Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle, Oran, Algérie

Lutte contre la pollution de l'environnement et les efforts pour la revitalisation linguistique en Kabylie

Axe : Réponses aux crises et agentivité des populations et des locuteurs

S'il est fréquent que des politiques de revitalisation linguistiques et celles de préservation des espèces naturelles soient menées séparément, les débats et les initiatives concernant la préservation des langues en danger ont souligné l'existence d'un lien entre la diversité naturelle et la diversité linguistique. Les linguistes se sont appuyés sur cet argument pour soutenir la sauvegarde des langues menacées, montrant que ces deux notions étaient interconnectées (Hale 1992, Muhlhausler 1996, Maffi 2000, Romaine & Nettle 2002). La langue étant l'instrument de communication et de la transmission des savoirs humains, c'est à travers ce moyen que les expériences et les connaissances acquises par la société au fil des siècles se transmettent. La disparition des langues est donc synonyme de la disparition des connaissances accumulées. Mais ce lien est-il l'unique jonction entre les deux luttes ? Nous proposons d'étudier dans la présente communication le lien entre la lutte contre la pollution de l'environnement et les efforts pour la revitalisation linguistique en Kabylie. Nous traiterons ce sujet à la lumière de deux concours organisés chaque année par l'Assemblée populaire de wilaya (APW) de Tizi-Ouzou, l'une des principales subdivisions administratives amazighophones (berbérophones) en Algérie. Le premier concours récompense les villages les plus propres à l'échelle du département. Le second, plus récent, prime les mairies (assemblées populaires communales, APC), s'illustrant par l'utilisation de tamazight, notamment à l'écrit, dans les administrations locales, lors de leurs différentes et diverses activités ainsi que dans l'espace public. En Algérie, les deux initiatives n'existent que dans cette région. Comme de nombreuses zones en Méditerranée, elle est fortement concernée par la pollution. Et à l'instar de nombreuses autres à travers le monde, elle lutte, depuis notamment les années 1970, pour la promotion et le développement de sa langue menacée. Elle est l'épicentre du mouvement amazigh (berbère) à l'échelle nord-africaine. Elle s'illustre ces dernières années, à l'échelle de l'Algérie, par les actions de la protection de l'environnement. Nous nous basons sur les données de notre enquête de terrain portant sur les deux concours organisés en 2024. Notre contribution prendra donc appui sur les résultats des observations, des entretiens avec les organisateurs et les participants, le responsable de la communication au niveau de l'APW de Tizi-Ouzou, les membres de l'APC de Bounouh en l'occurrence, lauréats de la même année. Nous exploiterons aussi quelques ressources bibliographiques sur le sujet. Nous montrerons et décrirons la jonction des deux luttes, menées conjointement par les élites, les élus et les populations kabyles. Elles sont menées et motivées d'abord par un volontarisme de sauvegarde de l'identité, notamment linguistique. Ensuite, la lutte environnementale a bénéficié de la mobilisation suscitée par la première cause, dont les ressorts permettent d'orienter les politiques locales et l'esprit de valorisation du terroir, y compris des ressources naturelles. Mais dans les deux cas, il ne s'agit pas d'une stricte sauvegarde, mais d'un (ré)aménagement de la langue et de l'environnement.

Mots-clés : *Tamazight ; environnement ; aménagement linguistique ; Kabylie ; APW Tizi Ouzou.*

Bibliographie

Hale, K. (1992). Endangered languages. *Language*, 68/1, 1-42.

- Maffi, L. & Woodley, E. (2010). *Biocultural Diversity Conservation : A Global Sourcebook*. London : Earthscan.
- Maffi, L. (2002). Langues menacées, savoirs en péril. *Revue internationale des sciences sociales*, 173, 425-433.
- Mühlhäusler, P. (1996). *Linguistic Ecology : Language Change and Linguistic Imperialism in the Pacific Rim*. Londres : Routledge.
- Nettle, D. & Romaine, S. (2003). *Ces langues, ces voix qui s'effacent*. Paris : Autrement.
- Touati, R. (2025). *Atlas de tamazight en Algérie, à la lumière de l'AML de l'UNESCO*. Alger : ENAG.

Elaine VIDAL, Giulianny RUSSO
Faculdade de Educacao Sao Paulo, Brésil

Réseau latino-américain d’alphabétisation : professeurs et chercheurs unis pour l’universalisation du droit à l’alphabétisation en Amérique Latine

Axe : Réponses aux crises et agentivité des populations et des locuteurs

Considérant la crise environnementale de l'analphabétisme en Amérique Latine (CEPAL, 2023), un groupe de professeurs et chercheurs de différents pays (Argentine, Brésil, Chili, Équateur, Mexique, Uruguay et Venezuela) s'est uni pour créer le Réseau Latino-Américain d'Alphabétisation. Le réseau croit au potentiel des enseignants et à leur autonomie comme étant un chemin possible pour surmonter la crise environnementale de l'analphabétisme et c'est pourquoi il travaille sur la formation continue des enseignants alphabétiseurs. Il réalise et encourage des études sur la perspective constructiviste psychogénétique de l'alphabétisation (Ferreiro et Teberosky, 1999), promeut des échanges avec des agences similaires nationales et internationales, articule la production de connaissances sur l'alphabétisation et les demandes éducatives et politiques, et organise et promeut des événements académiques et scientifiques. Pour le Réseau, l'échange d'informations entre chercheurs de divers pays, ainsi que l'étude collaborative parmi les professeurs, permettent de répondre aux besoins concernant l'analphabétisme dans la région. Certaines prémisses fondent le travail du Réseau, qui a pour objectif de garantir le droit à l'alphabétisation de tous les enfants, adolescents et adultes: i) faire participer les apprenants de manière croissante aux cultures de l'écrit, en s'appropriant à la fois les aspects notational et discursif de l'écriture, dès le début de la scolarité (Ferreiro, 2013) ; ii) encourager quatre situations didactiques fondamentales – lecture et écriture par le biais de l'enseignant, et lecture et écriture par le biais de l'étudiant (Inoue et al., 2019) ; iii) considérer l'écriture comme un objet culturel, la problématiser et élaborer des conceptualisations qui constituent des approches successives de sa compréhension (Ferreiro, 2017) ; iv) respecter les hétérogénéités des groupes, en établissant des ponts entre les différentes conceptualisations des étudiants et les contenus à enseigner (Dolz et Schneuwly, 2004) ; v) légitimer les écritures non conventionnelles produites par les apprenants ; vi) considérer la lecture comme un processus d'attribution de sens et non comme une décodification (Jolibert, 1994) ; vii) promouvoir des situations d'écriture où les étudiants doivent réfléchir sur le système d'écriture pour décider comment écrire ; viii) démocratiser l'accès des enseignants aux connaissances produites, en particulier en Amérique Latine, sur l'alphabétisation. Créé en 2023, le Réseau Latino-Américain d'Alphabétisation a déjà organisé des événements nationaux et internationaux en ligne, avec la participation de plus de 10 000 enseignants de différents pays. Au Brésil, il a été l'auteur d'un matériel de formation pour enseignants qui couvrira, en 2025, des enseignants de tout le pays, discutant de ses prémisses et de la transposition didactique (Chevallard, 1991) nécessaire pour les réaliser en classe. La présentation générale du réseau montrera de quelle façon la formation continue des enseignants, menée par des chercheurs de différents pays, peut contribuer à réduire la crise environnementale de l'analphabétisme en Amérique latine.

Mots-clés : *Analphabetisme ; Amérique latine ; Réseau latino-américain ; alphabétisation.*

Bibliographie

CEPALSTAT, Base de datos y publicaciones estadísticas de latinoamerica. Disponible en: https://statistics.cepal.org/portal/cepalstat/dashboard.html?indicator_id=53&area_id=2&lang=es. Access le 04 février de 2025.

CHARTIER, A. M. Práticas de leitura e escrita: história e sua atualidade. Belo Horizonte: Autêntica, 2023.

CHEVALLARD, Y. La transposición didáctica: del saber sábio ao saber enseñado. Buenos Aires: Aique, 1991.

DOLZ, J.; SCHNEUWLY, B. Gêneros orais e escritos na escola. Campinas: Mercado das Letras, 2004.

FERREIRO, E. O ingresso na escrita e nas culturas do escrito. Porto Alegre: Artmed, 2013.

FERREIRO, E. Alfabetização em processo. São Paulo: Cortez, 2017.

FERREIRO, E.; TEBEROSKY, A. Psicogênese da língua escrita. Porto Alegre: Artmed, 1999.

INOUE, A; AMADO, C.; ZEN, G.C.; MOLINARI, C. Situações didáticas na alfabetização inicial. Salvador: ICEP, 2019.

JOLIBERT, J. Formando crianças leitoras. Porto Alegre: Penso, 1994.

Vincent WERE

Université Kenyatta, Kenya

Langue et économie sociale face aux crises: le cas de l'organisation de femmes du village rural de Mitahato au Centre du Kenya

Axe : Réponses aux crises et agentivité des populations et des locuteurs

Cette proposition de communication est une contribution à la linguistique du développement social. Elle a pour but de montrer comment les langues, en tant que vecteurs de lien social, sont les moteurs du développement durable pour l'organisation des femmes apprenant le français en milieu rural au Kenya. Les langues sont incontestablement importantes dans le développement, car elles façonnent la manière dont les gens communiquent et s'engagent dans la société (UNESCO 2025).

Situé dans le comté de Kiambu, au centre du Kenya, le village français de Mitahato est une initiative visant à promouvoir le français dans les zones rurales du Kenya. Mitahato a ouvert ses portes aux apprenants en 2019 et leur nombre n'a cessé d'augmenter depuis lors. Le village français de Mitahato propose des cours de français gratuits aux villageois. Pour faciliter l'apprentissage, le français est enseigné en utilisant le kiswahili (langue nationale et officielle du Kenya) et le kikuyu, la langue locale des habitants de la région. Outre l'enseignement du français, le village organise des manifestations sous l'égide du Réseau francophone du Kenya afin de promouvoir les langues et les cultures. Le slogan est « Apprenons le français pour notre bien-être ». C'est dans ce cadre que les femmes de ce village ont créé une organisation connue sous le nom de *Kibaranja Mariguini* en langue locale kikuyu, traduit littéralement par « *le français dans les plantations de bananes* ».

Par le biais d'enquêtes par questionnaire, de discussions de groupe et d'entretiens avec des informateurs clés, nous proposons de déterminer les activités socio-culturelles et économiques de cette organisation et comment elles celles-ci répondent aux crises environnementales vu que la productivité agricole de ce comté est fortement touchée par la dégradation des sols parmi d'autres les aléas climatiques.

L'ancrage théorique de cette proposition est la linguistique pour le développement, laquelle est transversale dans la mesure où elle nécessite l'étude de problématiques diverses liées au développement humain telles que la santé, l'écologie, l'agriculture, entre autres (Métangmo, 2019 ; Zouogbo, 2022).

Mots clés : *Langue; économie sociale; développement durable; gestion environnementale.*

Bibliographie

Kiambu County Government, Crop and livestock production. <https://dev.kiambu.go.ke/crop-and-livestock-production>.

Métangmo-Tatou, Leonie, *Pour une linguistique du développement: essai d'épistémologie sur l'émergence d'un nouveau paradigme des sciences du langage*. Québec: Editions science et bien commun, 2019.

Organisation internationale du Travail, *Réponses de l'Afrique à la crise à travers l'économie sociale*, 2009.

UNESCO, *Les langues et le développement durable: célébration du Jubilé d'Argent de la Journée internationale de la langue maternelle*, 2025.

Zouogbo Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le développement. Concepts, contextes et empiries*, Paris, Édition des archives contemporaines, 2022.

Zahra ZAID

Faculté des Lettres El Jadida, Maroc

La pratique lexicographique française face aux crises environnementales : le cas du D.A.F et du Petit Robert

Axe : Réponses aux crises et agentivité des populations et des locuteurs

Les crises environnementales ont fait émerger des expressions qui désignent des réalités écologiques mondiales inconnues du grand public, mais ayant un impact direct sur l'environnement local de ce dernier. Le français, comme toute langue amenée à répondre aux besoins nouveaux des usagers en matière de communication, se trouve face au défi de nommer et de désigner ces réalités.

Ainsi, en inscrivant cette proposition dans le champ pluridisciplinaire des humanités environnementales, l'accent sera mis sur l'utilité de la pratique lexicographique, qui ne reste pas en marge des questions environnementales qui traversent la France. Une pratique qui veille à ce que le dictionnaire soit un outil de sensibilisation, de transformations sociales et de lutte contre ces crises. Autrement dit, en assurant la démocratisation et la diffusion du lexique qui dit la crise environnementale et en permettant l'accès à sa définition, cet ouvrage garantit à ceux qui ont le français en partage une meilleure compréhension des enjeux environnementaux souvent difficiles à cerner.

L'objectif de cette proposition sera de souligner la variété dans le choix et le traitement du lexique de l'environnement dans deux dictionnaires, le D.A.F et le Petit Robert 2024. Il s'agira d'abord de préciser les critères qui permettent audit lexique d'avoir sa place dans les deux ouvrages. Par la suite, l'accent sera mis sur les mécanismes linguistiques que la langue utilise pour l'intégrer. Cinq points seront traités : (1) son classement thématique tel qu'il est présenté dans les deux dictionnaires, (2) le sens qui lui est attribué par les mises à jour auquel il serait soumis suivant l'évolution rapide/ lente des problématiques liées à l'environnement, (3) les procédés qui permettent sa formation, (4) la terminologie anglophone et son adaptation au contexte environnemental français et (5) les nouveaux exemples qui attestent de l'usage actuel du lexique en question.

Mots-clés : *Dictionnaire ; crise ; environnement ; vocabulaire ; standardisation.*

Bibliographie

Blanc Guillaume, Demeulanaere Elise, Feurhahn Wolf (dir.), *Humanités environnementales. Enquêtes et contre-enquêtes*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2018.

Calvet Louis-Jean, *Pour une écologie des langues du monde*, Paris, Plon, 1999.

Choné Aurélie, Hajek Isabelle, Ham Philippe (dir.), *Guide des Humanités environnementales*, Paris, Presses Universitaires du Septentrion, 2016.

Lechevrel Nadège, « De la sociolinguistique à l'écologie des langues ? », dans Boyer Henri (dir.), *Pour une épistémologie de la sociolinguistique*, Limoges, Lambert-Lucas, 2009, p. 225-232.

Lehmann, A & Martin-Berthet, F *Lexicologie, Sémantique, Morphologie, Lexicographie*. Paris, Armand Colin, 2013.

Mortureux. M-F *La lexicologie entre langue et discours*. Paris, Armand Colin, 2011.

Pruvost, J. *Les Dictionnaires de la Langue française*. Vendôme, PUF, 2002.

Pruvost, J. *Les dictionnaires français, outils d'une langue et d'une culture*. Paris, OPHRYS, 2006.

Were Vincent Otaba et Zouogbo Jean-Philippe (dir.), *Développement durable : amplifier les langues, valoriser les cultures, impliquer les populations*, Paris, Editions des Archives Contemporaines, 2024.

**Réconcilier défis environnementaux et enseignement des langues :
vers une éducation linguistique durable**

Axe : Réponses aux crises et agentivité des populations et des locuteurs

Confronté à divers défis environnementaux, le Maroc s'engage dans une gestion maximisée de son environnement intensément menacé et viscéralement atteint afin d'améliorer la qualité de vie de ses citoyens et optimiser leur bien-être durable. Dans cette optique, il est primordial d'être doté d'infrastructures adaptées, de ressources financières satisfaisantes, de plans socio-économiques efficaces et, par-dessus tout, d'un capital humain qualifié, dynamique, expert et innovant. Néanmoins, ces dispositifs et ces actions se diluent et diminuent en influence et en pertinence si la population reste insensible et immobile. En ce sens, l'éducation à l'environnement s'impose avec force et devient une priorité nationale; et l'enseignement des langues ne déroge pas à la règle. Au Maroc, tous les acteurs du système éducatif travaillent sans relâche et s'emploient activement pour installer une pratique critique et réflexive et faire adopter des comportements écoresponsables du primaire à l'université. Cette communication vise à analyser la présence/absence des thématiques écologiques dans le cursus des apprenants à différents niveaux d'enseignement. À travers l'étude d'un corpus composé des manuels de langue française, *Parcours*, programmés au cycle secondaire collégial au Maroc depuis 2017, nous verrons jusqu'à quel point le contenu de ces manuels met au clair les enjeux et les défis environnementaux tout en soulignant leur impact sur l'installation d'une éducation comportementale secourable et responsable. Nous examinerons, ensuite, le degré de cohérence entre les objectifs écologiques et ceux linguistiques. Nous proposerons, *in fine*, des stratégies gagnantes susceptibles de favoriser l'éco-citoyenneté.

Mots-clés : *Environnement ; éducation ; linguistique ; Maroc ; agentivité.*

Bibliographie

- Blanc, G. Demeulanaere, E. Feurhahn, W (dir.). 2018. *Humanités environnementales. Enquêtes et contre-enquêtes*, Paris, Publication de la Sorbonne.
- Gormati, Y. et all. 2017. *Parcours : Livret de l'élève 1^{ère} année du cycle secondaire collégial*. Rabat : Nadia Édition.
- Gormati, Y. et all. 2017. *Parcours : Livret de l'élève 2^{ème} année du cycle secondaire collégial*. Rabat : Nadia Édition.
- Gormati, Y. et all. 2017. *Parcours : Livret de l'élève 3^{ème} année du cycle secondaire collégial*. Rabat : Nadia Édition.
- Prades, P. 1995. *L'éthique de l'environnement et du développement*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Sauve, L. 2001. *Éducation et Environnement à l'école secondaire*. Québec : Éditions logiques.

Programme culturel

Exposition *Le littoral à la lettre*
Rose-Marie VOLLE & Loïc LARTIGAU
(Université de Montpellier Paul-Valéry, France)

Le projet artistique « Le littoral à la lettre » vise à éclairer les enjeux de la préservation du littoral par le prisme des représentations subjectives : Comment cet espace entre terre et eau est-il investi de nos expériences, de notre mémoire et de notre imaginaire ? Les représentations interculturelles entre français langue maternelle et français langue étrangère sont au cœur de cette expérience de « mise en mot » du littoral. La lettre est à entendre ici dans ses différents sens : caractère de l'alphabet dans diverses écritures, manière d'écrire à la main, caractère de fonte, missive et connaissance que procurent les livres.

Les textes ont été recueillis par le biais d'ateliers d'écriture menés par Loïc Lartigau et Rose-Marie Volle (Laboratoire DIPRALANG) auprès des étudiants nationaux et internationaux de l'Université Paul-Valéry Montpellier 3 (IEFE et MASTER FLE). Les récits de migrants ont été recueillis par des étudiantes du Master JOUNU (Ecole de journalisme ESJ PRO et Université Paul-Valéry Montpellier 3) dans le cadre d'un projet mené par Magali Reinert.

Le design graphique a été réalisé par Camille Boyer et les illustrations par Camille Moreau.

Spectacle *L'Occitanie pour les nuls !*
Florent MERCADIER

Saviez-vous que les Troubadours ont inventé le Rap ? Que l'auteur du Se Canta était fou ? Ou que les chiens parlent l'occitan ? Et surtout saviez-vous que tout ce qui précède est vrai !? Avec son humour, sa musique (et une bonne dose de mauvaise foi), Florant Mercadier raconte l'histoire de l'Occitanie, la petite et la grande. Mais promis, juré ! Tout est authentique!

Production : Sirventés

Soutien : Région Occitanie

Film *Lingua mater* de Massimo GARLATTI-COSTA

una produzione Belka Media e Raja Films

Il documentario *Lingua Mater* esplora i legami profondi e affettivi tra le persone e le loro lingue madri, mettendo in luce i sentimenti linguistici che si intrecciano con l'identità individuale e culturale. Attraverso storie personali, il film evidenzia l'importanza delle lingue minoritarie, spesso ignorate o marginalizzate, valorizzando un patrimonio linguistico ricco e unico. Un viaggio emozionante che celebra la bellezza e la vitalità di queste lingue, essenziali per la memoria e la diversità culturale.

Le documentaire *Lingua Mater* explore les liens profonds et affectifs qui unissent les personnes à leur langue maternelle, mettant en lumière les sentiments linguistiques qui s'entremêlent avec l'identité individuelle et culturelle. À travers des histoires personnelles, le film souligne l'importance des langues minoritaires, souvent ignorées ou marginalisées, en valorisant un patrimoine linguistique riche et unique. Un voyage émouvant qui célèbre la beauté et la vitalité de ces langues, essentielles à la mémoire et à la diversité culturelle.